

N° 1062

91° ANNÉE

JANVIER
1970

**LE
SALUT DE DIEU**

JOURNAL MENSUEL CONSACRÉ A L'ÉVANGÉLISATION

« *Toute chair verra le salut de Dieu* »
Écote 52, 10 Luc 3, 6.

**JANVIER
1970**

LA BONNE SEMENCE
15, rue de Strasbourg, 26 Valence

Le temps déjà écoulé

« Car il nous suffit d'avoir accompli, dans le temps déjà écoulé, la volonté des nations... »

1 Pierre 4, 3.

Décembre expire souvent au milieu des frimas. Minuit ! L'heure a sonné. Lentement les douze coups de l'horloge ont fermé l'année. Comme au glas d'une cloche d'airain on porte un cercueil en terre, de la même manière l'année s'est achevée. Elle est entrée à son tour dans la grande obscurité du passé, mais non dans les profondeurs de l'oubli.

La jeunesse ardente tient ce langage : « Si parfois le présent est rude, l'avenir sera beau. Nous attendons la saison des fleurs et des nids ; au labeur des semailles doit succéder immanquablement la joie des moissons ». Aussi, léger, gai, frondeur, cherchant la puissance et les faveurs de la fortune, l'ivresse de la prospérité et de l'opulence, on s'avance sur les grandes routes du plaisir qui, hélas ! sont celles aussi de la perdition éternelle ! Combien souvent on constate douloureusement la vulgarité des mœurs, l'orgueil du monde et l'audace humaine ! Poursuivant les joies fugitives et les charmes du péché, à cause de son allure juvénile et de sa démarche agile, on se refuse à considérer l'échéance fatale et les tristes indigences de son âme. On étourdit sa conscience tout en cherchant à faire illusion aux autres. Toutefois, lecteur, la fin de votre dernier soir approche. Une épée de Damoclès n'est-elle pas suspendue au-dessus

JANVIER 1970

PAGES

Le temps déjà écoulé.	1
Judas Iscariote.	7
Comment me connaître ?	8
Une petite strophe	18

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

2 **LE TEMPS DÉJÀ ÉCOULÉ**

de votre tête ? En ce renouvellement d'année, n'ouvrirez-vous pas, enfin les yeux à la lumière de l'Évangile ? Savez-vous que les charges les plus accablantes pèsent sur vous et que le plus grand péril vous menace ? On ne peut se faire le complice de l'Ennemi en vous parlant d'une autre manière.

Vous qui tremblez de vieillesse et dont le visage dépeint la souffrance, vous qui regardez mélancoliquement parce que vous vivez dans une sourde et lourde inquiétude, vous avez expérimenté que les illusions s'évanouissent les unes après les autres. Pourquoi vous faire le pénible tableau des injustices humaines ? Vous avez éprouvé, vous-mêmes, que la terre est tout entière emmaillottée des langes de l'iniquité. Vous vous êtes bien souvent indigné de la criminelle impunité des forfaits. L'homme s'agite en vain et constate au soir de sa vie qu'ici-bas tout est funeste, sinistre et désolant. Ceux qui ont leurs cheveux blancs soupirent et disent fréquemment : « L'existence est un mystère ; qui jamais le percera ? » Problème angoissant s'il en fut : une chose s'avère certaine : la mort et ses affres suprêmes n'accordent jamais de sursis. Aussi, est-ce désemparé et le cœur glacé d'effroi que le vieillard appréhende la tombe qui se ferme. Parfois on espère que la mort expliquera la vie... Fatale erreur ! Tel est le pouvoir de la nuit des âmes.

Lecteur ! Chacun de nous connaît les hontes de sa vie. Beaucoup se sont distingués par leurs excès ; ils ont vécu dans l'orage de leurs passions ardentes et dans la sombre nuit du mal.

Ils ne se comptent pas ceux qui ont un passé trouble. Maintes fois aussi les vices ont engendré les crimes. Navrante paternité ! Quel ravin ténébreux que celui du péché et de la misère des âmes !

Il faut dire aussi que pour une multitude de nos semblables les mœurs ne furent jamais suspectes. Ils vécurent dans la société avec une honnêteté scrupuleuse et sans manquer une fois aux devoirs de leur charge. Mais leur cœur fut toujours rempli d'aversion, de rancune, de courroux et de haine à l'égard de Jésus et, de leur bouche sortit le tourbillon de leurs affreux blasphèmes et de leurs ignobles moqueries.

Ne nous y trompons pas : devant Dieu aucune distinction ne subsiste. Les Saintes Ecritures, qui constituent pour nous la seule source autorisée, déclarent : « Afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coupable devant Dieu... car il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu. »

« Car il nous suffit d'avoir accompli, DANS LE TEMPS DÉJÀ ÉCOULÉ, la volonté des nations... » C'est bien suffisant d'avoir agi comme nous l'avons fait jusqu'à présent, dit l'apôtre. C'est assez de temps perdu ; le nombre de jours gaspillés est assez grand ! Voilà qui devrait trouver un écho en votre cœur, vieillard courbé, qui êtes assis devant le feu brûlant dans l'âtre parce que la neige a pris possession de la nature et que vous ressentez vous-même les froidures du temps. Peut-être avez-vous été jusqu'à cette heure incrédule et impénitent.

venu ici-bas. Quel profond mystère ! Il est Dieu manifesté en chair, Dieu et Homme. En Lui s'unissent l'humanité et la déité. Jésus a dit : « Celui qui M'a vu, a vu le Père. » « Personne ne vit jamais Dieu ; Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, l'a fait connaître. »

Avec un dévouement sans pareil le Fils de Dieu s'est penché sur toutes les plaies d'une humanité perplexe. Tout le monde trouvait accès auprès de Jésus ; Il consolait dans les peines. Dans Sa tendre affection Il guérissait « tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance ». Sa vie fut toute d'abnégation et de renoncement. Cependant, la haine farouche des hommes et leur rage meurtrière devaient triompher. Toutes les divergences d'opinions s'effacèrent pour condamner le Sauveur. Quand l'aube commençait à poindre Jésus se tenait encore devant ses juges iniques. Crucifié entre deux malfaiteurs Il fut abreuvé d'opprobres. Puis, les longs plis du voile des ténèbres entourèrent le bois sur lequel le Fils de l'Homme avait été élevé. « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une forte voix, disant : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Christ était fait péché pour nous. En Lui, rien ne motivait cet abandon de Dieu. « Il a été blessé pour nos transgressions, Il a été meurtri pour nos iniquités. » Moïse avait dit : « Qui connaît la force de Ta colère... ? » Christ, sur la croix, se substituant au pécheur est la réponse à cette question. Les forces d'iniquité ont été vaincues. La puissance destructive de la mort est annulée car, par Sa mort, Jésus « a rendu impuissant celui

Jusqu'ici, non plus, vous n'avez trouvé personne qui puisse guérir les souffrances de votre cœur ulcéré et chasser l'ennui. Le péché est la source de toutes les tristesses. Jésus seul peut et veut vous sauver. Venant à Lui votre guérison est assurée. Il placera vos pieds dans le sentier de la gloire !

« Car il nous suffit d'avoir accompli, dans le temps déjà écoulé, la volonté des nations... » Dans la balance des jours, le nombre d'heures dissipées et follement dépensées est en quantité assez considérable. Jeunes gens, ne vous ralliez-vous pas sans réserve à ces paroles ? La plus hideuse des misères est la misère morale. Avec tristesse, émotion et repentance, ne reconnaissez-vous pas que vous avez besoin du Sauveur ? Confessez votre culpabilité et venez à Christ, saisissant par la foi la valeur de Son sacrifice.

La pensée de Dieu a toujours été de se révéler. Dans la création Il a fait connaître « Sa puissance éternelle et Sa divinité ». Le psalmiste dit : « Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau ; Il étend les cieux comme une tente. » Dans Sa Providence Dieu manifeste Ses soins à l'égard de Ses créatures. Il fait « lever le soleil sur les méchants et sur les bons, et envoi sa pluie sur les justes et sur les injustes ». N'est-ce pas merveilleux de la part de Celui qui « habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir » ? Car Il est le Dieu invisible. Toutefois, en Christ, Dieu s'est pleinement manifesté. Il a révélé Son caractère moral, Sa nature. L'homme est plongé dans l'abîme du péché. Le Fils adorable est

qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ».

« Car il nous suffit d'avoir accompli, DANS LE TEMPS DÉJÀ ÉCOULÉ, la volonté des nations... » En présence de l'écoulement continu des moments, des jours et des années, ne direz-vous pas, lecteur : « C'est assez de délais... ? » Ne confesserez-vous pas aujourd'hui, devant Dieu, votre état de péché ? Acceptant Jésus comme votre Sauveur, la joie inondera votre cœur, car il est écrit : « Le sang de Jésus Christ, Son Fils, nous purifie de tout péché. »

« ... pour ne plus vivre LE RESTE DE SON TEMPS dans la chair pour la convoitise des hommes mais pour la volonté de Dieu. » Telles sont encore les expressions des Saintes Ecritures. Nous devons les prendre au pied de la lettre. Votre vie sera-t-elle courte ou longue ? Quand trouverez-vous la mort ? Quand tomberez-vous percé des flèches de la maladie ? Je l'ignore et vous l'ignorez aussi. Mais, quelque soit votre passé, c'est-à-dire LE TEMPS DÉJÀ ÉCOULÉ, venez à Christ pour recevoir par la foi en Son sacrifice expiatoire le pardon de vos péchés, et consacrez LE RESTE DE VOTRE TEMPS à vivre pour Dieu et pour le Seigneur Jésus. N'aimeriez-vous pas, lecteur, à ce renouvellement d'année, vous décider enfin pour Christ, en constatant, peut-être, à votre honte, combien vous avez été vain et frivole dans LE TEMPS DÉJÀ ÉCOULÉ, et mettre ainsi avec ferveur LE RESTE DE VOTRE TEMPS aux pieds du Sauveur ?

A. S. L.

Judas Iscariote

(suite et fin)

Le signe conventionnel

Ce fut un baiser. Qui en eut l'idée ? Judas ! Comme le traître s'avançait Jésus lui dit : « Judas, tu livres le Fils de l'homme par un baiser ? » Avec cet infâme baiser, donné à la lueur des flambeaux, dans cette oliveraie, le caractère de Judas apparaît en plein relief. Et comme le Seigneur, par cette question, a mis le péché de Judas devant sa conscience. « *Ami, pourquoi es-tu venu ?* » Jésus appela Judas, *Son ami* (voir Psaume 55, 12, 14, 15). Mais ce mot si tendre ne réussit pas à amollir le cœur perfide. Judas avait dit : « *Celui que je baiserais, c'est Lui ; saisissez-le* » ; Marc ajoute : « *... emmenez-le sûrement.* » Jean parle des hommes jetés bas, lorsque le Seigneur dit : « *C'est moi.* » Tous les disciples laissèrent Jésus et s'enfuirent. Cette fuite des disciples apeurés, — malgré leur loyauté jurée — accomplissait la prophétie qui disait que les coups portés sur le Pasteur auraient pour effet de disperser le troupeau.

Une rigueur criminelle

Jésus fut lié quoiqu'il n'eût pas opposé de résistance active. Les liens qui l'entourèrent furent criminels, parce qu'ils n'étaient pas nécessaires. Beaucoup mieux que Samson, Jésus aurait pu rompre ses liens. Il ne le fit pas. Que nous enseignez-vous, rudes liens passés autour de notre adorable Sauveur ? Qu'il se laisse lier, afin de nous engager, nous, dans les liens de Son amour !

COMMENT ME CONNAITRE ?

9

un désir qui ne serait pas le Seigneur ! Oh ! prenons garde que notre cœur ne Le trahisse pas. Et comme nous avons tous, plus ou moins *trahi*, veillons au moins que la *trahison* ne s'installe jamais en nous. Qu'il n'y ait rien en surface ! Ne donnons pas à notre Sauveur le baiser de Judas... Il ne nous a pas délivrés de la gangue du péché pour que nous laissions ensuite, notre âme se recouvrir des scories de la mondanité. Restons-Lui fidèles ! N'écoutons pas les appels actuels du monde, de la chair et de Satan !

Et vous, lecteur, qui vous dites « chrétien », mais qui l'êtes uniquement par le « rite extérieur », sachez que vous roulez vers les demeures ténébreuses des abîmes ! Il faut une œuvre de Dieu en chacun de nous. Que la Parole du Seigneur touche aujourd'hui, notre cœur à tous !

A. S. L.

Comment me connaître ?

« *Eternel, tu m'as sondé et tu m'as connu.* »

Psaume 139, 1.

« *Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève, tu discernes de loin ma pensée... Tu es au fait de toutes mes voies. Car la parole n'est pas encore sur ma langue que voilà, ô Eternel, tu la connais tout entière.* »

Psaume 139, 2, 4.

7. — LE SUICIDE DE JUDAS

Amené à Jérusalem, Jésus est aussi adorable au milieu de Ses bourreaux qu'en la compagnie des anges. La désertion des disciples montra la faiblesse de leur *Chair*. Oh ! comme ils auraient dû, eux aussi, se livrer à ce stimulant indicible : la prière !

Condamné par les chefs religieux, Jésus fut à nouveau *lié et livré* à Pilate. Voyant que les choses suivaient inexorablement leur cours, Judas, pris de remords, reporta les 30 pièces d'argent, disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Oh ! combien ces pièces parurent odieuses à l'Ischariote ! Chacune d'elles tintait lugubrement, sonnait le glas du traître... ! Triste écho des souffrances des damnés dans les profondeurs de l'enfer... Voici la cité de David, le Temple... Vite Judas se débarrassa de cet argent maudit, en le jetant dans le Temple, car les chefs n'en voulaient pas ! *C'EST TON AFFAIRE ! CELA TE REGARDE ! QUE NOUS IMPORTE !* dirent les princes des prêtres et les anciens. Alors Judas se pendit. La pendaison fut la fin de cet homme qui avait été prévenu de tant de grâces. Sa fin fut le suicide !

Quelqu'un n'aurait-il pas compris l'importance de la conversion ? Judas avait joui de beaucoup d'avantages ; mais il ne fut jamais « *né de nouveau.* » Et l'amour de l'argent, racine de toutes sortes de maux, fut ce dont Satan se servit pour le perdre. J'ai tremblé en relisant cette histoire de Judas. Oui tremblé de laisser un jour de quelque manière, entrer dans mon cœur,

10

COMMENT ME CONNAITRE ?

« *Tu me tiens serré par derrière et par devant, et tu as mis ta main sur moi... Connaissance trop merveilleuse pour moi, si élevée que je n'y puis atteindre.* »

Psaume 139, 5, 3.

« *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ; éprouve-moi, et connais mes pensées.* »

Psaume 139, 23.

Je suis placé en face des cieux et de la terre : l'univers est comme un livre continuellement ouvert devant moi ; par la lecture et l'étude attentives de ce livre, je puis bien arriver à comprendre quelque chose de « *la puissance éternelle et de la divinité* » de son Auteur. Et cette leçon n'est certainement pas sans importance. Mais ce livre-là ne peut m'apprendre ce que je suis. En me comparant à une pierre, ou au soleil, ou à un arbre je puis bien découvrir des ressemblances et des différences entre ces objets et moi ; je puis bien, d'autre part, dire que je ne suis que comme un grain de poussière dans le vaste système du monde ; mais toute la science que je puis acquérir par l'étude de la nature ne peut pas m'apprendre ce que je suis.

« Sans doute, me dit-on ; et si tu veux te connaître, replie-toi sur toi-même, considère-toi toi-même, fais paraître ton moi devant ta raison, scrute ton cœur, examine tes pensées, tes sentiments, tes désirs, tes craintes, tes motifs et tes œuvres ; toutes ces choses réunies seront comme un miroir où tu te verras tel que tu es. — Ah ! oui ! je verrai en effet mon moi tel qu'il est à mes yeux ; je me dirai à moi-même ce que je suis ; mon intelligence jugera de mon intelligence, ma raison de ma raison, ma pensée

de ma pensée, et quand je me serai ainsi examiné, pièce après pièce, j'arriverai à ce mirifique résultat : je saurai ce que je pense de moi-même. Mais est-ce là se connaître ? Non, car ce que j'ai besoin de savoir, c'est que que je suis devant Dieu, c'est ce qu'Il pense de moi, car ce que je suis aux yeux de Dieu, c'est ce que je suis réellement.

« Oh ! alors, me dit-on encore, si c'est là ce que tu veux savoir, ce que tu es réellement, la chose est simple et facile : tu as une conscience ; or la conscience est la voix de Dieu, interroge-la donc, écoute-la et tu seras satisfait ; tu sauras ainsi ce que Dieu pense de toi ; à la lumière de ce divin flambeau tu te verras tel que tu es. Fais ton examen de conscience.

— Bien, essayons ! Deux choses pour moi sont indiscutables, savoir que Dieu est un et que tous les hommes ont une conscience. Or voici : chaque jour je vois une conscience absoudre ce qu'une autre conscience condamne. Voilà deux hommes : l'un me dit que sa conscience lui commande de faire impérieusement tel acte, et l'autre me dit que sa conscience lui interdit formellement de faire le même acte. Exemple : un protestant vous dira que sa conscience lui interdit d'invoquer les saints, et un catholique que sa conscience lui commande de le faire. Admettre que la conscience soit la voix de Dieu dans les deux cas serait une monstruosité, car Dieu est un ; Il ne peut pas dire oui et non, l'une au moins des deux consciences erre et s'égarer..., et cela me suffit pour que je ne me fie point à la mienne, pour que je ne

travail, je ne connais pas Dieu et je ne me connais pas moi-même !

Où donc me tournerai-je ? A qui m'adresser ? Que me reste-t-il encore à interroger ?

Il me reste, mon cher lecteur, un Livre merveilleux, qui révèle Dieu et montre ce qu'Il est ; un seul Dieu, éternel, infiniment grand, puissant, sage et bon, un Dieu qui s'est révélé, qui a parlé. Ce Livre qui révèle Dieu, qui m'apprend qu'Il a eu des rapports avec les hommes, qu'Il a parlé, ce Livre qui, en un mot, manifeste clairement ce que Dieu est envers l'homme et ce que l'homme est devant Dieu, c'est la Bible. Pas de contradictions, pas de confusion, ni sur Dieu ni sur l'homme, dans ce Livre unique. Dieu s'y révèle progressivement, en divers temps et en diverses manières, mais c'est toujours le même Dieu, le Dieu vivant et vrai. Or, dans la Bible, l'homme est toujours placé devant Dieu ; et devant Dieu, dans cette lumière, il apprend ce qu'il est.

Il me semble, cher lecteur, que cette vérité est incontestable, savoir : que Dieu seul peut me dire ce qu'Il est et ce que je suis devant Lui. Et voilà précisément ce que je trouve dans les Saintes Ecritures, la Bible, et nulle part ailleurs.

Ici donc, je pourrais poser ma plume, car mon but était de chercher et de trouver une lumière qui me montrât ce que je suis devant Dieu ; cette lumière, je l'ai trouvée, je viens de vous la nommer. Mais je désire ajouter quelques mots sur ce que ce saint Livre m'a appris, soit sur Dieu, soit sur l'homme.

prenne pas ma conscience pour le flambeau qui peut me montrer ce qu'est Dieu et ce que je suis devant Lui.

— Cela est évident, me dit-on encore ; et si tu veux savoir ce que tu es devant Dieu il n'y a que la religion qui puisse te l'apprendre.

— Je suis tout disposé à croire que je trouverai là la lumière après laquelle je soupire. Et pourtant, mon embarras est grand : quelle multiplicité de religions !

La religion m'apprendra-t-elle ce que je suis devant Dieu ? Soit, la religion s'occupe de Dieu ; mais Dieu est un, et je vois vingt religions sur la terre. Et je vois que les ministres de ces religions diverses sont en guerre perpétuelle. Si tous les hommes parlaient du même Dieu, s'ils Le connaissaient, s'ils avaient sa pensée, ne tiendraient-ils pas tous le même langage, puisque Dieu est un, Qui donc écouterai-je ? Qui me dira la vérité sur Dieu et sur l'homme ? Tous, je le sais bien, prétendent être dans le vrai ; mais ils s'aveuglent, car tous se contredisent : ce que l'un affirme, l'autre le nie, celui-ci démolit ce que celui-là établit. Dans les religions, au lieu de trouver la lumière, je découvre la confusion et la contradiction : les uns disent oui sur Dieu et sur l'homme quand les autres disent non. Là donc n'est pas la lumière.

Ainsi j'ai beau interroger la nature, sonder la profondeur des cieux et des abîmes, j'ai beau me replier sur moi-même et demander la lumière à ma raison, à mon intelligence, à mon cœur et à ma conscience ; je puis m'adresser à toutes les religions du monde, c'est en vain ; après ce

Et d'abord, quant à l'homme, la Bible met en évidence deux choses :

1°) qu'il a été créé droit, bon, et qu'il portait l'image de Dieu, primitivement, dans l'innocence ; et

2°) qu'il s'est corrompu, rebellé, révolté contre Dieu, son Créateur.

La Bible nous rapporte que le premier homme a vécu un certain temps dans l'innocence, mais qu'ensuite il est tombé et que tous les enfants qu'il a engendrés sont nés pécheurs. En sorte que l'histoire que la Bible nous donne est celle non d'hommes innocents, mais d'hommes pécheurs.

La Bible raconte simplement ce que les hommes ont fait, et cela suffit pour démontrer jusqu'à l'évidence que l'homme est un être méchant, pécheur. On trouve dans la Bible des récits de fratricides, d'incestes, d'adultères, de meurtres et d'autres choses semblables ; et on les y trouve parce que les hommes ont commis de tels crimes : Dieu, dans son Livre, n'invente rien, n'exagère rien, mais ne cache rien quant à l'homme ; Dieu dit ce que l'homme a fait, et ce qu'il fait montre ce qu'il est.

Si nous jetons un rapide coup d'œil sur l'ensemble de l'histoire de l'humanité d'après la Bible, voici ce que nous trouvons : Caïn tue son frère. Dès que les hommes se sont multipliés, la corruption devient si générale et si abominable que Dieu détruit, par les eaux du déluge, toute la race humaine, excepté Noé et sa famille. Après le déluge, la terre se peuple de nouveau, la corruption reparait, et l'idolâtrie

s'introduit dans le monde. Alors Dieu se révèle à Abraham, et l'appelle, le sépare du monde, et ses descendants forment le peuple d'Israël, auquel Dieu se révèle aussi et avec lequel Il a des rapports. Dès ce moment toute l'histoire que la Bible nous donne de l'homme se concentre sur ce peuple. Elle nous le montre en Egypte dans la servitude ; elle raconte sa délivrance. De l'autre côté de la mer Rouge ce peuple chante les louanges de son Rédempteur. Mais au désert que de murmures, que de rebellions, que d'idolâtries ! Toute la génération sortie d'Egypte est condamnée à périr dans ce désert, à cause de ses péchés. Ensuite pendant tout le temps qu'Israël a habité la terre promise, ses iniquités ne peuvent plus se compter. Et enfin, quand, pour accomplir ses desseins de grâce, Dieu envoie son propre Fils au milieu de ce peuple, on l'outrage et on le crucifie.

Personne ne veut contester que les hommes ont commis les actes, les péchés, que la Bible leur attribue, et les déclarations suivantes sont d'une éclatante vérité :

« *L'imagination des pensées du cœur de l'homme n'était que méchanceté en tout temps.* »
Genèse 6, 5.

« *Le cœur est rusé, et désespérément malin par-dessus toutes choses ; qui le connaîtra ?* »
Jérémie 17, 9.

« *Il n'y a point de juste, non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence ; ils se sont détournés, ... il n'y a point de crainte de Dieu devant leurs yeux.* » Romains 1 et 3.

Voilà ce qu'est l'homme. Voilà ce que je suis

Dieu pour sauver l'homme déchu, et ce qu'Il a fait pour cela. Si elle me parle de l'homme comme étant méchant, elle me parle de Dieu comme étant miséricordieux, pitoyable, lent à la colère, grand en bonté, ne prenant aucun plaisir à ce que le méchant périsse mais qu'il se convertisse et vive. Elle m'apprend que :

« *Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Ce Fils unique de Dieu est venu dans le monde, comme un homme semblable à nous, excepté le péché, disant : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Pour cela Il s'est donné en sacrifice pour nos péchés ; Il s'est constitué notre Substitut et, comme tel, a reçu le châtiment dû à nos péchés, qui, par ce sacrifice, sont et demeurent abolis. La Bible me montre ma misère, mais elle me montre la grâce de Dieu plus grande que ma misère. Elle me condamne, mais me montre Dieu qui me justifie moyennant la foi en son Fils. D'un bout à l'autre elle me montre que Dieu a le péché en horreur, mais d'un bout à l'autre elle démontre qu'Il aime le pécheur, et que son amour a été si réel et si actif qu'Il a fait tout ce qui était nécessaire pour qu'un pécheur comme moi pût être sauvé. Voilà pourquoi j'aime la Bible.

Lisez et relisez ce saint Livre !



devant Dieu : un être souillé, pécheur. Ah ! je le sais, instinctivement l'homme fuit la lumière qui lui montre ce qu'il est, il essaie de contester contre Dieu, contre sa Parole. Mais c'est folie : les preuves que je suis un pécheur abondent et me ferment la bouche.

Mais ce n'est pas tout : la Bible me fait de plus comprendre quelle est ma position devant Dieu ; elle me dit que Dieu ne tolère pas le mal et que rien de souillé ne peut entrer dans sa présence ; elle me dit que l'âme qui péchera sera celle qui mourra ; et comme j'ai la certitude que mon âme a péché, j'ai aussi la certitude qu'elle est vouée à la mort. La mort de l'âme, ce n'est pas l'anéantissement de l'âme, mais sa séparation du Dieu qui est vie, lumière et amour ; c'est ce qu'en divers endroits la Bible appelle la perdition, une ruine éternelle de devant la face du Seigneur. En termes plus simples mais exactement vrais, la Bible m'apprend que tel que je suis, un pécheur souillé, je ne puis entrer au ciel ni voir la face de Dieu : elle me dit : « tu es perdu ; tu es perdu ! »

— « Alors, dira quelqu'un, je ne puis comprendre votre admiration pour la Bible ; en supposant que ces choses soient vraies, laissez-nous les ignorer ; la vie a déjà assez d'épines ; si les pauvres pécheurs sont perdus, laissez-les au moins ici-bas dans l'illusion ! »

Je serais de votre avis si la Bible ne m'apprenait rien d'autre que ce que je suis devant Dieu, un pécheur perdu ; je vous dirais : ne lisez pas ce Livre. Mais la Bible est pour moi d'un prix infini parce qu'elle m'apprend encore ce qu'est

Une petite strophe

« Rends admirable ta bonté, toi qui...
sauves... ceux qui se confient en Toi. »

Psautre 17, 7.

« Souviens-Toi de moi à cause de Ta
bonté, ô Eternel. »

Psautre 25, 7.

Les simples vers ci-dessous ont été en bénédiction à plusieurs personnes « travaillées et chargées ». Qu'on en juge :

Par Ton amour, Seigneur, par Tes bontés fidèles,

En paix, je te rends mon esprit ;

Pécheur, j'ai mérité les peines éternelles,

Mais pour moi mourut Jésus Christ.

Ce petit quatrain fut écrit par un érudit docteur anglais, pour exprimer le désir de son cœur et confesser sa foi en Jésus son Sauveur. Il le remit quelques mois après à l'un de ses amis, docteur comme lui, à qui il fut en bénédiction. Ce dernier le transmit au comte de Roden, qui fit inscrire ces vers sur le fronton de la cheminée de son bureau. Un de ses vieux camarades, le général Taylor, vint passer quelques jours auprès du comte, qui le trouva peu après debout devant la cheminée, les yeux attachés sur cette strophe :

— Eh bien ! général, dit le comte, vous la saurez bientôt par cœur !

— Je la sais maintenant, par cœur, en effet, répondit le général d'un ton pénétré de sérieux et de déférence.

Ces simples vers lui avaient fait connaître

le chemin du salut. Deux ans après le médecin qui avait assisté le vieux militaire à ses derniers moments, écrivit au comte de Roden pour lui dire que son ami était parti en paix et que ses dernières paroles avaient été :

Par Ton amour, Seigneur, par Tes bontés fidèles,
En paix je remets mon esprit.

Les années passèrent ; un jour il arriva au comte de Roden de raconter dans une maison amie l'histoire du vieux général. Dans l'assistance se trouvait un jeune officier rentré récemment d'une campagne lointaine. Il écouta distraitement, et l'on ne sut rien de plus, jusqu'à ce que, quelques mois plus tard, le comte reçut de lui une invitation à lui rendre visite, se sentant fort malade. Comme de Roden entra dans la chambre du jeune officier, celui-ci pour le saluer, répéta ces vers :

Par Ton amour, Seigneur, par Tes bontés fidèles,
En paix je te rends mon esprit.

Pécheur, j'ai mérité les peines éternelles,
Mais pour moi mourut Jésus Christ.

Il ajouta : « Cette strophe a été le message de la part de Dieu pendant ma maladie, pour ma consolation, quand le Saint Esprit me les a remises en mémoire après de longues journées de doute et de détresse. »

Bien longtemps après, un prédicateur chrétien racontait ce qui précède au cours d'un appel adressé à une nombreuse assistance. Il vit au même moment un vieux monsieur, en proie à une vive agitation qui allait croissant à mesure qu'il avançait dans son récit. « Quand j'arrivai, disait plus tard le prédicateur, au

LE SALUT DE DIEU

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

jeune officier, je crus que ce vieux monsieur allait éclater en sanglots. Le service terminé, il s'approcha de moi, encore fort ému, et me demanda de qui je tenais cette histoire du quatrain.

— Je l'ai lue dans les œuvres d'un auteur bien connu, digne de toute créance », lui répondis-je.

Alors, pendant que ses larmes coulaient à nouveau, ce vieil homme me raconta qu'étant encore un tout jeune garçon, insouciant et indifférent quant à son âme, il lui arriva de se promener dans le vieux cimetière de Wolfville ; voyant une pierre tombale renversée, il la souleva par pure curiosité ; il lut, gravés au bas de la pierre, quatre vers qui le saisirent tellement qu'ils furent le moyen de sa conversion. Et, par la grâce de Dieu, depuis plus de 50 ans, il avait pu connaître une vie chrétienne dans la crainte de Dieu. Or ces vers étaient :

Par Ton amour, Seigneur, par Tes bontés fidèles,
En paix, je te rends mon esprit.

Pécheur, j'ai mérité les peines éternelles,
Mais pour moi mourut Jésus-Christ.

« Vous pouvez imaginer, ajouta-t-il, ma surprise, ma joie et ma profonde émotion à vous entendre raconter l'histoire de cette strophe. Vous m'avez rappelé le moyen merveilleux dont Dieu s'est servi pour toucher mon âme et m'amener au salut par la foi en l'œuvre de Son Saint Fils. »

(à suivre)

FÉVRIER

1970

	PAGES
Une petite strophe (suite et fin)	21
A la onzième heure	22
L'œuvre de Dieu	26
Soi-même	30
La Gloire des Œuvres du Seigneur Jésus	33
Le Maître est là, qui t'appelle	38

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Une petite strophe

(suite et fin)

Peu de temps après, ce même prédicateur fut appelé auprès de ce même vieux monsieur tombé gravement malade. Quand il s'approcha du lit, le mourant lui demanda d'accepter la charge du service de la Parole de Dieu sur sa tombe, et insista pour que fut à nouveau racontée à cette occasion l'histoire de cette strophe, flèche de Dieu pour l'amener à Lui. « Que le Seigneur s'en serve encore pour le bien de beaucoup d'âmes », dit-il. Peu après, il entra dans son tour dans le repos auprès de Jésus.

La demande de ce vieux chrétien fut exaucée. Une très nombreuse assistance, où se trouvaient beaucoup de personnes d'Halifax qui l'avaient connu, écouta dans un silence impressionnant l'histoire de la strophe qui avait transformé successivement tant de vies. Le vœu du cher défunt fut rappelé, et une pressante invitation fut adressée comme de sa part à tous ceux qui entendirent l'Évangile sur sa tombe.

A toute les personnes présentes fut distribuée une carte où figuraient, avec le nom et l'âge du vieux chrétien, et la date de ses obsèques, les vers tout simples qui résumaient sa foi et son espérance :

Par Ton amour, par Tes bontés fidèles,
En paix je Te rends mon esprit.
Pécheur, j'ai mérité les peines éternelles,
Mais pour moi est mort Jésus Christ.

FÉVRIER 1970.

A LA ONZIÈME HEURE

23

raconte-t-il, conduit à un cabaret ; c'était le cabaretier qui était malade. Je frappai. Deux hommes étaient assis à boire ; la servante parlait et riait avec eux comme s'il n'y avait dans le voisinage ni mort, ni maladie. Je demandai à la fille si quelqu'un était malade dans la maison. « Oui, dit-elle, le patron, à l'étage. »

« C'était une vieille maison ; je trouvai bientôt l'escalier, et je commençai à monter. Quand j'arrivai sur le palier, j'entendis quelqu'un parler, mais je ne parvenais pas à distinguer de quelle chambre venait le son. Je découvris que c'était celle de droite. Comme je m'arrêtai à l'entrée de la porte, une voix agonisante venant du lit disait : « Regardez-moi, ma chère femme, mes chers enfants ; je vais mourir : j'ai peur d'être perdu. Pouvez-vous me dire ce que je dois faire pour être sauvé ? » Sa femme et ses enfants sanglotaient : « Non. » Un homme d'environ quatre-vingts ans était assis au pied du lit. « Père, demanda le mourant, pouvez-vous me dire ce que je dois faire pour être sauvé ? — Non, mon enfant, je voudrais pouvoir. »

Je pensai que c'était le moment d'entrer. Ils me regardèrent, mais ne me demandèrent ni qui j'étais, ni d'où je venais. Le malade étendit la main et dit : « Monsieur, je vais mourir ; et le ministre me dit que, puisque j'ai été baptisé et confirmé, et que j'ai eu les sacrements de l'Église, et qu'on a prié pour moi, je puis être tranquille ; mais je ne le puis pas, car j'ai peur d'être perdu. Pouvez-vous m'offrir quelque espérance, Monsieur ? — Oui, dis-je, par la grâce

22

A LA ONZIÈME HEURE

Pouvons-nous ajouter à notre tour ce souhait, qui est une prière montant vers Dieu en faveur de tous nos lecteurs : « Qu'Il fasse que, pour chacun d'eux, tout soit réglé avec Lui, sur la base du grand salut accompli au Calvaire par Jésus Christ, notre Sauveur ! Et pour ceux qui le connaissent comme leur Sauveur personnel, par la foi en Lui, que tout soit paix et joie dans l'espérance chrétienne ! » « *Le Fils de Dieu m'a aimé, et s'est livré Lui-même pour moi* », disait l'apôtre. Galates 2, 20.

A la onzième heure

« Car Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant. »

Romains 10, 4.

« Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes choses ! »

Romains 10, 15.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Jean 3, 16.

Un dimanche après-midi où Richard Weaver, un évangéliste, était occupé, quelqu'un vint lui demander d'aller visiter un malade. « Je fus,

24

A LA ONZIÈME HEURE

de Dieu je le puis. Je vous apporte des promesses de la part du Seigneur Jésus Christ qui est mort pour vous. »

« Il me dit quel homme violent il avait été, et adonné à toutes sortes de maux. Je lui parlai un peu de ma propre vie, qui avait été si mauvaise. Il demanda : « Avez-vous été vraiment aussi méchant ? — Oui, dis-je, et j'ai trouvé le pardon. »

Weaver ouvrit alors sa Bible, et lut : *Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant.* »

Laissez-moi, cher lecteur, appuyer sur la signification de ces mots tandis que, par la pensée, nous nous joignons à ceux qui veillaient près de ce lit du passé.

La Parole de Dieu nous dit que « quiconque gardera toute la loi mais aura manqué sur un point, est coupable sur tous », car Celui qui nous a donné un commandement a donné les autres aussi, et il n'est pas dit que l'âme qui péchera beaucoup, mais l'âme qui péchera, mourra. « Tous ont péché, et n'atteignent pas à la gloire de Dieu », c'est pourquoi « par les œuvres de la loi nulle chair ne sera justifiée devant Dieu : car par la loi est la connaissance du péché » (Romains 3). C'est par le moyen de cette connaissance que Dieu convainc les pécheurs, de sorte que, désespérant de leur propre justice, ils se réfugient dans la grâce de Dieu, c'est-à-dire en Christ Lui-même. C'était la fin, ou le but, du ministère de la loi de Moïse. Par Christ tous ceux qui croient sont justifiés de toutes les choses dont ils ne pouvaient être justi-

fiés par la loi de Moïse. Comme quelqu'un l'a dit : « justifiés : non pas graciés, mais justifiés ; non amnistiés, mais déclarés justes ; non pardonnés, mais déclarés parfaits ». Comment cela ? Parce que nul ne peut être pardonné sans être aussi justifié : Jésus a accompli deux actions à notre place, savoir obéir à la loi et souffrir sous la loi, et les deux constituent une même propitiation. Si je reçois l'une, je reçois l'autre.

On parlait beaucoup à cette époque, de la récente exécution d'un assassin fameux. Weaver rappela au malade que la loi offensée était satisfaite quand la peine avait été subie.

« Je lui citai Jean 3, 16, raconte-t-il encore, et je tâchai de lui montrer comment Christ avec son œuvre accomplie sur la croix du Calvaire était le don de Dieu offert à « *quiconque croit* ».

« Il dit : « Est-ce bien ainsi dans ma Bible ? » Je lui dis que oui. S'adressant à sa fille aînée, il lui dit : « Lis-le-moi, et je le croirai. » Elle prit la Bible de famille qui se trouvait sur le lit, l'ouvrit, mais les larmes obscurcissaient tellement ses yeux qu'elle sanglota : « Oh, père, je ne puis pas lire ; mais cela doit y être, sans quoi ce monsieur ne nous dirait pas que cela y est. » Le plus jeune enfant du cabaretier s'avança, essuya ses yeux, et lut les mots vivifiants : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* » Le cabaretier frappa des mains et dit : « Dieu

« *Il peut sauver entièrement ceux qui s'attendent à Lui.* »

Hébreux 7, 25.

Une croyante, dont le service fut béni, racontait ainsi les expériences de sa jeunesse :

« Nous avons été habituées, ma sœur et moi, à commencer nos leçons journalières par la lecture d'un chapitre de la Bible. Nous allions à l'église le dimanche, quand nous étions à Londres ; et lorsque nous étions à la campagne et que le mauvais temps nous empêchait de nous y rendre, notre gouvernante ne manquait pas de nous lire l'office. Nous apprenions par cœur hymnes et catéchisme. Je trouvais quelquefois du réconfort à la pensée d'un Dieu de bonté, mais, ma conscience n'étant pas réveillée, je n'avais ni le sentiment du péché ni besoin d'un Sauveur.

« Un terrible accident qui survint à ma mère pendant mon adolescence me confina longtemps auprès d'elle, m'obligeant à de sévères travaux d'intérieur. J'aimais lire, spécialement des biographies, et je pensais pouvoir imiter les nobles et saints exemples que j'admirais. Plus tard je m'occupai d'une classe biblique, quoique je ne fusse jamais venue moi-même à Christ pour être sauvée.

« Il m'arriva ensuite quelque chose qui m'ébranla jusqu'au plus profond de moi-même. Je lus quelques articles du célèbre écrivain Huxley, et son incrédulité venant en contact avec ce que je croyais être ma foi l'emporta sur celle-ci,

soit loué, je puis être tranquille maintenant. Dieu m'a tant aimé qu'Il a donné son Fils pour moi. »

« La scène qui suivit mêla les pleurs à la joie. Il n'avait pas quitté son lit depuis des semaines, mais tandis que je priais, il parvint à se mettre sur pied, et, entourant de ses bras le cou de sa femme, il s'écria : « Cela me fait plus de bien que la meilleure médecine. Le sang de Jésus Christ me lave de tout péché ; louons le Seigneur. »

« Il put aller en voiture jusqu'à la localité voisine où il avait de nombreux amis, pour leur dire ce que le Seigneur avait fait pour son âme. Quelque temps après, il mourut, triomphant en Christ. »

L'œuvre de Dieu

« *Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* »

Ephésiens 2, 8.

« *Je ne mettrai point dehors quiconque vient à moi.* »

Jean 6, 37.

« *Je t'ai invoqué des lieux profonds, ô Eternel !* »

Psaume 130, 1.

pour me plonger dans des sentiments incrédules dont je cherchai vainement à me dégager. Je lisais fiévreusement, je pensais, raisonnais, luttais, mais je me sentais entraînée à la dérive, dans le noir. Pendant environ deux ans, je souffris indiciblement, jusqu'au bord du désespoir. Ma sœur priait pour moi et m'envoyait beaucoup de livres bienfaisants. Et, quoique je ne pusse prier avec foi, je criais souvent dans mon cœur : « O Dieu, s'il y a un Dieu, entends-moi ! »

« Dieu entendit et répondit, dans sa miséricorde. En premier lieu, Il me réduisit au sentiment de ma complète incapacité. Bien que des arguments puissent prouver que croire en Dieu est raisonnable, ils ne peuvent nous donner une foi vivante en Lui. C'est par la grâce, par la foi, que l'on est sauvé, et cela ne vient pas de nous, c'est le don de Dieu (Ephésiens 2, 8). Toutes mes lectures, tous mes arguments me laissaient seulement avec de nouvelles questions. Le pire est que je m'enfonçais dans l'habitude de douter. Une des plus grandes de toutes les évidences de la vérité de la Bible, savoir l'existence du PÉCHÉ, de la corruption naturelle et sans espoir du cœur humain dont les justices mêmes sont un linge souillé (Esaïe 64, 6), était pour moi comme inconnue ; mais je fus lentement conduite à apprendre que j'avais besoin d'être sauvée, et que si Dieu (je ne connaissais pas Christ) ne pouvait pas me sauver, assurément ni moi, ni qui que ce fût ne pourrait le faire.

« Là-dessus, ma sœur m'envoya « Jésus et la Résurrection », par H. M. La formidable évi-

dence du fait de la Résurrection de Christ me frappa soudainement. Je relus les premiers chapitres des Actes. Le même Pierre qui le jour de la Pentecôte proclamait intrépidement que « Dieu a ressuscité Jésus, ce dont nous sommes tous témoins », quelques semaines auparavant avait renié son Maître avec imprécations et juréments. Les mêmes onze qui, la nuit où Il fut livré, l'abandonnèrent et s'enfuirent, ensuite s'assemblèrent derrière les portes fermées « par crainte des juifs ». Qu'est-ce que Jacques, le martyr, et tous les disciples avaient à gagner pour le témoignage unanime et sans peur qui suivit de si près leur lâcheté, et qui, l'histoire impartiale l'atteste, a renversé le monde ? Rien d'autre que la résurrection pourrait-il l'expliquer ? »

« Un jour, dans une profonde détresse et un désir ardent, je me jetai à genoux, invoquant le Seigneur Jésus dont la parole apaisait les vagues : « Seigneur, sauve-moi ou je péris ! » Immédiatement la délivrance vint, et je fus rendue capable de me confier en Lui. »

« Je voudrais insister sur quelques points qui m'ont été spécialement en aide. Rappelez-vous le Psaume 130. Même des « lieux profonds », il nous faut crier au Seigneur, car des plus grandes profondeurs notre cri peut atteindre Celui qui entend et qui sauve. Il est toujours désagréable à nos cœurs naturels de crier ainsi. Nous ferons peut-être volontiers du Seigneur le sujet de conversations, de réflexions ou de lectures, tout, plutôt que de Lui parler directement, et cepen-

perdra sa vie pour l'amour de Moi, la trouvera. »

Matthieu 16, 24, 25.

« Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix. Gloirifiez donc Dieu dans votre corps. »

I Corinthiens 6, 19, 20.

Je désire m'adresser à ceux qui ont la pensée qu'il faut faire beaucoup pour mériter le salut.

De bonnes œuvres, des intentions fermes de bien faire, une application sans relâche à imiter ce qui est bon, la lutte continuelle contre les mauvais penchants, des aumônes, certes, ce ne sont pas des choses en elles-mêmes sans valeur et méprisables. Ce serait contredire ce qu'un ange de Dieu disait au centurion Corneille autrefois : « Tes prières et tes aumônes sont montées pour mémorial devant Dieu. » Et assurément la terre serait tout autre si tous les hommes pratiquaient de « bonnes œuvres ».

Seulement, laissez-moi vous demander : « Quand pensez-vous en avoir assez fait pour mériter le salut ? » Vous me direz : « Je n'en sais rien, Dieu seul en est juge, j'ai à faire de mon mieux. » Soit, et il y a en cela quelque apparence d'humilité. Mais savez-vous que Dieu a déjà dit où doit s'arrêter le compte de vos bonnes œuvres ? Il vous dit de l'arrêter à l'instant, car jamais il ne sera suffisant : « nulle chair ne sera justifiée devant Lui par des œuvres de loi », dit la Parole de Dieu (Romains 3, 20).

En réalité, Dieu veut beaucoup plus que vos

dant, pour notre véritable vie il faut nous faire violence à nous-mêmes, et rompre ce mortel silence vis-à-vis de Lui. Même le fait de douter de Son existence ne doit retenir personne de crier à Lui : S'il y a un Dieu, entends-moi ! Ensuite ne laissez rien vous écarter de votre confiance dans la promesse de votre Sauveur : « Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6, 37). Enfin, rappelez-vous que la victoire, à travers toute la vie chrétienne, est gagnée seulement quand nous en avons fini avec nous-mêmes, toute notre assurance reposant sur Lui. »

Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi
Et ta voix qui m'appelle à Toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Tel que je suis, ton grand amour
M'a tout pardonné sans retour.
Je puis être à Toi dès ce jour,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Soi-même

« Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive : car quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; et quiconque

meilleures œuvres. Il vous veut vous-même. Le prix de votre salut a été payé par Jésus sur la croix. Mais pour qu'il s'applique à vous, il faut que vous ayez accepté que ce que vous pourriez offrir n'a aucune valeur pour vous sauver, parce que vous-même n'en avez pas. L'expression peut vous paraître dure, et pourtant c'est à vous-même que Dieu, que Jésus vous demande de renoncer. Sans y penser peut-être, c'est vous-même que vous voulez satisfaire en poursuivant vos mérites. Venez premièrement à Christ, tel que vous êtes, pour être sauvé.

Maintenant je désire m'adresser à ceux qui, enthousiasmés par la simplicité de l'Évangile, vont répétant combien le salut est facile — il suffit de croire — et qui, légers, poursuivent leur existence en se préoccupant à peine de ce qu'ils ont cru.

Qu'ils me permettent de leur dire notre crainte que, tels les grains tombés sur le roc, levés hâtivement et ensuite séchés par le soleil, leur foi ne soit qu'un sentiment fugitif et illusoire.

Ce qui ne coûte rien ne vaut rien, dit-on parfois. Un salut qui ne coûte rien ne vaut rien, dirons-nous. Vous me rétorquez : « Certes, nous ne disons pas qu'il n'ait rien coûté, il a coûté le sacrifice de Jésus sur la croix ! »

Bien, et c'est parce qu'il a coûté si cher à Dieu que nous n'avons pas le droit de le traiter à la légère. Plus nous nous pencherons sur ce sacrifice, sur les souffrances que Christ a endurées, sur l'abandon qu'a connu la victime expiatoire, plus nous serons amenés à dire : Quelle œuvre

il fallait pour notre salut, dans quelle misère effroyable étions-nous donc, pour exiger tout cela !

Et nous nous tournons encore vers vous pour vous demander :

— Et vous, alors, que donnerez-vous à Celui qui a tant donné ?

— Mais je n'ai rien à donner, répondrez-vous. Le salut n'est-il pas gratuit ?

— Eh bien, il faut donner, ou, si vous le préférez, il vous faut abandonner ce qui vous tient le plus à cœur, quoi que vous pensiez, savoir VOUS-MÊME, l'appréciation que vous faites de vous, l'estime dans laquelle vous vous tenez, votre réputation même, pour vous reconnaître pécheur, et pécheur perdu.

La Gloire des œuvres du Seigneur Jésus

« Jésus donc fit aussi devant ses disciples beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom. »

Jean 20, 30, 31.

Certainement c'est Dieu seul, l'Éternel, qui

lient, et qui ne sont soumis à Dieu que parce que Dieu seul est LE PUISSANT. Telle est la gloire des œuvres de Christ : contemplons-la.

Des foules, sorties par milliers des villes et des bourgades, ont suivi Jésus pendant tout un jour, pour être témoins des œuvres qu'Il opère. La faim les presse et le lieu où elles se trouvent est une vaste campagne sans habitation. « Donnez-leur à manger », dit le Christ à ses disciples. Mais la foi manque à leurs cœurs, et ils répondent tout troublés : « Où prendre assez de pains et de poissons pour cette multitude qui nous entoure ? »

Alors Celui qui fait les œuvres que fait le Père prend en sa main cinq pains et deux poissons, humble provision du Fils de Dieu, et en présence de ce Père dont Il est l'image et pour la gloire duquel Il agit, bénissant ces produits de la création, Il les crée de nouveau en eux-mêmes, et en rassasie à souhait près de cinq mille hommes, et leurs femmes et leurs petits enfants (Matthieu 14, 14, 21).

Une femme, affligée depuis douze ans d'un mal qu'aucune dépense, qu'aucun secours humain n'a pu même alléger, perce la foule qui enveloppe et presse le Messie, s'approche de Lui, touche en cachette son vêtement, et sa longue affliction prend fin ; elle n'a plus de maux : elle est guérie.

« Qui m'a touché ? », dit Celui qu'un peuple serre et foule de toutes parts... « De la puissance est sortie de moi. » Et la femme confesse avec adoration et sa foi et sa délivrance, et elle s'en

fait vivre et qui fait mourir, qui envoie et qui retire la maladie, qui produit à son gré des êtres et qui les détruit. C'est à Lui que sont cette gloire et cette puissance, et nulle de ses créatures ne les posséda jamais.

Sans doute, le souverain Maître de l'univers communique et confie comme il lui plaît, quelle mesure de sa puissance aux anges qu'il envoie, ou aux fils des hommes qu'il visite. Mais s'il donne à un Moïse, à un Élie, à un Pierre, de couvrir l'Égypte et le désert de prodiges, de rappeler les morts à la vie, et de fermer les cieux ; de délivrer les impotents, et de frapper de mort des profanes ; Il ne leur cède pas la gloire de ces œuvres. C'est en son Nom que ces serviteurs les manifestent ; et si le monde se méprenant sur leur charge, leur attribue l'honneur que ces actes merveilleux provoquent, c'est avec douleur et indignation qu'ils le repoussent, en s'écriant : « Nous ne sommes que des serviteurs du Très-Haut. A Lui seul rendez gloire ! »

Mais quant au Fils, il se présente devant la création de Dieu, et Il lui dit : « Obéis-moi et me sers. » Et à cette voix du Tout-Puissant, ce qui n'était pas existe ; et ce Prince de la vie, qui a la vie en lui-même, la donne, la prend ou la retire à son gré. Comme aussi, se tournant vers de faibles enfants des hommes, il leur dit : « Suivez-moi. » Il leur transmet par son souffle le Saint Esprit ; Il les revêt de l'autorité de faire les mêmes œuvres qu'Il fait, et de s'assujettir jusqu'aux êtres invisibles, jusqu'à ces démons qui, loin de redouter l'homme, l'oppriment et le

va avec cette parole du Seigneur : « *Ma fille, va-t-en en paix, et sois guérie de ton fléau.* »

Ainsi Jésus allait-il son chemin, manifestant l'évidence d'une gloire divine dans des œuvres souveraines qui auraient dû désigner à tous, si l'incrédulité n'avait voilé les yeux des hommes, le FILS DE DIEU.

Depuis de longues années, un aveugle indigent, qui jamais n'avait vu même la clarté du jour, mendiait à Jérusalem, sans aucun espoir de changer sa triste condition, sans même penser qu'il pût voir la lumière des cieux, de ce côté-ci du tombeau.

Celui qui est la LUMIÈRE s'approche, Il lui oint la place des yeux avec sa salive et un peu de poussière ; Il l'envoie se laver aux eaux de Siloé ; et l'aveugle-né, celui qui dans son herceau, au travers de son enfance et de sa jeunesse, et jusque dans l'âge mûr, n'avait été entouré que de ténèbres, « voit » la splendeur des cieux, les œuvres magnifiques du Seigneur, et les hommes, ses semblables et il se présente devant sa famille, devant toute sa nation, comme un monument éternel de la Gloire de ce Jésus qui a dit aussi pour lui : « Lumière, sois ! » et qu'il adore à genoux.

Le frère bien-aimé de Marthe et de Marie, Lazare, était tombé malade. Il était mort, et ses restes gisaient dans le sépulcre, où déjà une fétide corruption les dévorait.

L'intime Ami de la pieuse famille de Béthanie, le Christ que Marthe avait servi, que Marie écoutait assise à ses pieds, s'est rendu près de

cette maison de deuil, auprès de laquelle sont assemblés les vains consolateurs du monde. Il appelle les sœurs ; et à la vue de leur douleur amère il s'émeut et s'écrie : « *Où l'avez-vous mis ?* » Et elles l'amènent vers le silencieux tombeau, où le tendre ami, où Jésus pleure aussi...

Mais Celui qui est la résurrection et la vie CRIE à celui qui est mort d'être vivant ; et la vie est créée à nouveau dans ce cadavre en dissolution : et Lazare peut encore jouir sur la terre de la communion avec Jésus.

Les œuvres de Jésus le montraient agissant ainsi que le Créateur, que l'Éternel agit.

La gloire de telles œuvres, accomplies de la sorte, n'est pas celle qu'un disciple obtient de la faveur d'un maître. Non, ce n'est pas un pouvoir prêté, ce n'est pas une autorité précaire que Jésus Christ exerce et déploie ainsi. C'est la sienne ; c'est *sa* volonté qu'Il manifeste, qu'Il accomplit en ces vertus ; comme aussi c'est *son* ordre souverain qu'Il fait ouïr, et à des démons dans l'esprit même des hommes, et à des poissons dans les eaux, et à un arbre qu'Il a trouvé sans fruits, et aux flots soulevés et aux vents qui les agitent (Matthieu 8 ; Jean 21 ; Matthieu 21).

Telles sont les œuvres de Christ quand Il était ici-bas, et c'est par elles aussi qu'Il condamne, renverse et couvre de confusion l'incrédulité, la méchanceté et l'endurcissement de ceux qui ferment volontairement les yeux à cette Gloire, et auxquels Il dit, par la bouche de l'aveugle devenu voyant : « *Vraiment, c'est une chose*

**Viens à Lui, viens à Lui !
Viens à Jésus aujourd'hui.**

3. — Il est là, t'offrant Sa grâce,
Un pardon immérité,
La paix, qui jamais ne passe,
Le ciel, la félicité.
**Viens à Lui, viens à Lui !
Viens à Jésus aujourd'hui.**

« JÉSUS... DIT : MOI, JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, ET LA VIE ; NUL NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI. »

Jean 14, 6.

étrange que vous ne sachiez pas d'où JE SUIS. »

Et que dire si nous considérons l'autorité avec laquelle Il parle aux cœurs et pèse sur les consciences des hommes, et qu'on Le voit exercer jusque sur les commandements de l'Éternel, quand Il proclame que « *le Fils de l'homme est Seigneur aussi du sabbat* » ? (Luc 6, 1, 5). Que répondre, quand nous l'entendons dire : « *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne Me croyez pas ; mais si Je les fais, alors même que vous ne me croiriez pas, croyez les œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi, et Moi en Lui.* » (Jean 10, 37, 38.)

Comme Thomas contraint de croire, disons avec adoration, nous aussi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Le Maître est là, qui t'appelle...

1. — Le Maître est là, qui t'appelle :
Lève-toi donc, ô pécheur !
Réponds à Sa voix fidèle,
Car Il est le Dieu Sauveur.
Viens à Lui, viens à Lui !
Viens à Jésus aujourd'hui.
2. — Ah ! pourquoi Le faire attendre ?
Depuis trop longtemps déjà
Tu refuses de l'entendre ;
Ne tarde plus ! Il est là.

« Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car c'est ici le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage au-dedans de lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu, l'a fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils. Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est dans son Fils : celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. »

1 Jean 5, 9, 12.

LE SALUT DE DIEU

1970

MARS

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois, dans la mesure du possible.

Le jugement à venir

« Et comme il discourait sur la justice et sur la tempérance et sur le jugement à venir, Félix tout effrayé répondit : Pour le présent va-t-en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler. »
Actes 24, 25.

Le genre humain souffre beaucoup. La maladie, cette mystérieuse ouvrière, travaille sans cesse. Partout, des enfants s'étiolent. Les maisons insalubres, les nids de misère, ne sont pas le triste apanage des bas-fonds des grandes villes. On se ligue contre le cancer et la tuberculose. On veut effacer l'image horrible du taudis.

S'il y a beaucoup de souffrance, c'est parce qu'il y a beaucoup de mal. L'iniquité règne en maîtresse depuis des millénaires. Si nous constatons autour de nous combien nombreuses sont les victimes du froid, de la faim, des infirmités, de sorte qu'en nous avançant sur la route de l'existence nous voyons des sourires remplis d'amertume, comme aussi, hélas ! la passion et la colère, c'est parce que les âmes des hommes sont perverties et souillées par le PÉCHÉ.

Comme des nuées de papillons voletant autour d'un phare qui les brûlera, des multitudes dévorées du vain espoir de trouver le bonheur, s'adressent aux plaisirs impurs ou à la fortune. Beaucoup ont sombré dans le crime. D'autres nient la conscience, — qui pourtant les accuse, — l'autorité des Saintes Écritures. Mais il suffit. Ce sont les conséquences effrayantes de

MARS 1970

	PAGES
Le jugement à venir	41
Les brigands crucifiés	46
Le Seigneur, l'Éternel, Jésus	49
Notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ	53
Sans	58

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU

1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER

8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

cette guerre sans merci que le PÉCHÉ a déclaré à la créature humaine.

Lecteur ! Pourriez-vous mourir tranquille ? Quel que soit votre âge vous êtes guetté par la MORT. Elle frappe indistinctement les vieillards débiles comme les enfants encore au berceau. Après la mort il y a le TOMBEAU. L'extrême infortune doit se contenter de quelques planches rapidement assemblées. La bière disparaît alors hâtivement dans la terre fraîchement creusée. Ici, pas de pompe théâtrale. Pas d'éloge funèbre. Mais c'est quand même, si l'âme n'avait pas Christ, la nuit hideuse, car tous les hommes sont égaux devant la MORT.

Et puis il y a le JUGEMENT. Tel est le langage de Dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal et qui se doit de le châtier. A moins d'être abrité par le précieux sang de Christ, chacun devra répondre de ses œuvres. Il ne suffit pas d'avoir évité les grands péchés (voir : Genèse 18, 20) pour n'avoir pas à redouter la solennité du tribunal suprême. Dieu ne peut transiger avec le péché. S'il n'y a pas eu chez vous la repentance envers Dieu — l'aveu contrit de vos fautes — et la foi en Christ et en la perfection de Son Œuvre, vous ne pourrez échapper à la condamnation. N'ignorez pas que le vaisseau de votre vie a déjà subi d'irréremédiables avaries. Ne vous bercez pas de fatales illusions. Au même titre que la mort le JUGEMENT est une épouvantable réalité.

Qui JUGERA ? Le Seigneur Jésus jugera les hommes qui auront quitté la scène de ce monde sans être venus à Lui (Apocalypse 20, 11-15).

Celui qui est maintenant le Sauveur sera alors le Juge. Dieu « a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'Homme qu'il a destiné à cela, de quoi Il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts » (Actes 17, 31) ; « Car aussi le Père ne juge personne, mais Il a donné tout le jugement au Fils » (Jean 5, 22). C'est Jésus qui a connu les humiliations et les souffrances de la croix qui sera assis sur le grand trône blanc.

QUI SERA JUGÉ ? A la fin du règne de mille ans de Christ, les MORTS seront jugés, les grands et les petits. Ce jugement concernera tous ceux qui auront refusé le salut par Jésus Christ, les timides, les incrédules, les contempteurs, ceux qui auront méprisé la grâce offerte maintenant au pécheur repentant. Les « grands » ? Pas forcément les personnes âgées, mais bien celles qui connurent les faveurs de la fortune, l'encens de la gloire, l'ivresse de la science, les esprits littéraires, les plus habiles mathématiciens... les sceptiques de tous les temps. Leur âme ne fut jamais touchée jusques en son tréfonds, par le sentiment de leur péché devant leur Créateur. Légion sont ceux qui se targuent de porter un nom honoré et qui, pourtant, volontairement méconnaissent la valeur infinie de l'Œuvre accomplie par Jésus à la croix.

De nos jours les hommes étalent sur la première page des journaux leur incrédulité et leur paganisme. Ils vont même jusqu'à tirer orgueil de leurs turpitudes. Ils se tiendront bientôt en dehors des frontières du temps, devant Celui pour qui ils n'eurent jamais qu'indifférence,

justice réelle n'existe pas. La justice des hommes ne lui correspond pas.

Au grand trône blanc le Juge pèsera toutes les pensées, intentions, paroles et actions des hommes. Or, le cœur humain est par nature gangrené. Notre conduite porte le cachet de ce que nous sommes par notre naissance même. Moïse, prophète de l'Éternel, mit autrefois sa main dans son sein ; il la retira lépreuse, blanche comme neige. Qu'est-ce à dire sinon que nos œuvres portent inévitablement le caractère de ce que nous sommes ? Comme celui qui est atteint d'une maladie contagieuse contamine tout ce qu'il touche, ainsi aussi Dieu considère que tout ce que fait, dit ou pense un homme irrégénéré est entaché de péché.

D'OU VIENDRONT LES MORTS ? Ils sortiront des sépulcres ou des profondeurs de la mer. Celle-ci rendra son dépôt. Rendus méconnaissables pour les hommes ils seront parfaitement identifiés par Dieu. Solennelle comparution de ceux qui auront méprisé le salut à la barre du tribunal de l'éternité.

QUEL SERA ENCORE LE CARACTÈRE DU JUGEMENT ? Il sera DÉFINITIF : « Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. » Lecteur ! votre nom est-il écrit dans le livre de vie ? Tournez-vous vers Jésus, le Sauveur, si vous ne l'avez pas encore fait. Recevez par la foi en Lui et en Son Œuvre le pardon de vos péchés et le don de la vie éternelle. Dans sa miséricordieuse bonté il vous dit encore : « Celui qui entend Ma Parole, et qui croit en Celui qui M'a envoyé, a

moqueries et sarcasmes. Les « petits » ? Ce ne sont pas les enfants partis avant d'avoir atteint l'âge de la responsabilité. Ce sont ceux qui éprouvèrent les douleurs du défaut de nourriture, une morne existence dans un logis plus que modeste, un grand nombre de ceux qui marchèrent dans les phalanges de la misère.

Il est écrit dans le Livre de Dieu : « Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône. » Poignant sera le désespoir de ces multitudes. Par la pensée, franchissant le temps, nous les voyons, troupeaux de perdus se tenant sous les regards scrutateurs de leur Juge inflexible. Le temps des conversions sera passé !

Vous qui vous avancez si vite sur le chemin de la vie, ne voulez-vous pas jeter un coup d'œil sur cette scène qui se déroulera bientôt dans les régions lointaines d'un monde invisible ? N'aurez-vous pas aujourd'hui le sentiment sincère de votre état de péché devant Dieu ? Pourquoi ne vous placeriez-vous pas, par la foi, au bénéfice de l'Œuvre rédemptrice de Jésus ?

Comment les hommes seront-ils jugés ? Selon leurs œuvres ! Le péché qui couronnera tous les autres sera d'avoir refusé le salut par grâce. Le jugement sera UNIVERSEL en ce sens qu'il atteindra tous ceux qui seront morts dans leurs péchés. Le jugement sera JUSTE. Ici-bas, fréquemment on commet des erreurs judiciaires. Des témoignages qui pourraient être sollicités ne le sont pas. Parfois les jurés sont trop sévères... ou trop indulgents. En somme, sur la terre, la

la vie éternelle et NE VIENT PAS EN JUGEMENT, mais il est passé de la mort à la vie. »

A.S.L.



Les brigands crucifiés

« Et Pilate l'interrogea, disant : Toi, tu es le roi des Juifs ? »

Luc 23, 3.

Jésus crucifié subit son triste sort en compagnie de deux brigands : image de l'humanité entière ! Deux brigands qui nous montrent la voie ; l'une vers le paradis, l'autre vers l'enfer éternel ! Sur laquelle êtes-vous ?

Question sérieuse à laquelle il faut donner une réponse immédiate.

Dans sa sagesse, Dieu a permis que son Fils bien-aimé connaisse un tel partage. Toute image de la Bible frappe notre intelligence, demande notre réflexion !

Pourquoi Dieu le veut-Il ainsi ? Pour dire au plus vil des pécheurs, grâce et pardon sont pour toi aussitôt que la repentance est réalisée et exprimée devant Lui.

Le larron a pensé aux intérêts de son âme, avant qu'il ne soit trop tard et que son sort ne soit fixé inexorablement ; ressentant la vérité de

la Parole de Dieu : « *Après la mort suit le jugement* » (Hébreux 9, 27).

Devant la réalité de l'au-delà (car il existe) mesurant le vide de l'éloignement de Dieu, pesant la peine des tourments éternels, son cœur s'émeut, il croit à la puissance de l'homme-Dieu de son côté !

Tout est perdu pour lui : sans force, il est crucifié.
sans espoir, il va mourir
sans joie, il souffre
sans consolateur, il est seul

mais il se tourne vers Jésus ; oh ! l'heureuse expérience. « *Tournez-vous vers moi et soyez sauvés* » (Esaïe 45, 22).

Et à l'heure de sa mort infâme, Jésus donne cette assurance à un malfaiteur : « *Tu seras avec moi au paradis* », preuve évidente de Son amour pour le pécheur perdu mais amené à la repentance.

Quel cœur, quelle tendresse, Jésus pense aux autres malgré ses souffrances !

Heureux brigand, qu'importe ta souffrance ou ta mort toute proche, le chemin du ciel t'est ouvert ! Dieu t'a fait grâce !

Le brigand repentant ressent les vibrations du cœur de Jésus qui avait dit autrefois : « *Personne n'a un plus grand amour que celui-ci qui laisse sa vie pour ses amis* (Jean 15, 13).

Pour le brigand, son ciel s'illumine, son horizon s'élargit, la lumière est venue. Du haut de

peut me donner la vie éternelle, alors pour toi, luira l'aurore du véritable bonheur » ! Dis-lui à l'instant « *Seigneur, souviens-toi de moi* ».



Le Seigneur, l'Éternel, Jésus

« C'est ici celui dont il a été parlé par Esaïe le prophète, disant : « *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* »

Matthieu 3, 3.

« Je vous fait savoir que nul homme parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit « *anathème à Jésus* » ; et que nul ne peut dire « *Seigneur Jésus* », si ce n'est par l'Esprit Saint. »

1 Corinthiens 12, 3.

« En ces jours-là, je ferai germer à David un Germe de justice, et Il exercera le jugement et la justice... Et voici comment on L'appellera : L'Éternel, notre justice. »

Jérémie 23, 6 ; 33, 16.

JÉSUS CHRIST est ordinairement nommé *le Seigneur* dans tous les livres du Nouveau Testament. Ce nom, au premier abord, semble n'être qu'un titre de dignité et d'honneur, tout pareil à ceux que reçoivent les puissants de la terre. Mais, si l'on fait attention à l'emploi de ce nom, quand il est donné à Jésus, l'on

la croix, son regard de foi contemple un monde nouveau :

Le royaume de Jésus, et pour y entrer, il demande grâce : « *Souviens-toi de moi Seigneur.* »

Connait-il ce que Job a écrit « *Il lui fera grâce* (Job 33, 24). Non, mais sa foi a compris ce que recèle le cœur de Jésus. — Grâce, bonté, miséricorde, tendresse.

Sur Jésus, il porte son regard et « *quiconque le regardera vivra* » ! (Nombres 21, 8).

Pécheur désespéré, pour toi, il y a une ressource « *Demande-lui grâce* » ! Reconnais ton péché, ton indignité. Adresse-toi au Sauveur de ton âme, Lui qui dans Son amour a porté ta peine, ton châtement, tes péchés aux heures de la crucifixion !

Rien ne touche plus Jésus que les accents de repentance du pécheur contrit. Jésus a sondé la misère et répond toujours au cri du pécheur sans ressource, abandonné et condamné.

Le brigand a entendu cette parole de consolation éternelle « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* ». Quelle promptitude, quelle compagnie, quelle puissance.

Ce qu'a connu le brigand, toi aussi, tu peux l'avoir maintenant. « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* (Actes 16, 31).

Jour heureux, vie nouvelle, aurore du bonheur l'éternité pour celui qui se repent et demande à Jésus l'exercice de Sa grâce.

Puisses-tu dire *vraiment* : « *Jésus, je suis perdu et condamné, il n'y a que ton pardon qui*

voit qu'il Lui est attribué « *par excellence* », et d'une manière tout à fait distincte de tout autre emploi du même mot, dans l'Évangile.

En effet, si l'écriture nomme seigneurs des hommes d'un rang élevé, et qu'elle dise, en ce sens général, qu'il y a beaucoup de « *seigneurs* » (1 Corinthiens 8, 5), nulle part elle ne donne à aucune créature, ni sur la terre, ni dans le ciel, ce nom absolu LE SEIGNEUR, et jamais elle ne le confond avec les simples appellations qu'obtiennent les grands ou les nobles d'ici-bas.

On peut s'en assurer d'emblée en remarquant que généralement dans l'Évangile, ce nom LE SEIGNEUR représente le nom L'ÉTERNEL, JÉHOVAH de l'Ancien Testament ; comme on le voit en comparant les passages de l'Ancien Testament où se trouve le nom de L'ÉTERNEL, avec les citations qui en sont faites dans l'Évangile.

Ainsi, par exemple, vous lisez dans Esaïe 40, 5 : « *La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu ;* » et dans le Nouveau Testament vous trouverez que les quatre évangélistes, en citant ces passages, disent : « *Préparez le chemin du Seigneur*, traduisant ainsi JÉHOVAH par LE SEIGNEUR (Matthieu 3 ; Marc 1, 3 ; Luc 3, 4).

Or, le Seigneur, dans le Nouveau Testament, répétons-le, c'est, invariablement, Jésus.

Lorsque la Parole de Dieu nomme Jésus LE SEIGNEUR, et qu'elle déclare, par exemple, que nul ne reconnaît Jésus pour le Seigneur que par

l'enseignement du Saint Esprit (1 Corinthiens 12, 3), ce n'est pas le simple titre honorifique de « seigneur » qu'elle lui confère ; mais c'est à n'en pas douter le grand nom de Jéhovah, que, affirme-t-elle, nul ne peut donner à Jésus que par le Saint Esprit.

Car le titre de « seigneur », comme marque de respect, sinon de simple politesse, était très souvent donné au Sauveur, par un tout autre mouvement que par l'enseignement de l'Esprit de Dieu. Ce n'était assurément pas l'Esprit Saint qui poussait l'ignorante Samaritaine, encore moins les Juifs incrédules, à appeler ainsi le Fils de l'homme (Jean 4, 11, 15 ; 6, 34). Ce n'était pas non plus par la direction de cet Esprit du Seigneur que du temps du Seigneur comme de nos jours, certains lui disaient : Seigneur, seigneur ! Comme aussi ce ne sera pas par l'Esprit qu'au dernier jour les vierges folles répéteront ces mots devant la porte qui leur sera fermée (Matthieu 7, 21, 22 ; 25, 11.)

Ce n'est donc point de ce titre général de « seigneur » qu'il est question dans ce passage, mais bien du nom excellent LE SEIGNEUR, c'est-à-dire l'ÉTERNEL, que le Saint Esprit seul révèle et enseigne à l'Église, qui l'attribue avec foi à JÉSUS CHRIST, en le nommant non pas « un seigneur, » mais LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR DE GLOIRE UN SEUL SEIGNEUR, c'est-à-dire L'ÉTERNEL.

Ceux-là seuls le nommeront LE SEIGNEUR, qui, par l'Esprit de Dieu, Le connaîtront tel qu'Il est DIEU.

Indépendamment du mot hébreu Jéhovah tra-

duit par LE SEIGNEUR, la Bible assigne directement au Seigneur Jésus le nom, incommunicable à une créature : L'ÉTERNEL. Ainsi dans les passages de Jérémie que nous citons d'autre part, et qui se rapportent évidemment à Christ. Il y en aurait bien d'autres par exemple : Ésaïe 43, 14, 15 ; Zacharie 12, 10 (Comparez avec Jean 18, 18, 34.)

Christ, c'est ce Seigneur dont les séraphins entourent le trône, et qu'ils adorent en se disant l'un à l'autre : « *Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire.* » (Ésaïe 6, 1, 10). La Parole nous en donne la preuve positive. L'apôtre Jean en effet, au chapitre 12 de son Évangile, ayant rapporté les grandes œuvres que le Seigneur Jésus avait faites, termine son récit par cette réflexion : « *Et quoiqu'il ait fait tant de miracles devant eux, ils ne crurent pas en Lui ; afin que la parole d'Ésaïe le prophète, qu'il prononça, fût accomplie : « Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il a entendu de nous, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » C'est pourquoi ils ne pouvaient croire, et il a endurci leur cœur. Puis l'infaillible interprète nous déclare que le prophète qui a prononcé ces paroles les a dites « parce qu'il vit sa gloire et qu'il parla de Lui », c'est-à-dire de Jésus. Sur quoi, lecteur, vous ouvrez Ésaïe, chapitre 6, et vous y lisez ces mêmes paroles, que le prophète reçut de l'ÉTERNEL DES ARMÉES, lorsqu'il le contempla dans sa gloire.*

Celui donc qui ne trouva parmi son peuple qu'un cœur endurci, des oreilles pesantes, des

yeux aveuglés, est Celui-là même dont, plus de sept siècles auparavant, un prophète avait vu la gloire, et que les séraphins nommèrent alors L'ÉTERNEL DES ARMÉES.



Notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ

« Le diable a été meurtrier dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et le père du mensonge. »

Jean 8, 44.

« Jésus Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. »

Hébreux 13, 8.

« Or nous savons que le Fils de Dieu est venu ; et Il nous a donné une intelligence, afin que nous connaissions le Véritable, et nous sommes dans le Véritable, savoir dans son Fils Jésus Christ : Lui est le Dieu véritable et la vie éternelle. »

1 Jean 5, 20.

Nous transcrivons ici l'introduction d'un livre écrit, il y a plus de 140 ans, sous le titre « Jésus Christ est l'Éternel Dieu manifesté en chair », en réponse à un écrit dirigé « contre le Dieu des chrétiens. » ;

« Parmi les séductions que le diable, qui est « le père du mensonge, jette au milieu des chrétiens, afin de traverser les voies de Dieu « qui sont droites », il en est une qui, par son apparence d'intérêt pour la sainte doctrine, se fait accueillir même de plusieurs disciples, amis sincères de la Vérité, mais trop peu fondés sur la Parole du Seigneur. C'est « l'offre qu'ils reçoivent d'une EXPLICATION « RAISONNABLE des mystères de la foi, et la promesse qu'on leur fait, de les affranchir « enfin de certaines vieilles croyances, et de « dévotions héréditaires, qui n'eurent, leur dit-on, de crédit que par l'imprudence aveugle « des ignorants, mais que les lumières et la « culture de notre siècle ne tolèrent plus chez « des esprits judicieux. Assez longtemps, « s'écrient les zélés de cette VÉRITÉ PERFECTIONNÉE, on plongea les fidèles dans une « même teinte d'enseignement, et l'on força « leurs générations entre les cylindres d'une « machine, toujours la même, depuis le premier « jour qu'on en fit l'essai. Si cette couleur et cette « forme furent de mise il y a quelque cent ans, « leur disparité avec nos institutions libérales « est par trop choquante, et c'est renier en même « temps la dignité de l'homme et tous les droits « de la Raison, que de donner maintenant à la « fois les mêmes enseignes et la même démarche, « qu'elle reçut jadis de ceux que nous avons « dépassés de toute manière. »

« Comme s'il s'agissait, dans la contemplation des choses immuables de Dieu, de la découverte d'une terre inconnue, ou de l'achèvement d'un

« travail incomplet, et non de la révélation d'une Vérité, toujours la même !

Comme s'il en était du témoignage du Très-Haut, ce qu'il en est des sciences du monde, et qu'ainsi la connaissance de la VIE ÉTERNELLE, de Jésus Christ, en qui n'est aucune ombre de changement, dût finalement aboutir à l'invention d'une Parole autre que la sienne, ou à quelque amendement dans sa parfaite Grâce !

Qu'un astronome, par des calculs tout nouveaux, nous démontre que le soleil accomplit un mouvement jusqu'à présent inaperçu, et que sa découverte ait désormais force d'axiome, à la bonne heure : il a mieux observé que ses devanciers, et il nous montre aujourd'hui ce que nul n'avait vu avant lui.

Mais que ce même génie, se méprenant sur la nature des choses, et confondant la contemplation de ce qui est par soi-même, avec la recherche de ce qui n'est pas encore connu, avance la thèse que c'est par erreur qu'on a cru jusqu'à nos jours la lumière brillante, mais qu'en l'examinant avec soin on ne la trouve que ténébreuse ; et aussitôt, de tous les bouts de la terre, les voyants lui crieront : Astronome ! le soleil luit ; il nous éclaire : admirez-le, et ne l'éclipsez pas !

Et le SOLEIL DE JUSTICE (Malachie 4, 2), que l'amour de Dieu pour le monde a fait lever sur nos âmes, serait-il moins indépendant de la fantaisie des mortels qui le voient, que ne l'est un luminaire que sa puissance a fait ! Y aurait-il du changement ou du mieux en Celui qui est « Lui-même ! L'Éternel serait-il différent dans

« âges, par un seul et même Esprit ; conduits par une Parole incorruptible sur un seul et même chemin ; dirigés sans interruption par une voix toujours la même, et réjouis par une lumière dont la splendeur couvre le temps et l'éternité, ils fuiront ces étrangers, ils mépriseront la sagesse des sages et l'intelligence des intelligents (1 Corinthiens 1, 19, 20), et se rapprochant de plus en plus du Souverain Pasteur et Surveillant de leurs âmes, ils en suivront le sentier, qui est celui de la foi.

Ne cherchez donc pas des choses nouvelles, vous qui voulez marcher au droit chemin du Seigneur. Une même bouche et un même Esprit ont enseigné Adam près de sa chute, les Pères sous les ombres et les figures, l'Église sur le mont des Oliviers, et tous les croyants dans tous les siècles de l'Évangile. Cette Bouche ne s'est pas fermée, et cet Esprit ne s'est pas éteint. Un même Dieu, une même Grâce, un même Sauveur et une même Vie règnent et opèrent dans les enfants de la Promesse ; et ces enfants dans tous les langages, célèbrent d'un même cœur le souverain plaisir de Celui qui donne tout à l'homme et ne reçoit rien de lui.

Soyez donc ANCIENS dans vos principes, dans vos vœux et vos sentiments : Vous ne le serez jamais autant que la Parole, ni que l'Esprit qui la révèle. Ecoutez et lisez ce que Dieu prononce : et c'est assez, si, soumis de cœur à ce Christ auquel toutes les Écritures rendent témoignage, vous n'attendez que du Saint Esprit la manifestation à vos yeux de la gloire de Celui qui seul « est venu du Père. »

C.M.

« un siècle de ce qu'il était lorsqu'il forma le temps ? Et les pensées qui se combinent dans l'étroit cerveau d'un homme, ou bien les imaginations qui s'élèvent en son cœur, s'élanceraient-elles d'ici-bas jusque dans les cieux, pour y créer un autre Créateur, et en rapporter un Dieu tout nouveau !

Et cependant, c'est à cette conclusion que tendent les Essais de ces penseurs, qui, renouvelant les rêveries de Sadoc ou de Pélagé, nous annoncent *du nouveau* dans l'essence de Dieu, et se vantent de comprendre enfin, l'incompréhensible et de savoir raisonner sur ce qui confond la raison.

Mais leur vanité n'aura pas de nos jours un autre succès que celui qu'elle a eu déjà dans tous les âges. Elle *ensorcellera*, est-il écrit (Galates 3, 1), ceux qui, laissant le Livre de Dieu pour écouter les hommes, demanderont à l'École de commenter la Bible et d'enseigner l'Esprit Saint : Oui, de tels maîtres trouveront de tels disciples ; et maintenant, comme toujours, ceux qui « *n'auront pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés* », se perdront sous « *une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge.* » (2 Thessaloniens 2, 10, 11.) Mais ce sera là tout ; ils n'iront pas plus avant ; et leur folie, semblable à celle de Jannès et de Jambres, se manifestera devant l'Église, comme une déplorable résistance à la Vérité, comme des « *hommes corrompus dans leur entendement, réprouvés quant à la foi.* » (2 Timothée 3, 8, 9.)

Les vrais chrétiens ne suivront donc pas ces « guides. Enseignés qu'ils sont, dans tous les

Ces vigoureuses lignes sont dues à un homme que Dieu employa, dans la première moitié du siècle dernier, à revendiquer les droits et la valeur du simple Évangile en face d'un rationalisme déjà déchainé. Son ministère a été abondamment béni. Si certaines de ses expressions ont vieilli, le langage de la protestation que vous venez de lire garde toute son actualité. Le modernisme s'est bien répandu depuis lors. Mais la Vérité de Dieu demeure, la personne de Jésus Christ est la même pour toujours ; la Parole de Dieu, la Bible, fidèle dépositaire de « *Ce qui est dès le commencement,* » offre toujours à la foi les richesses sans cesse renouvelées d'un éternel trésor.



Sans

Le salut éternel vous est offert, pour que vous l'acceptiez SANS RETARD.

« *Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* » disait le geôlier de Philippe (Actes 16). « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* » fut la réponse immédiate.

Lors de la première prédication de l'Évangile par l'apôtre Pierre en Actes 2, nous voyons que ceux qui l'entendirent, saisis dans leur conscience, dirent : « *Que ferons-nous, frère ?* Et Pierre leur dit : « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission*

des péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit... » Et par plusieurs autres paroles il conjurait et exhortait, disant : « *Sauvez-vous de cette génération perverse.* » Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes. En ce jour-là, SANS RETARD. Il ne leur fut pas dit : Attendez la fin de votre vie pour être certains d'être sauvés.

Ainsi le salut de Dieu continue à être offert à tous. Pour le recevoir il faut et il suffit de se reconnaître *pécheur*, et de croire en Celui que Dieu présente comme Sauveur : Jésus Christ.

SANS RETARD, SANS DELAI. Le message ne se fera peut-être plus entendre bien longtemps, car le temps de la grâce va bientôt finir. La porte va être fermée. Ecoutez, recevez, croyez, tandis que c'est encore « *l'aujourd'hui* » du salut.

Timides et hésitants, venez aujourd'hui. Indifférents ou négligents, prêtez l'oreille aujourd'hui.

SANS RETARD, SANS DÉLAI !

Y a-t-il quelque chose qui puisse s'acquérir SANS ARGENT ? Et, question peut-être plus attristante et plus terrible pour ce monde où la corruption a tout envahi, y a-t-il quelque chose qui ne puisse s'acheter avec l'argent ?

OUI. Et c'est la chose la plus précieuse qui puisse être. Le bonheur et la paix de l'âme, l'assurance du pardon de Dieu, la vie éternelle, le salut en un mot, s'acquière sans argent.

« *Vous avez été rachetés*, dit l'apôtre Pierre à des chrétiens, *non par de l'argent ou de l'or,*

mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » 1 Pierre 1, 19.

Il n'est point question ici de riche ou de pauvre, Dieu n'accepte aucun paiement. L'or et l'argent paient les biens périssables d'ici-bas, ils sont sans valeur aucune à l'égard des biens éternels. Dieu « *n'a pas égard au riche plutôt qu'au pauvre ?* » Job 34, 19. A quelqu'un qui voulait acquérir le don de Dieu avec de l'argent, l'apôtre Pierre dit sévèrement : « *Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu.* » Actes 8, 20.

Rien dans ce monde ne se donne, et triste est le sort des nécessiteux, qu'éclabousse encore le luxe insolent des riches. Ici, c'est SANS ARGENT qu'il faut venir. « *L'Évangile est annoncé aux pauvres,* » dit Jésus. Et les richesses, ou plutôt la soif des richesses qui est dans le cœur des hommes, riches ou pauvres, retiennent, quand Dieu dit : Venez SANS ARGENT.

Pour venir sans argent il faut se reconnaître sans ressources et s'en remettre au bienfaiteur.

Payer le salut ? Impossible, Il l'a été, d'un prix infiniment au-dessus de ce que vous pourriez offrir : le sang de Christ.

« Je comprends bien, dira quelqu'un, que le salut ne puisse s'acheter par de l'argent, ni les biens spirituels par des richesses matérielles. Mais je dois bien pourtant payer par quelque chose. Il faut que j'offre à Dieu de quoi mériter son pardon. Je dois m'approcher avec de bonnes œuvres, conformes à sa loi. »

(A suivre.)

LE SALUT DE DIEU

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « *La Bonne Semence* », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois, dans la mesure du possible.

AVRIL

1970

	PAGES
Sans (suite et fin)	61
La Terre	62
Péchés qui vont devant	67
Sauvé de la mort	72
Qu'est-ce que j'attends ?	75
Afin que vous sachiez	78

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Sans

(suite de la page 60)

Eh bien ! NON. Il y a longtemps que Dieu a dit, et montré par l'histoire de l'humanité relatée dans sa Parole, que « *nulle chair ne sera justifiée devant Lui par des œuvres de loi.* » Romains 3, 20. Sainte, pure, parfaite, la loi de Dieu, tel un incorruptible miroir, met en évidence le triste état moral de tout homme : un *pécheur*. C'est par elle que le péché est dévoilé : « *par la loi est la connaissance du péché.* »

Mais Dieu dit : « Venez SANS ŒUVRES. » Venez tels que vous êtes. L'œuvre qu'il fallait pour vous sauver, ce n'est pas vous qui pouviez l'accomplir, elle est tellement au-dessus des capacités de l'homme pécheur que seul le Fils de Dieu, devenu sur cette terre « *le fils de l'homme* » saint et pur, sans péché, pouvait l'opérer. Et il l'a opérée. Il a dit : « *C'est accompli.* »

S'il y a maintenant une œuvre qui vous soit demandée, ce ne peut-être que celle-ci : « *Croire en Celui que Dieu a envoyé.* » Jean 6, 20. Œuvre de foi et non de loi, œuvre d'un cœur touché par la grâce de Dieu, d'une conscience atteinte et qui, sincère devant Dieu, s'écrie : « *J'ai péché et j'ai perverti la droiture, et Il ne me l'a pas rendu.* » Job 33, 27.

Comprenez que Dieu n'est pas, ne peut être, ne veut être le débiteur de l'homme. Il est son Sauveur.

AVRIL 1970,

LA TERRE

63

mètres, huit cents, mille mètres et plus... La cage s'arrête. On est arrivé. Chacun de ces rudes travailleurs se rend à son travail respectif. L'un extrait le charbon ou le minerai ; un deuxième s'attaque aux rochers, un troisième boise des galeries.

Il y a fort longtemps qu'un homme, appelé Job, a dit : « *L'homme met fin aux ténèbres et explore jusqu'à l'extrémité de tout, la pierre d'obscurité et de l'ombre de la mort. On creuse un puits loin de ceux qui séjournent sur la TERRE ; oubliés du pied de l'homme, ils sont suspendus, balancés loin des humains. La TERRE... d'elle sort le pain ; et au-dessous, elle est bouleversée comme par le feu.* »

Ce n'est pas impunément, toutefois, que l'on extrait du sous-sol des tonnes et des tonnes de richesses. La TERRE fait toujours payer très cher les trésors qu'elle livre. Voyez, par exemple, combien le charbon rançonne les hommes : labeur écrasant, accidents terribles, sans compter les poussières et les gaz délétères qui, sans cesse, viennent grossir les rangs de la redoutable tuberculose ou autre grave affection. Aussi, le pauvre mineur succombe-t-il souvent dans un duel de par trop inégal.

Dernièrement une effroyable catastrophe vient d'endeuiller un bassin minier dans le nord de la France. Le terrifiant grisou est, sans doute, l'ennemi le plus barbare et implacable du mineur. Un éclair fulgurant, une déflagration... et voilà des centaines de mètres de traçage souterrain dans un indescriptible chaos. Pérfidie atroce du grisou ! Oh ! ces corps horriblement déchiquetés,

62

LA TERRE

Venez SANS RETARD.
Achetez SANS ARGENT ET SANS PRIX.
Acceptez d'être justifié SANS ŒUVRES,
Tel est le merveilleux message du SALUT DE DIEU.

La Terre

« La terre... d'elle sort le pain ; et au-dessous elle est bouleversée comme par feu. »

Job 28, 5.

Voulez-vous, lecteur, que nous nous entretenions un instant de la TERRE ? Habitants nous-mêmes la TERRE, tout ce qui la concerne devrait nous intéresser au plus haut chef. Laissons de côté la composition de l'écorce terrestre. Des hommes instruits ont beaucoup parlé et écrit là-dessus. La géologie a précisément pour but l'étude des différents terrains, celle de leur formation, comme aussi la connaissance de la forme extérieure du globe.

Jetons plutôt un coup d'œil dans le sein de la terre pour y considérer l'activité des hommes. Des ouvriers sont entrés dans une sorte de cage. Chacun d'eux porte une lampe. Nous les avons immédiatement reconnus : ce sont des mineurs. Alors, des machines se mettent en mouvement. Un câble se déroule. La cage s'enfonce dans les entrailles de la TERRE : cent mètres, trois cents

64

LA TERRE

ces membres sectionnés, ces visages cruellement brûlés. Pauvres veuves et chers orphelins qui, derrière les grilles du charbonnage attendaient la remontée. Votre immense douleur nous émeut et nous bouleverse. Vous êtes éperdus d'angoisse... Hélas ! vous ne reverrez jamais plus celui que vous chériez.

Il y a encore d'autres fléaux dans la mine : l'inondation et l'éboulement. Que de souffrances, lecteur, dans le sein de la TERRE !

A la surface la création magnifique se présente à nos regards ravis dans un éblouissement de lumière. C'est un émerveillement que de contempler la nature quand l'air est tout encensé des doux effluves printaniers. Tout est verdoyant et diapré comme l'aile du papillon. La forêt s'offre à nous avec ses essences variées. La source coule en chantant. C'est une accumulation d'incomparables splendeurs.

Nous sommes, néanmoins, dans un monde où l'on souffre. Sur la TERRE tout n'est pas poésie, calme bucolique, charme et ravissement. Pauvre TERRE ! Combien tu fus arrosée de sueur, de larmes et de sang ! Est-on plus heureux à la ville ou à la campagne ? Hélas ! la souffrance n'est ni l'apanage des grandes cités, ni l'exclusivité des campagnes. Partout on retrouve les traces indélébiles du péché. Car il est, lui, le funeste intoxicateur de l'humanité. Partout on constate les souffrances physiques et morales ; on voit des cœurs déçus et meurtris, brisés et saignants. Combien souvent l'on sanglote sous un oreiller à cause d'un époux ou d'une épouse infidèle, d'un enfant indigne ! Par-dessus tout,

la MORT passe et repasse, inlassable et muette. Elle lance sa faux vengeresse dans tous les rangs de la société. Nous sommes tous pécheurs et les gages du péché c'est la MORT. Tous les hommes vont inexorablement au-devant de l'heure ténébreuse et angoissante du trépas.

En une nuit à jamais mémorable Jésus, le Sauveur, est né sur la TERRE. Petit Enfant Il est emmaillotté et couché dans une crèche. Quel saisissant mystère ! Il est Dieu manifesté en chair. Le Fils adorable revêt l'humanité. Alors le ciel s'extasie, car la multitude de l'armée céleste dit : « *Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts ; et sur la TERRE, paix...* »

Jésus n'a pas de domicile permanent ; Il va de lieu en lieu, faisant du bien. Des « *choses glorieuses* » sont faites par Lui et la foule se réjouit (Luc 13, 17). Des « *paroles de grâce* » sortent de Sa bouche et tous s'étonnent (ibid. 4, 22). Une fois Il dit : « *Le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la TERRE* » (Matthieu 12, 40) ; et une autre fois ces paroles si mystérieuses sont prononcées par Lui : « *En vérité, en vérité, je vous dis : A moins que le grain de blé, tombant en TERRE, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12, 24) ; comme aussi : « *Et Moi, si Je suis élevé de la TERRE, j'attirerai tous les hommes à moi-même* » (ibid. v. 32).

Cependant, telle une marée hostile, la haine des hommes à l'égard de Jésus montait de plus en plus. En Gethsémané, ce jardin de douleurs, Jésus dit : « *Mon âme est saisie de tristesse jus-*

Sacrifice Jésus offre encore à chacun le pardon de ses péchés — donc la paix avec Dieu — et la vie éternelle. Avant de les quitter, Jésus, s'approchant, dit à Ses disciples : « *Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la TERRE.* » Confessez donc à Jésus la désolation de votre cœur. Reconnaissez Son autorité et confiez-vous dans les mérites de Son Œuvre. Les âmes les plus obscures et les êtres les plus avilis peuvent recevoir aujourd'hui encore un plein pardon en venant à Lui. « *Quiconque croit en Lui reçoit la rémission des péchés.* »

A. S. L.

Péchés qui vont devant ou péchés qui suivent après

« *Les péchés de quelques hommes sont manifestes d'avance et vont DEVANT pour le jugement ; mais ceux d'autres hommes aussi les suivent APRES.* »

I Timothée 5, 24.

Les péchés que nous avons commis sont nos plus redoutables et implacables ennemis. Si même nous parvenions à en effacer de nos esprits la mémoire — ce qui est impossible à cause de la conscience et parce que l'oubli est le privilège exclusif, la prérogative de Dieu — eux, nos péchés, ne nous oublieraient pas. Si jamais nous pensions en avoir fini avec eux, ils se chargent de nous montrer qu'eux n'en ont nullement finis

qu'à la mort... Et s'en allant un peu plus avant, Il se jeta contre TERRE, et Il priait que, s'il était possible, l'heure passât loin de Lui. » (Marc 14, 35). C'est des mains du Père que Jésus reçoit la coupe de l'angoisse et du déchirement suprême. Ses ennemis se saisissent de Lui. Il est revêtu de pourpre dans le prétoire du procureur romain. Sur Sa tête délicate et auguste on place une couronne d'épines. La soldatesque brutale Lui frappait « *la tête avec un roseau* ».

Deux évangélistes nous rapportent la naissance du Sauveur ; mais il y en a quatre qui nous racontent comment Il fut crucifié par une tourbe avide. Il subit ce supplice barbare, odieux. Effroyable cruauté ! Aussi, la lourde dette morale des hommes est-elle la seule cause du désarroi du monde actuel. L'humanité tout entière est coupable du crime qui a été commis. Au Calvaire « ceux qui passaient par là, hochant la tête pour ajouter encore davantage à leur dérision, injuriaient Jésus qui souffrait. Une tristesse écrasante pesait sur toute la scène. Quand l'Œuvre de l'expiation s'accomplissait, dans les plis de la nuit les choses créées se voilaient la face.

Pécheurs perdus, avez-vous vu en Jésus notre Répondant ? Il mourut pour vous. Mais, pouvez-vous dire : Il porta mes péchés en Son corps sur le bois ? Au Calvaire Jésus ayant crié d'une forte voix rendit l'esprit. Il descendit dans le puits ténébreux de la mort, dernière citadelle de l'ennemi, rendant celui-ci complètement impuissant. Vainqueur de Satan et de la mort Jésus sortit du tombeau. Qui ne voudrait bénéficier de cette éclatante victoire ? En vertu de Son

avec nous. Ecrasant est le poids de leur atroce culpabilité, hideuse et répugnante est leur souillure ! Quel intolérable fardeau aussi longtemps que nous n'en avons pas été délivrés !

Mais, ces péchés eux-mêmes vont parfois DEVANT pour le jugement. Quel sinistre tableau ! Comme des officiers publics — des hérauts — ils s'avancent audacieusement et avec une excessive hardiesse, lançant à tous les échos les notes éclatantes de leurs trompettes étincelantes ! Les misérables ! Ils annoncent qu'une troupe malfaisante, une horde de rebelles vient par cette route-là. « *Les péchés de quelques hommes sont manifestes d'avance et vont DEVANT pour le jugement.* » Quels sont-ils donc ces péchés notoires ? Il est impossible d'en épuiser la nomenclature. Voici quelques-uns de leurs noms : convoitises charnelles, soif éhontée de volupté, furie ou impétuosité des passions coupables, actions perverses et criminelles, corruption abominable des mœurs, paroles sacrilèges et blasphématoires...

Mais, les voici ces coupables. C'est bien cela : leur visage porte les traces indélébiles, les stigmates de leurs vices. Il les dénonce et témoigne hautement contre eux. Les traits de ces personnes disent, sans contestation possible, qu'elles se sont adonnées aux actions les plus outrageantes et les plus téméraires, qu'elles se sont complues dans le torrent fangeux de leurs impuretés. Sur chaque trait de leur face on peut même lire leur ferme résolution, leur volonté précise et terrible de se perdre en menant une vie frivole.

C'est un fait indéniable : le visage est la partie

du corps la plus expressive de la personnalité. Toutes les parties qui le composent sont dans un état de repos, frappant les moins avertis, lorsque l'âme est tranquille parce qu'elle sait que ses péchés sont pardonnés — et qu'elle jouit ainsi de la paix avec Dieu — tandis que c'est tout l'opposé quand l'âme est agitée parce qu'en proie à toutes les concupiscences. Combien souvent la physionomie porte la marque des turtitudes et des flétrissures morales !

La Bible — ce Livre unique que chaque homme devrait posséder et lire, et d'après lequel il devrait régler toute sa conduite, la Bible nous dit que pour d'autres hommes les péchés les suivent APRÈS. Ne vous les représentez-vous pas, semblables à une meute aux abois forçant une bête, ne s'écartant pas de sa trace, ne la perdant donc jamais ? Mais, où vont-ils donc ainsi déchainés ? Si les péchés de quelques hommes vont DEVANT pour le JUGEMENT, il n'en va pas autrement pour les péchés qui suivent APRÈS. Ils se dirigent vers le grand rendez-vous assigné à tout homme non sauvé, au-delà des frontières du temps, aux limites de l'éternité. Leur formidable voix accusatrice va apporter un témoignage accablant, et irrécusable, à la barre du tribunal du Juge suprême, contre ceux qui méprisèrent la grâce qui leur était un jour offerte. Ils préférèrent, hélas ! les éphémères délices du péché. Ici on peut se demander encore : quels sont-ils donc ces péchés-là ? L'avarice, l'amour de l'argent enfoui tout au fond du cœur, l'envie, la cruelle jalousie, la médisance, ce qui est secret et connu seulement

sublime, suprême et ineffable de la rédemption ! C'est uniquement en vertu de cette Œuvre que Dieu peut recevoir à Lui tout pécheur qui s'approche, pardonner ses péchés à celui qui les avoue, les Lui confessant humblement. Écoutez de Jésus cette magnifique parole : « *En vérité, en vérité, Je vous dis que celui qui entend Ma parole, et qui croit Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en JUGEMENT ; mais il est passé de la mort à la vie* » (Jean 5, 24).

Contemplons avec douleur Jésus sur la croix. La crucifixion, moyen d'exécution aussi révoltant que cruel, était réservé par les Romains aux pires criminels. Elle impliquait plusieurs heures d'agonie et d'ignominie. C'était un supplice public — visible aux yeux de tous — sur lequel se portaient des regards curieux, malsains, impudiques. La croix sur laquelle souffrait le criminel servait de cible aux flèches empoisonnées de l'ironie mordante et des acerbes et caustiques moqueries. Lecteur ! Cette place ignominieuse était la nôtre. Nous avions mérité la mort et une telle mort.

Contemplons avec amour Jésus sur la croix. Sur l'escarpement du Calvaire « *Il a enduré la croix* » (Hébreux 12, 2). Ce sont toutes les souffrances qu'Il a supportées venant des hommes et de Son Dieu Fort. La folle haine des hommes, à qui Il avait pourtant fait tant de bien, a valu au Sauveur de cruelles souffrances. Il a éprouvé aussi les pires afflictions de l'esprit, le broiement de l'honneur, toutes les tortures du cœur. Pourtant, ce n'est pas le fait de se voir conspu par

de ceux qui s'en sont rendus coupables, comme aussi cette froide indifférence, ce dédain pour ce qui est de Dieu, de l'âme et de son péché, de l'éternité.

Que les péchés aillent DEVANT ou qu'ils suivent APRÈS, il y a bien là de quoi nous glacer d'effroi. Qui de nous peut se targuer de n'avoir jamais entendu résonner à ses oreilles ces redoutables paroles : « *Sachez que votre péché vous trouvera* » (Nombres 32, 23) ? « *Les gages du péché, c'est la mort* » (Romains 6, 23) ; « *Il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le JUGEMENT* » (Hébreux 9, 27) ; « *Et les morts furent JUGÉS d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres* » (Apocalypse 20, 12).

Ne serais-ce pas désespérément triste si tout ce que les Saintes Écritures avaient à dire s'arrêtait là ? Dieu soit loué ! Il y a la BONNE nouvelle. Il y a d'autres perspectives que cette mort, conséquence du péché, et la comparaison sous les regards scrutateurs du Juge des vivants et des morts. Mystère d'amour ! « *En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé Son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui ; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que Lui nous aima et qu'Il envoya Son Fils pour être la propitiation pour nos péchés... et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde* » (1^{re} Épître de Jean 4, 9, 10 & 14). Dieu a envoyé Son Fils parce que nous étions morts, pécheurs, perdus ! Œuvre

les chefs et honni par tout un peuple qui constituait le contenu de la coupe que Jésus avait reçu des mains de Son Père au jardin de Gethsémané. Nous ne perdrons jamais de vue que Jésus délicat et sensible comme Lui seul pouvait l'être a souffert ces douleurs indicibles vues par l'œil des prophètes longtemps à l'avance, et minutieusement décrites avec une plume conduite par l'Esprit Saint.

Contemplons avec adoration Jésus sur la croix. « *Mais Il a été blessé pour nos transgressions, Il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtement de notre paix a été sur Lui, et par Ses meurtrissures nous sommes guéris* » (Ésaïe 53, 5) ; « *... et l'Éternel a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous* » (ibid. 6) ; « *Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, le Juste pour nous injustes, afin qu'Il nous amenât à Dieu* » (1 Pierre 3, 18). La détresse de Jésus a été totale, Son abandon absolu. Il a souffert pour des êtres écrasés par la misère et qui étaient sans espoir d'en sortir. Venez à Christ ! Vous serez délivrés de ces péchés avilissants qui vont DEVANT ou qui suivent APRÈS. Venez à Jésus aujourd'hui !

A. S. L.

Sauvé de la mort

Le 17 février 1944, quelques ouvriers d'une centrale électrique de la banlieue parisienne, venant de terminer leur service à 22 heures,

sortent et s'engagent sur une passerelle encore inachevée qui surplombe la Seine. La nuit est très sombre et les lieux ne sont pas éclairés, car c'est la guerre. Soudain, un « plouff » se fait entendre : c'est l'ouvrier J... qui est tombé à l'eau ! Il essaie de nager, mais il est alourdi par ses vêtements et paralysé par l'eau glacée. Son camarade D... ne perd pas une minute et descend vers J... Celui-ci se sent emporté par le courant et jette un cri de désespoir. Alors D... plonge sans hésiter et réussit à repêcher son camarade qu'il ramène sain et sauf.

Il se dégage de cet accident une leçon claire et digne d'attention.

En effet, cet homme en train de se débattre dans l'eau noire et sur le point de se noyer représente au point de vue moral la terrible situation de tout homme qui n'est pas réconcilié avec Dieu. Et son camarade se jetant à l'eau par amour pour lui fait penser à Jésus Christ venant sur cette terre pour sauver les pécheurs.

C'était par une nuit obscure que J... était tombé à l'eau. Quelle image des ténèbres morales dans lesquelles sont plongés les hommes à cause de leurs péchés et de leur éloignement de Dieu !

J... essaya de se sauver par ses propres moyens, mais il ne réussit pas. De même, l'homme pécheur et coupable ne peut absolument pas se sauver par ses efforts personnels, ni par ses mérites ou ses bonnes œuvres. *Il lui faut un SAUVEUR.*

J... comprit qu'il ne pouvait pas se sortir de l'eau lui-même : il se vit *perdu*. Ainsi tous les hommes sont perdus devant Dieu. Mais malheu-

monde, qui est venu ici-bas pour chercher et sauver ceux qui sont perdus ? Il a vaincu la mort, Il est ressuscité, et bientôt tout genou devra se ployer devant Lui.

Cet accident constitue encore pour chacun de nous un avertissement : la mort peut nous atteindre n'importe quand, et elle n'est pas la fin de tout. La Bible, révélation divine, lève le voile qui nous cache l'au-delà. Elle nous fait connaître l'immense amour de Dieu pour chacune de ses créatures déchues, coupables et perdues. Elle est la Vérité au milieu d'un monde de mensonge, la Lumière au milieu des ténèbres. Elle a été écrite « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom ». (Évangile de Jean 20, 31.)

Qu'est-ce que j'attends ?

« Mais toi, mon âme, repose-toi paisiblement sur Dieu ; car mon attente est en Lui. »

Psaume 62, 5.

C'est une question solennelle qui se pose à toute âme, comme elle se posait à celle du psalmiste : « *Certainement l'homme se promène parmi ce qui n'a que l'apparence ; certainement il s'agite en vain ; il amasse des biens et il ne sait qui les recueillera. Et maintenant, qu'est-ce*

reusement il y en a peu qui se rendent compte de cette situation désespérée.

Cependant, à l'homme qui se reconnaît pécheur perdu et incapable de se sauver lui-même, Dieu offre aujourd'hui gratuitement le salut et le pardon, car il a envoyé son propre Fils, Jésus Christ, pour sauver tous ceux qui mettent en Lui seul leur confiance. Oui, le Christ est venu ici-bas pour payer à notre place la dette que nous avons contractée envers Dieu à cause de nos nombreux péchés et que nous ne pouvons pas payer nous-mêmes. Mais pour cela, il a fallu qu'Il souffrit et mourût. Au Calvaire, Dieu a frappé son Fils à la place de quiconque croit en Lui.

Vous comprenez la joie de J... quand il se vit sauvé et en sécurité grâce à son ami D... Eh bien, la joie d'un pécheur sauvé par Jésus Christ est encore plus grande quand il sait qu'il a le salut, échappe au jugement et à l'enfer, et possède une place au ciel auprès de son Sauveur pour toujours !

J... éprouve une grande reconnaissance envers son sauveteur D... auquel il doit la vie de son corps. Le pécheur sauvé a, de même, un grand amour et une profonde reconnaissance envers Celui qui s'est livré à sa place sur la croix pour le salut de son âme immortelle.

Et c'est pourquoi ceux qui sont sauvés ne peuvent s'empêcher de parler de leur Sauveur et de son amour merveilleux.

Enfin, D... a l'approbation de tous, ayant accompli une très belle action. Pourquoi alors mépriseriez-vous Jésus Christ, le Sauveur du

que j'attends, Seigneur ? Mon attente est en toi. » Psaume 39, 6, 7.

Toute la vie de l'homme se passe à attendre quelque chose ou à poursuivre un but plus ou moins lointain ; dans cette attente son cœur n'est jamais satisfait. Ce verset du Psaume 39 nous montre trois types différents d'hommes caractérisés, le premier par une vaine apparence, le deuxième par une vaine agitation, le troisième par le vain amoncellement des biens de ce monde.

Combien y en a-t-il dont la vie n'est jamais qu'une apparence ; leur caractère peut paraître brillant, leur position commerciale peut sembler bien assise, leurs « opinions religieuses » bien fondées. Ils peuvent donner l'impression d'hommes sages et honorables, mais sous cette apparence, qui peut tromper pour un temps, il n'y a rien de solide, de réel, ni de vrai.

Pour d'autres, la vie est une scène d'agitation continuelle ; ils ne sont jamais ni satisfaits, ni paisibles. La crainte d'une catastrophe financière, d'un bouleversement social, d'une épidémie, d'une maladie subite, les effraie. Crainte au sujet des biens de ce monde, crainte au sujet de leurs affaires, de leurs amis, de leurs enfants. Ils se fatiguent à prévoir des difficultés et des chagrins qui peut-être ne viendront jamais et au lieu de se rappeler les délivrances du passé, de se réjouir dans les bénédictions présentes, ils s'agitent en vain en pensant à l'avenir.

Il y a enfin ceux qui sont actifs, habiles, réalistes, faisant bien leurs affaires, vivant largement là où d'autres ne joindraient pas les deux

bouts, ceux que le monde appelle familièrement des « débrouillards ». Chez eux pas de vaine apparence, pas de vaine agitation, semble-t-il ; ils réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent, mais ils amassent des biens et ils ne savent pas qui les recueillera.

De ces trois catégories d'hommes que nous venons d'énumérer dont parle le psaume 29, l'esprit de Dieu a écrit que ce qui les caractérise c'est la « vanité et le tourment d'esprit ». En contraste avec ces choses vaines, il y a les biens réels et permanents. Jésus parlant le langage de la sagesse, a dit : « ... *Je marche dans le chemin de la justice, au milieu des sentiers de juste jugement, pour faire hériter les biens réels à ceux qui m'aiment et pour remplir leurs trésors.* » Proverbes 8, 20, 21.

Personne, si ce n'est Jésus, ne peut donner les biens réels ; personne, sinon Lui, ne peut satisfaire le cœur. Mais il y a dans l'œuvre parfaite de Christ ce qui répond aux besoins les plus profonds de la conscience, dès lors apaisée par la valeur du sang de Sa croix ; il y a dans Sa Personne glorieuse ce qui peut répondre aux soupirs les plus profonds du cœur chargé. Celui qui a trouvé Christ sur la croix comme son Sauveur mourant pour lui, et Christ sur le trône de Dieu comme son Rédempteur vivant, a trouvé la pleine réponse à tout, pour le temps et l'éternité. Il peut dire après le psalmiste : « *Qu'est-ce que j'attends, Seigneur ? Mon attente est en toi.* »

ma Bible depuis mon enfance, et je ne crois pas qu'il y ait un seul verset que je ne connaisse pas.

— Madame, il y en a pourtant un.

— Voyons, où est-ce ?

Le prédicateur lut donc :

— « *Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.* »

— Vous croyez au Fils de Dieu, madame ?

— Mais sûrement !

— Vous confessez que vous êtes une pécheresse perdue qui a besoin d'un Sauveur, et que seul le sang de Christ peut purifier vos péchés ?

— Mais oui, dit-elle.

— Vous répudiez toute idée de gagner votre salut par vos propres œuvres, n'ayant rien à apporter vous-même, et vous croyez tout simplement au nom du Fils de Dieu ?

— Oui, assurément.

— Alors, madame, puisque vous croyez tout cela, avez-vous la vie éternelle ?

— Je l'espère bien, répondit-elle.

— Ah, madame, maintenant je comprends, reprit le prédicateur, quand vous alliez à l'école on donnait aux mots un autre sens qu'aujourd'hui.

— Comment cela, monsieur ?

— Eh bien, S-A-V-O-I-R voulait dire alors : E-S-P-E-R-E-R.

— Mais non, monsieur, savoir voulait dire : S-A-V-O-I-R, tout comme maintenant,

Afin que vous sachiez

« Demeure tranquille, appuyé sur l'Éternel, et attends-toi à Lui. »

Psaume 37, 7.

« Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. »

1 Jean 5, 13.

« Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. »

1 Jean 5, 12.

« Mais ces choses sont écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom. »

Jean 20, 31.

Un prédicateur ayant annoncé l'Évangile se tenait un soir à la porte de la salle pour saluer les personnes qui sortaient. Il entra en conversation avec une vieille dame, non point opposée aux choses de Dieu, mais qui n'avait jamais manifesté les fruits d'une simple foi dans le Seigneur Jésus. Il lui dit :

— J'espère, madame, que vous savez maintenant que vous possédez la vie éternelle ?

— Je l'espère, dit-elle.

— Mais madame, pourquoi ne le savez-vous pas, quand Dieu veut que vous le sachiez, et non que vous l'espériez ?

— Je crois au Fils de Dieu, fut la réponse, mais je ne crois pas que personne puisse savoir ici-bas qu'il est sauvé pour l'éternité.

— Permettez-moi de vous lire un petit verset, madame, il décidera la question pour vous.

— Ce n'est pas la peine, répliqua-t-elle, je lis

— Mais expliquons-nous : vous dites que vous croyez au nom du Fils de Dieu, Dieu dit ici : ... *Afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu* ; et malgré cela vous dites que vous avez seulement l'espoir d'avoir la vie éternelle ?

— Montrez-moi ce verset, dit la vieille dame, sortant ses lunettes ; et encore une fois elle lut, à haute voix, et avec expression : « *Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.* »

Que c'est étrange, dit-elle, combien de fois ai-je lu l'Épître de Jean et je n'ai jamais vu ce verset jusqu'ici ! Je l'ai lu sans doute, mais je ne l'ai pas remarqué. Il n'y a plus de place pour espérer. Eh bien, ajouta-t-elle, je suis certaine maintenant, et merci de m'avoir montré ce que Dieu Lui-même a dit.

— Et si ce soir une amie vous demandait : « Avez-vous la vie éternelle, » que lui diriez-vous, madame ?

Le visage de la vieille dame brillait d'une joie qui ne vient que par la connaissance du salut de Dieu, et elle répondit :

— Je lui dirais que je sais que je l'ai, parce que je crois en Jésus, et que Dieu a dit à ceux qui croient en Lui : « *afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle.* »

LE SALUT DE DIEU

1970

MAI

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EX-
PRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT
DE « *La Bonne Semence* », 15, rue de
Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon
4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VE-
VEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P.
II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE
LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M.
J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

La langue

« De l'abondance du cœur la bouche
parle... Et je vous dis que de toute
parole oiseuse qu'ils auront dite, les
hommes rendront compte au jour de juge-
ment ; car par tes paroles tu seras justi-
fié, et par tes paroles tu seras con-
damné. »

Matthieu 12, 34, 37.

« La parole est près de toi, dans ta bou-
che et dans ton cœur, c'est-à-dire la
parole de la foi, laquelle nous prêchons,
savoir que si tu confesses de ta bouche
Jésus comme Seigneur et que tu croies
dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité
d'entre les morts, tu seras sauvé. »

Romains 10, 8, 9.

« Si quelqu'un pense être religieux, et
qu'il ne tienne pas sa langue en bride,
mais séduise son cœur, le service reli-
gieux de cet homme est vain. »

Jacques 1, 26.

« Si quelqu'un ne faillit pas en paroles,
celui-là est un homme parfait, capable de
tenir aussi tout le corps en bride. »

Jacques 3, 2.

« La langue est un petit membre, et elle
se vante de grandes choses. Voici un
petit feu, quelle grande forêt allume-t-il !
Et la langue est un feu. La langue, un
monde d'iniquités, est établie parmi nos
membres ; c'est elle qui souille tout le
corps, et enflamme tout le cours de la
nature, et est enflammée par la géhenne.
Car toute espèce de bêtes sauvages et

PAGES

La langue	81
La femme cananéenne	87
Une erreur et ses conséquences	91
Cri d'alarme	96

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU

1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER

8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

d'oiseaux, de reptiles et d'animaux ma-
rins, se dompte et a été domptée par
l'espèce humaine ; mais pour la langue
aucun des hommes ne peut la dompter :
c'est un mal désordonné plein d'un venin
mortel. Par elle nous bénissons le Sei-
gneur et Père, et par elle nous maudis-
sons les hommes faits à la ressemblance
de Dieu ; de la même bouche procède la
bénédiction et la malédiction. Mes frères
il ne devrait pas en être ainsi. »

Jacques 3, 5, 10.

Combien de paroles sont prononcées en une
journée dans le monde entier !

Pouvoir parler l'un à l'autre, échanger des
pensées et des idées, transmettre un patrimoine
acquis par nos pères, etc.

Le témoignage de bouche à oreille, aussi
ancien que l'homme, est peut-être l'un des dons
les plus précieux du Créateur. Mais comme
toujours la créature déchue, perdue qu'est
l'homme a gâté les merveilles de la création
divine.

Déjà à Babel, les fils des hommes voulurent
faire une tour qui monte jusqu'aux cieux... et
Dieu les a arrêtés et confondit leur langage... de
sorte que le travail de l'homme ne pût s'achever.
(Genèse 11.) Il en est de même aujourd'hui et
Dieu mettra un terme à l'ambition de l'homme
lorsqu'il voudra se faire égal à Dieu.

Les paroles expriment ce qu'il y a dans le
cœur. Ecoutez autour de vous, lorsque vous êtes
dans le train, l'avion, le métro, dans les maga-
sins, dans la rue... partout. Ecoutez et instruisez-
vous ! Ah ! si tous ceux qui parlent ainsi de

choses vaines et futiles (sans évoquer les blasphèmes et les mauvaises paroles) pouvaient se rendre compte que leur mémoire, un jour, leur rappellerait tout ce qu'ils ont dit. Et devant Dieu, alors, toute bouche sera fermée !

Peut-être pensez-vous, ami lecteur, que je fais un tableau bien noir de l'usage de la parole ? Eh bien, soyez sincère et essayez de vous rappeler un instant tout ce que vous avez dit au cours de la semaine écoulée. Et écrivez-le au fur et à mesure que votre mémoire vous les rappellera. Et je ne puis vous dire, ami lecteur, que ce que notre Seigneur Jésus Christ a dit : « *Par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné.* » Vous estimez que c'est exagéré que de raisonner ainsi ! Et pourtant : « *les hommes rendront compte au jour de jugement de toute parole oiseuse qu'ils auront dite* » Matthieu 12, 37.

Mais il y a une ressource, il y a un moyen d'effacer ces paroles enregistrées comme sur une bande de magnétophone, et ce moyen est à votre portée, c'est de reconnaître ces paroles, de les confesser à Dieu, de vous repentir de les avoir prononcées, (quelquefois il est vrai légèrement, sans avoir bien réfléchi aux conséquences). « *La repentance envers Dieu.* » (Actes 20, 21.) Et notre Seigneur Jésus Christ est venu justement pour pardonner et effacer les péchés par son sacrifice. « *Le sang de Jésus Christ son Fils purifie de tout péché.* » (1 Jean 1, 7.) Si vous croyez, après avoir confessé à Dieu vos mauvaises paroles, de tout votre cœur au Seigneur Jésus qui est venu « *pour chercher et sauver ce*

constaté chez nos frères et sœurs, et ce qui nous afflige disons-le au Seigneur seul.

Loin de moi la pensée de supporter ou de tolérer le mal quand il est flagrant, et que la Parole de Dieu nous dit : « *Otez le méchant du milieu de vous-mêmes.* » (1 Corinthiens 5, 13.)

Mais combien de fois n'aurions-nous pas dû nous taire et commencer par nous mettre à genoux et supplier le Seigneur pour cette circonstance pénible, qui nous peine, et ce qui est bien plus grave peine le Seigneur. Quand on entend parler légèrement, à tort et à travers, de la tenue ou des propos ou des agissements, ou de la conduite d'X., Y., ou Z. cela fait frémir : « *La langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voici un petit feu, quelle grande forêt allume-t-il ! Et la langue est un feu, un monde d'iniquités ; c'est elle qui souille tout le corps, et enflamme tout le cours de la nature et est enflammée par la géhenne.* »

Et aussi il est écrit : « *Qui garde sa bouche et sa langue, garde son âme de détresses.* » Proverbes 21, 23.

Et : « *Qui couvre une transgression cherche l'amour, mais celui qui répète une chose divise les intimes amis.* » Proverbes 17, 9.

Et : « *Qui va rapportant révèle le secret ; aussi ne te mêle pas avec le bavard.* » Proverbes 20, 19.

Oh ! puissions-nous être *simples* et mettre la Parole en pratique : tenir notre langue en bride. « *Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu ; de la même bouche*

qui était perdu, » (Luc 19, 10.), alors Dieu Lui-même pourra dire : « *et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités.* » (Hébreux 8, 12.) Que ce soit la part de tous ceux qui lisent ces lignes !

Après avoir esquissé ce côté général, universel, concernant tout homme quel qu'il soit, croyant ou incrédule, religieux ou athée, de la pratique de la parole, voyons maintenant ce qui concerne plus particulièrement les croyants :

« *Si quelqu'un pense être religieux et qu'il ne tienne pas sa langue en bride, mais séduise son cœur, le service religieux de cet homme est vain.* » (Jacques 1, 26.)

Laissons pénétrer jusqu'au fond de nos consciences et de nos cœurs « *l'épée de l'Esprit* » (Ephésiens 6, 17) et confessons au Seigneur nos manquements à cet égard.

Notre service religieux serait-il vain ?

Si nous ne tenons pas notre langue en bride, quel mal désordonné plein d'un venin mortel ne commettons-nous pas !

Et pourtant, à quoi cela sert-il de rapporter les petites misères et les inconséquences de notre frère ou de notre sœur ? Surtout que souvent nous ne voyons pas « *la poutre* » qui est dans notre œil !

A quoi cela sert-il de se délecter à colporter les mauvaises nouvelles ? A nous faire du mal et à nuire à ceux à qui nous les disons. Sachons tenir notre langue en bride ! Le Seigneur seul pourra nous aider pour cela. Ne rapportons jamais les tristesses et les misères de nos frères. Ne disons aux autres que le bien que nous avons

procède la bénédiction et la malédiction. Mes frères, il ne devrait pas en être ainsi. »

Que Dieu nous accorde la grâce d'être fidèles et de ne pas faillir en paroles !

C.-B. C.

La femme cananéenne

« Et Jésus, partant de là, se retira dans les quartiers de Tyr et de Sidon. Et voici, une femme cananéenne de ces contrées-là, sortant, s'écria, lui disant : Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée d'un démon. Et il ne lui répondit mot. Et ses disciples, s'approchant, le prièrent, disant : Renvoie-la, car elle crie après nous. Mais lui, répondant, dit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Et elle vint et lui rendit hommage, disant : Seigneur, assiste-nous. Et lui, répondant, dit : Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Et elle dit : Oui, Seigneur ; car même les chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus, répondant, lui dit : O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et dès cette heure-là sa fille fut guérie. »

Matthieu 15, 21, 28.

Reportons-nous, par la pensée, quelque deux mille ans en arrière. Le Seigneur Jésus était là et « se retira dans les quartiers de Tyr et de Sidon ». Ces deux villes étaient au nord de la Palestine, n'en faisaient pas partie, pas même de la Samarie, et c'est là que le Seigneur Jésus rencontre une Cananéenne étrangère au peuple d'Israël. Elle n'avait donc pas de part aux promesses faites au peuple d'Israël. La remarque des disciples nous le fait bien comprendre : « Renvoie-la, car elle crie après nous. » Combien cette remarque a peiné le cœur du Seigneur Jésus, quel manque de discernement. Oh ! chers

ce que pour se contenter des miettes qui tombent de la table des maîtres, c'est-à-dire de reconnaître que le Seigneur Jésus était venu tout d'abord pour le « peuple de Dieu ; sa foi est si élevée qu'elle est persuadée que l'œuvre de Christ dépassait le cadre du peuple Juif. C'est ce que le Seigneur disait à ses disciples quelques instants avant : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, » celles dont le peuple n'avait pas voulu.

Quelle grâce fait alors le Seigneur à ceux qui s'approchent de Lui. Dans un autre passage de l'Évangile, le Seigneur Jésus nous montre aussi que tous ceux qui sont étrangers au peuple d'Israël ont la même part que ce peuple : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie (la bergerie d'Israël) ; il faut que je les amène, elles aussi ; et elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » Jean 10, 16. L'exemple de la femme cananéenne n'est-il pas une merveilleuse réponse à ce verset ? Puisse le vôtre, en être aussi un autre !

Combien ces versets de l'Évangile sont solennels. Le salut par la foi s'adresse à TOUS. Oh ! sachons venir à Jésus comme cette femme, reconnaissant ce qu'elle était, pécheresse, étrangère à Israël, mais dont la foi était grande ; elle souffrait beaucoup, sa fille était tourmentée par un démon. Le Seigneur est ému de compassion, reconnaît cette foi et guérit sa fille.

Le Seigneur Jésus veut aussi guérir votre cœur. Ne vous trompez pas vous-même, votre cœur est rempli de ténèbres, mais Jésus Christ veut le purifier : « ayant purifié leurs cœurs par

lecteurs, n'accablons pas les disciples car, ne faisons-nous pas la même chose ?

Le salut s'adresse à TOUS, sans exception : « Car Dieu a renfermé tous, Juifs et nations, dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous. » Romains 11, 32. Soyons pénétrés de cette grande vérité : devant Dieu il n'y a ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre..., devant Dieu il y a deux classes de personnes, les pécheurs perdus et les pécheurs sauvés par la grâce et par la foi. Ce récit en est une éclatante illustration.

On entend souvent dire : « Oh ! la Bible n'est pas pour moi » ou encore : « Je n'ai pas la foi, je ne puis pas croire ! » Là, amis lecteurs, la Parole de Dieu vous arrête tout de suite, nous l'avons vu : Dieu fait « miséricorde à tous » ; et il est encore écrit : « Quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés. » Actes 10, 43.

Vous qui n'avez pas donné votre cœur au Seigneur Jésus, relisez ce passage de l'évangile et laissez vous pénétrer de l'exemple de cette femme, votre conscience et votre cœur ne peuvent rester insensibles à de telles scènes : elle était étrangère et elle le savait ; quelle humilité la remplissait alors, et le Seigneur Jésus pour éprouver sa foi lui fait remarquer qu'elle n'a pas de part aux promesses faites à Israël. Que répond-elle alors ? : « Oui, Seigneur ; car même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Reconnaisant la pleine et entière autorité du Seigneur sur le droit de rachat de son âme, et ne serait-

la foi. » Actes 15, 9. Voilà le seul chemin qui mène à Dieu, voilà la seule manière d'avoir sa conscience en paix. Il a tout accompli par Sa mort, tout fait pour vous et pour moi. Il vous pose une question solennelle : « Crois-tu au Fils de Dieu ? » Jean 9, 36. Oh ! amis lecteurs, soyons tous comme cet aveugle qu'Il avait guéri et qui lui répondit alors : « Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Et tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est lui. Et il lui dit : Je crois, Seigneur ! Et il lui rendit hommage. » Merveilleuse conclusion ! Mais c'est Jésus qui vous parle maintenant, croyez-vous en Lui ? Vous-même pouvez répondre à cette question. Puissiez-vous dire comme cette femme : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi... Jésus, répondant, lui dit : ... ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. »

Oui, je puis croire,
Oui, je veux croire
Que Jésus Christ est mort pour moi !
Sa mort sanglante et triomphante
Me rend libre par la foi.

P. E. L.

Une erreur et ses conséquences

Une dame paraissant en peine se présentait certain matin chez le jeune pasteur de l'endroit.

— Vous, Madame G..., dit-il en tendant la main avec sympathie à sa visiteuse. Quel motif vous amène à cette heure inhabituelle ? Quelqu'un de malade ?...

— Bien pire que cela.

— Pas possible ?

— Un simple mot, Monsieur E... Est-il vrai que vous avez dit à mon fils qu'il pouvait jouer aux cartes ?

— Sans doute. C'est ma méthode. Au jour actuel, Madame, il faut être large et compréhensif, sans quoi nous n'aurons personne. Il faut surtout montrer beaucoup d'amour chrétien, de cet amour indulgent pour les détails parce qu'il vise l'essentiel...

— Monsieur E..., je ne nie pas votre dévouement pour nos jeunes, et je ne suis pas ici pour discuter. Franck a 21 ans. Voici trois ans qu'il avait compris ce qui ne convient pas pour un chrétien. Il ne jouait pas et n'allait ni au cinéma ni au bal. Depuis votre arrivée, mon garçon est tout changé. Le voilà lancé, s'autorisant de vous, dans ce qu'il fuyait auparavant. En même temps sa piété s'en va. Il tient encore aux formes religieuses, mais ne prie plus et ne lit plus sa Bible. Vous avez fait de lui un aimable mondain. N'est-il pas écrit : « *Sortez du milieu d'eux et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne*

il m'est impossible de rester ici plus longtemps. »

Monsieur E... était un homme sincère. Voyant ses enseignements dépassés, il avait tout fait pour retenir Franck sur la pente glissante, mais sans succès. Toutefois, il n'avait pas perdu de vue son jeune ami. Informé de sa fugue, il se rendit dans la grande ville où il supposait qu'il s'était réfugié, et fut assez heureux pour le rencontrer un soir devant un théâtre, avec un compagnon dont la tenue n'était pas celle d'un disciple de Christ.

— Franck, dit-il en lui saisissant le bras, un instant s'il vous plaît.

— Merci, répondit Franck, en se dégageant rudement, c'est trop tard. Allez essayer de ramener ceux qui sont en train de s'égarer sous vos principes relâchés. Pour moi, j'ai fait trop de chemin. J'ai perdu ma réputation, ma mère et ma vie. J'ai perdu la paix. Je ne suis pas sûr que vous n'avez pas tué mon âme !

Atterré devant ce naufrage moral dont il était en grande partie responsable, le pasteur tomba dans un grand abattement et la maladie qui suivit n'était certainement pas étrangère à la peine qu'il ressentait. Il sollicita le pardon de madame G...

« C'est de grand cœur que je vous l'accorde, dit-elle, et je ne cesse de prier pour vous, non seulement afin que vous guérissiez, mais surtout pour que désormais vous respectiez ce que la Bible enseigne. »

Pour terminer cette histoire authentique, il faut dire que les prières de cette mère furent exaucées, mais exaucées d'une manière telle que

touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai » ? 2 Corinthiens 6, 17. Avez-vous eu quelque nouvelle révélation qui annule la sainte Parole de Dieu ? Si mon pauvre enfant est perdu, c'est vous qui en serez cause, Monsieur E... Au revoir.

Le pasteur resta consterné, ne sachant comment faire revenir cette mère de ce qu'il appelait de l'entêtement.

Quelques jours plus tard, le fils rentrait du travail ravi :

— Une chance, maman, mon patron m'invite à passer la soirée chez lui. Monsieur E... y sera aussi avec quelques autres.

— Franck, tu as accepté ?

— Pourquoi pas ? dit-il, ennuyé. J'ai tout intérêt à être aimable envers mon patron.

— Franck, promets-moi que tu ne joueras pas ce soir.

— Pauvre chère maman, tu n'es jamais à la page. N'aie pas peur, ton fils te reviendra.

Seule ce soir-là, la veuve pria : « Seigneur, sauve mon fils, délivre-le de la tentation » !

Hélas, ce cher jeune homme fut pris insensiblement par la passion du jeu. En même temps il fut introduit dans des compagnies dont la correction apparente cachait si bien les vices, qu'il ne s'était, d'abord, aperçu de rien. Il était pris au piège.

Un jour, il disparut : faussement accusé d'un détournement, il avait préparé sa valise à l'insu de sa mère, qui trouva dans sa chambre ce simple billet : « Ne me cherche pas. Je suis soupçonné d'un vol dont je suis innocent et

la sainteté du Seigneur fut sauvegardée. Car Il veut faire grâce et sauver, mais ne tolère pas qu'impunément on se moque de Lui. La discipline s'exerce sur la terre, et sur la terre seulement, afin que dès la résurrection le salut soit entier et que rien ne vienne assombrir la rencontre du Sauveur avec le pécheur devenu par la foi un élu.

Franck revint donc à la maison, changé, repentant, converti, disant à tous combien il était reconnaissant à Jésus, son Bon Berger qui avait cherché sa brebis égarée jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée. Il aurait beaucoup désiré maintenant suivre son Sauveur dans un chemin de fidélité, mais il en était décidé autrement. Il était rentré gravement malade, et fut recueilli dans la paix quelques jours plus tard.

Ces faits sont racontés pour rappeler combien de soin exige cette chose difficile : la conduite d'une vie. Si l'on fait tout ce que l'on peut, et du mieux possible, au point de vue matériel, pourquoi négliger la bonne administration de l'âme, dont dépend toute la vie ?

Efforçons-nous d'avoir des principes, et des principes justes, car une erreur aurait des conséquences tragiques. Une âme en ordre est celle où règne le bien. Le bien vient de Dieu qui, seul est bon. C'est pourquoi la Bible dit : « *Soumettez-vous donc à Dieu.* » Jacques 4, 7. L'Évangile n'est pas une douce berceuse, mais pourrait plutôt être comparé à « *un marteau qui brise le roc* », heurtant directement tout ce qui ici-bas, est opposé à Christ, sans que la moindre conciliation soit possible. Le message

évangélique est absolu dans la mesure où il est biblique. La Bible ne conseille pas de se modérer dans le mal (l'athéisme en est capable), elle ordonne de SE SÉPARER DU MAL ET DE CEUX QUI LE FONT.

Elle en indique aussi le seul moyen, qui est CHRIST : par Christ, pardon à l'incrédule qui se repent ; par Christ, victoire sur le mal pour qui lutte par la foi. La Vérité est UNE, si on ne l'accepte pas TOUT ENTIÈRE, c'est qu'on la rejette.

Sans doute le croyant n'atteint-il pas la perfection, mais il la poursuit et se la propose en Christ.

Il n'y a qu'un modèle, c'est Jésus Christ. Loin de juger les autres, regardons à Lui, nous verrons dans sa vie, racontée dans l'Évangile, ce que l'homme aurait dû être — et, dans sa mort, la mesure de son amour pour nous, puisqu'il a tant souffert afin que Sa justice nous fût imputée, à nous qui avons cru. « *Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité.* » 2 Corinthiens 5, 15.



intérêts, y mettant tout notre cœur ; au fond, travailler POUR NOUS, — voilà ce qui absorbe notre activité, réclame tout notre temps et frustre le Seigneur de ce qui Lui est dû. Dès lors, mêlés au monde, luttant avec ou contre lui pour accroître notre part à ses biens, nous subissons son influence néfaste, et dans notre tenue même, NOUS PORTONS SA LIVRÉE !

N'est-il pas affligeant de constater à quel point la SIMPLICITÉ CHRÉTIENNE disparaît de nos maisons ? et ne laissons-nous pas méconnaître facilement 1 Timothée 2, 9 et 1 Pierre 3, 3 par celles qui devraient être à nos foyers des servantes de Christ, et qui se soumettent à une mode trop indécente ?

Nous touchons un point très délicat. Si, pour rappeler aux femmes et aux jeunes filles, les instructions divines quant à leur mise, une voix essaie de s'élever, n'entend-on pas trop souvent répondre : Quelle étroitesse ! Mais que nos chères sœurs en Christ nous permettent de leur rappeler ce que dit la Parole à ce propos. Ni parure extérieure, ni beaux vêtements pour les saintes femmes qui espèrent en Dieu, mais un costume DÉCENT, avec PUDEUR ET MODESTIE. Ni habillements somptueux, mais de bonnes œuvres, ce qui sied à celles qui servent Dieu ; et comme parure « *l'homme caché du cœur dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu* ». A qui désirent-elles plaire ? Au monde, ou à Dieu ? Aurions-nous donc tellement perdu la notion de la sainteté qui sied à la maison de Dieu, le sentiment de la présence du Seigneur au milieu des siens,

Gri d'alarme

« *Crie à plein gosier, ne te retiens pas ; élève ta voix comme une trompette.* »
Esaïe 58, 1.

(ATTENTION !

CECI NE S'ADRESSE QU'AUX CROYANTS)

Quand l'apôtre dit : « *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde* », il nous met en garde contre la disposition naturelle à nos cœurs charnels, sachant quels pièges sont semés sous nos pas. La mondanité — l'amour du monde ou tout au moins de ce qu'il contient — n'a-t-elle pas gagné peu à peu du terrain dans nos cœurs et au milieu de nous ? N'avons-nous pas oublié la recherche du royaume de Dieu, pour poursuivre avec âpreté les choses de la terre, que notre Père céleste veut nous donner PAR-DESSUS, dans la mesure où Il sait que nous en avons besoin ? Réalisons-nous le « *grand gain* » de la piété et du contentement d'esprit (1 Timothée 6, 6), quand, hélas ! la piété est si faible, quand la poursuite des biens terrestres est notre constante préoccupation ? Nous ignorons ce que c'est de « *travailler paisiblement de nos propres mains* », et cette parole pourrait-elle s'appliquer à nous : « *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, et cependant son désir n'est pas satisfait.* » Ecclésiaste 6, 7.

Augmenter nos biens et nos aises ; étendre nos limites terrestres, défendre nos droits et nos

que nous devons tolérer dans nos rassemblements, des tenues ou des attitudes, troublantes pour beaucoup, en scandale à plusieurs ? Les instructions divines sont trop expresses et trop claires en ce qui concerne la chevelure de la femme, pour que, jusqu'ici, on l'ait sacrifiée pour suivre la mode. En revanche, que dire du souci de la toilette, et tout particulièrement du souci de la toilette actuelle !

Maîtresses de maison, mères de famille, nous savons que vous avez une tâche difficile et délicate, plus difficile et délicate de nos jours qu'elle ne l'a été pour vos propres mères. Que le Seigneur vous accorde de cultiver chez vos enfants le divin sentiment de la pudeur. Dieu « *revêtit* » Adam et Eve après la chute. Il est possible de concilier la commodité et l'hygiène, avec la décence, la pudeur et la modestie que le Seigneur requiert formellement des « *femmes qui font profession de servir Dieu* ».

Car c'est dans le cadre de la maison chrétienne que le christianisme doit premièrement porter ses fruits. Pensons à la solennité de Nombres 19, 14, 15. Les vases découverts n'ont pas de protection contre la souillure qui s'attache à eux. Il en est ainsi de nos enfants. Grandissent-ils sous l'exemple de notre vie intérieure manifestée au foyer, pour les orienter de bonne heure vers ce qui demeure éternellement ? Sentent-ils que notre plus cher désir est de les voir suivre Christ en Le servant ? Pourrions-nous dire comme une chère chrétienne à son lit de mort : « *Je n'ai jamais rien désiré de plus élevé pour mes enfants que le service du Maître, dans l'humilité et la simplicité* » ?

Qu'il nous soit permis de toucher encore une autre question délicate, celle des vacances passées en famille loin des assemblées. Séjours prolongés en montagne, aux villes d'eaux, aux bains de mer, sont souvent nécessaires, parfois indispensables. Mais ne devrions-nous pas rechercher, pour le choix de ces résidences temporaires, celles qui sont à proximité d'une assemblée ?

N'y a-t-il pas lieu de déplorer la recherche de distractions le dimanche, en voyages, longues sorties ou excursions ? Avons-nous, pour le jour du Seigneur, le saint respect qui lui est dû ? Nous contentons-nous de ce que le monde appelle un « service religieux », et disposons-nous du reste de la journée dominicale pour nos satisfactions personnelles ? Quelle déchéance ! Esaïe 58, 13, 14 nous montre la toute importance du sabbat, sous la loi ; combien davantage, sous la grâce, il est important de ne pas profaner le jour du Seigneur !

C'est en prenant tout premièrement sur nous le fardeau de ces inconséquences coupables, que nous désirons crier encore une fois : « PRENONS GARDE, L'ENNEMI REDOUBLE D'EFFORTS ! »

Que chacun de nous veille à ses portes ; que nous veillions aussi les uns sur les autres. Supportons la parole d'exhortation. Parlons la vérité chacun à son prochain, après l'avoir d'abord reçue pour nous-mêmes. Disons-nous l'un à l'autre : « *Retournons jusqu'à l'Éternel. Élevons nos cœurs avec nos mains vers Dieu dans les cieux. Nous avons désobéi, et nous avons été rebelles.* » Lamentations de Jérémie 3, 40, 41.

LE SALUT DE DIEU

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruzelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois, dans la mesure du possible.

Soyons jaloux des droits du Seigneur, et pensons à ce jour solennel qui éprouvera toutes choses, afin que nous ne soyons pas couverts de honte de par Lui à sa venue.

Car Il vient ! En un clin d'œil, Il va nous arracher à ce qui nous tient liés à la terre. Attendrons-nous ce moment pour comprendre notre immense perte ? Voulons-nous donner nos cœurs à tant de choses d'ici-bas, et oublier celles qui sont EN HAUT ; retourner aux gousses que désirait le fils prodigue, au lieu de savourer les seuls vrais biens ?

Nous citerons, en terminant, cette pensée de J. N. D. : « Ayant la gloire devant nous, ayant Christ devant nous, pouvons-nous dire : Je fais une seule chose ? De quel côté vos yeux sont-ils dirigés ? Vers quel but marchez-vous ? Dieu n'a qu'un but : CHRIST ! »



JUIN

1970

	PAGES
Par un seul homme	101
Une tempête de neige	105
Un Dieu juste et sauveur	108
Tous les hommes seront-ils sauvés ?	118

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU

1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER

8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Par un seul homme Le péché est entré dans le monde

« Et l'Éternel Dieu commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement. »

Genèse 2, 16, 17.

« Or le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que l'Éternel Dieu avait fait ; et il dit à la femme : Quoi, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ?... Vous ne mourrez point certainement... »

Genèse 3, 1, 4.

« Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus ; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. »

Genèse 3, 7.

« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché... » Romains 5, 12.

Que de fois la question suivante est posée, sincèrement ou non : « Pourquoi Dieu a-t-il placé en Eden l'arbre dont l'homme ne devait pas manger le fruit quand Il savait que les hommes failliraient ?

Il pourrait suffire de dire : « Voici, je te répondrai qu'en cela tu n'as pas été juste, car Dieu est plus grand que l'homme. Pourquoi contestes-tu

JUIN 1970.

PAR UN SEUL HOMME

103

d'hui tant d'hommes refusent le libre don de la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur). Romains 6, 23.

L'acte de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal était une rébellion contre Dieu et contre sa Parole. C'était mettre positivement de côté la propre Parole de Dieu qui leur avait été adressée. L'homme décidait que l'adversaire de Dieu, Satan, était un meilleur ami pour lui que Dieu, et il accepta ses mensonges comme étant la vérité, laissant ainsi la semence de défiance et d'incrédulité ensemer son cœur. Satan disait : « Vous serez comme des dieux. »

Les paroles de Satan une fois acceptées donnèrent naissance à l'orgueil dans le cœur. Eve, séduite, effectua trois pas aboutissant à la désobéissance caractérisée : en premier lieu, elle vit que « l'arbre était bon à manger » (c'est la convoitise de la chair) ; ensuite, « qu'il était un plaisir pour les yeux » (c'est la convoitise des yeux) ; enfin « que l'arbre était désirable pour rendre intelligent » (c'est l'orgueil de la vie) 1 Jean 2, 16. Aussi, « elle prit de son fruit et en mangea, et elle en donna aussi à son mari pour qu'il en mangeât avec elle ». Genèse 3, 6.

Il est vrai que, comme l'apôtre Paul le souligne (1 Timothée 2, 14), « Adam n'a pas été trompé », mais il suivit Eve dans son acte de désobéissance délibérée, et sa faute est d'autant plus grave. L'un et l'autre mettent de côté la parole de Dieu, si nette, et croient Satan, le « père du mensonge ». Quand Satan a tenté Jésus (Matthieu 4, 1, 11), Celui-ci a répondu à

102

PAR UN SEUL HOMME

avec lui ? car d'aucune de ses actions Il ne rend compte. » Job 33, 12, 13. Et encore : « Mais plutôt, toi, ô homme, qui es-tu qui contestes contre Dieu ? » Romains 9, 20.

Mais nous conseillons à quiconque veut être exactement éclairé de lire avec attention les chapitres deux et trois du livre de la Genèse, si souvent défigurés par l'incrédulité et par la superstition.

Nous y trouvons que Dieu dans sa bonté avait planté un jardin de délices (Eden) et y avait placé l'homme. Il avait fait « croître du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, » (2, 9.) et dans sa grâce avait dit à l'homme : « Tu mangeras librement de tout arbre du jardin. » (16). Il appartenait à la créature d'être reconnaissante pour ce que son bienveillant Créateur avait préparé pour elle, et de vivre dans l'obéissance à Sa Parole.

Deux arbres portaient un caractère spécial. Remarquez-le, Dieu ne plaça pas seulement « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », mais l'« arbre de vie » au milieu du jardin (9). Il donna un commandement clair, disant : « De l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas. » Dieu avait le droit d'exiger l'obéissance de sa créature.

Il n'y avait pour Adam et Eve aucune nécessité qui les conduisit à prendre ce qui était défendu, puisqu'il y avait tout autour d'eux des fruits de toutes sortes en abondance. L'homme ne prit pas du fruit qui semblait devoir pourtant l'attirer par-dessus tout, celui de l'arbre de vie, qui n'était pas défendu (tout comme aujour-

104

PAR UN SEUL HOMME

chaque tentation : « Il est écrit », et a cité l'Écriture. Satan ne pouvait rien sur Lui parce qu'Il tenait ferme la Parole de Dieu. Le serpent n'eût pas séduit Eve si elle s'était simplement mais fermement appuyée sur la Parole de Dieu : « Tu n'en mangeras pas, car au jour où tu en mangeras tu mourras certainement. » Dieu avait mis l'obéissance de l'homme à l'épreuve en plaçant l'arbre défendu dans le jardin, mais Il avait tout aussi bien mis en garde, et l'avait armé contre les attaques de l'ennemi en lui donnant une parole précise, venant de Lui. Si l'homme a délibérément mis de côté cette Parole de Dieu, c'est lui-même et non point Dieu, qui est à blâmer pour son péché.

Aujourd'hui, qu'en est-il ? Dieu a donné Sa Parole, pour que l'homme puisse connaître la vérité et être sauvé. Il la fait prêcher dans ce monde. Si l'homme refuse de prêter attention, et qu'il soit perdu, en enfer, comme conséquence de ce refus, c'est l'homme qui porte la responsabilité de ce sort terrible, et non point Dieu.

Car « les gages du péché, c'est la mort, mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur » Romains 6, 23.



Une tempête de neige

Il y a quelques années, cinq jeunes gens employés dans différentes maisons de commerce avaient arrangé entre eux de passer le dimanche dans une ville voisine et de dîner là ensemble dans un hôtel renommé de l'endroit.

Le dimanche arriva. Ils convinrent d'aller à pied. En chemin, l'un d'eux se rappela qu'il avait un message à porter dans une maison située en dehors de la route : il pria donc ses amis de poursuivre sans lui, leur disant de l'attendre à un certain bar où il les rejoindrait.

Il se hâta vers la maison, où il fit sa commission, ce qui ne lui prit que quelques minutes, puis il se mit en route pour retrouver ses compagnons. Mais le temps avait changé : il commençait à neiger, et bientôt le jeune homme eut à poursuivre son chemin en luttant péniblement contre un vent d'orage et la neige qui l'aveuglait, de sorte qu'il se vit obligé de s'abriter sous le porche d'une chapelle, près de laquelle il passait.

Il se trouva qu'un service de prédication de l'Évangile avait lieu cet après-midi dans la chapelle. Le portier ayant entendu quelqu'un au-dehors, ouvrit la porte, et engagea vivement le jeune homme à entrer. Il refusa d'abord, mais pressé par le portier de se mettre au moins à l'abri de la neige, il s'assit tout près de la porte. Au moment où il s'asseyait, le prédicateur d'une voix claire et sonore lut son texte :

La réunion terminée, le jeune homme craignant que quelqu'un ne vint lui parler, quitta en hâte la chapelle, mais non pour rejoindre ses compagnons à l'hôtel. La neige tombait toujours tandis qu'il reprenait le chemin de la maison, comme un pécheur convaincu et repentant, se redisant à lui-même : « *Péchés comme le cramoisi* », « *Blancs comme la neige... Le sang de l'Agneau.* »

Après quelques jours de profonde détresse d'âme, il trouva la paix avec Dieu, une paix parfaite en croyant en Jésus, Celui qui, pour tous ceux qui croient en Lui, « *a fait la paix par le sang de sa croix* ». Colossiens 1, 20. Il apprit qu'il était un enfant de Dieu simplement « *par la foi dans le Christ Jésus* » et il put dire avec une entière assurance : « *Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché.* » 1 Jean 1, 7.

Entièrement changé, devenu un homme nouveau, il confessa Christ immédiatement et avec hardiesse parmi ses compagnons, tourna le dos au monde, et devint un prédicateur de l'Évangile bien connu et abondamment béni.

Je me rappelle très bien la dernière fois que je l'entendis prêcher, peu de temps avant que le Seigneur le prit à Lui. Dans une salle comble, il raconta, comme il le faisait souvent, l'histoire de la tempête de neige et sa propre conversion, avec des détails saisissants. Plusieurs âmes furent bénies ce soir-là.

Et vous, cher lecteur, cette tempête vous sera-t-elle profitable pour chercher dans l'Agneau de Dieu, le sang qui purifie de tout péché ?

« *Venez, et plaidons ensemble, dit l'Éternel, si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige* » (Esaïe 1, 18).

Sur-le-champ, il fut profondément convaincu de son état de péché. « *Blancs comme neige* » et « *péchés comme le cramoisi* », ces paroles résonnaient sans cesse à ses oreilles, et pendant quelque temps, il n'entendit rien de plus de ce que le prédicateur disait. Il tremblait devant le Dieu juste et saint, contre lequel il avait jusqu'alors péché avec insouciance durant toute sa vie, et dans l'angoisse de son âme, il poussait ce soupir :

« O Dieu, aie pitié de moi ! »

A ce moment la voix du prédicateur frappa de nouveau son oreille.

« Mes auditeurs, disait-il, me demanderont : De quelle manière des « *péchés comme le cramoisi* » peuvent-ils devenir « *blancs comme la neige* » ? A cette question il n'y a qu'une réponse : c'est par le sang de l'Agneau. Ainsi dans l'Apocalypse, il est parlé de ceux qui « *ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* ». Rien absolument d'autre que le sang de l'Agneau ne peut ôter les péchés de devant les yeux de Dieu. »

Le prédicateur termina son discours par un fervent appel à tous ceux qui l'écoutaient et qui étaient encore dans leurs péchés, les suppliant de se rendre immédiatement à l'invitation miséricordieuse de Dieu : « *Venez et plaidons ensemble, dit l'Éternel : Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige.* »

Un Dieu juste et sauveur

« Et Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers.

Et au point du jour il vint encore au temple, et tout le peuple vint à lui ; et s'étant assis, il les enseignait. Et les scribes et les pharisiens lui amènent une femme surprise en adultère ; et l'ayant placée devant lui, ils lui disent : Maître, cette femme a été surprise sur le fait même, commettant adultère. Or, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Or ils disaient cela pour l'éprouver, afin qu'ils eussent de quoi l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Et comme ils continuaient à l'interroger, s'étant relevé, il leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant encore baissé, il écrivait sur la terre. Et eux, l'ayant entendu, sortirent un à un, en commençant par les plus anciens jusqu'aux derniers ; et Jésus fut laissé seul avec la femme devant lui. Et Jésus, s'étant relevé et ne voyant personne que la femme, lui dit : Femme, où sont-ils, ceux-là, tes accusateurs ? Nul ne t'a-t-il condamnée ? Et elle dit : Nul, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, dorénavant ne pèche plus. »

Jean 8, 1, 11.

Tout homme possède une certaine connaissance du bien et du mal : il appelle certaines choses bonnes, d'autres mauvaises. Mais il n'y a pas deux personnes qui jugent du bien et du

mal exactement d'après la même mesure. Chacun mesure le bien d'après un idéal auquel il se flatte de pouvoir atteindre lui-même, et juge le mal d'après une mesure qui l'épargne lui-même en condamnant les autres. Ainsi, l'ivrogne se persuade qu'il n'y a pas grand mal à boire, mais il appellera le vol un grand péché. L'homme avide qui, tous les jours peut-être, commet quelques fraudes « en affaires », se tranquillise en disant que telle est « l'habitude du commerce » et « qu'on ne peut pas faire différemment ; que d'ailleurs il ne s'enivre pas, ou ne jure pas comme d'autres font ». Le dissolu se glorifie de ce qu'il est généreux et bienveillant, ou, comme il l'exprime, de ce qu'il ne fait de tort qu'à lui-même. L'homme honnête et droit, le père de famille aimable, sont l'un et l'autre satisfaits d'eux-mêmes, parce qu'ils font ce qu'ils appellent à juste titre leur devoir, et ils regardent avec compassion ceux qui pratiquent le péché ouvertement, oubliant toutes les mauvaises pensées, tous les désirs coupables qu'ils peuvent avoir nourris dans leurs cœurs à l'insu de tous, mais au su de Dieu, Lui juge le cœur, si les hommes ne regardent qu'à l'apparence extérieure. Ainsi chacun se félicite à propos de quelque mal qu'il n'a pas fait, et se compare avec tel autre coupable de ce mal que lui pense avoir su éviter.

Tout nous prouve donc que les hommes ne se jugent pas d'après une mesure fixe et déterminée du bien et du mal, mais que chacun use à cet égard de la mesure qui lui convient à lui, et qui condamne les autres.

d'un péché grave entre tous. Ils étaient indignés contre elle et brandissaient la loi divine, la loi de Moïse. « Dans la loi, disent-ils, Moïse nous a commandé de lapider de telles femmes. » La justice exige qu'on fasse d'elle un exemple, il ne convient pas qu'une telle pécheresse vive. C'est ainsi que le cœur de l'homme, dépravé quelle que soit l'apparence extérieure, est soulagé et se tranquillise quand il découvre quelqu'un qu'il juge plus mauvais que lui. Il croit que le plus grand péché d'un autre l'excuse. Tout en accusant et en blâmant un autre pécheur, il oublie son propre péché. En fait il se réjouit dans l'iniquité. Telle est la perfidie de notre cœur.

Mais il y a plus. Non seulement ces hommes se glorifient et même se réjouissent de la chute et de la misère d'autrui, mais ils ne peuvent supporter la vue ou la pensée de Dieu agissant en GRACE. La « GRACE », l'amour parfait et gratuit qui pardonne tout péché sans que Dieu exige ou attende quoi que ce soit de celui auquel Il pardonne ainsi, est un principe si diamétralement opposé à toutes les pensées et à toute la manière de faire des hommes, un principe si essentiellement supérieur à l'homme, que celui-ci le hait et l'appelle souvent, secrètement, dans son cœur, de l'injustice. Il n'agit pas lui-même d'après ce principe, et il n'aime pas à penser que Dieu le fasse.

Pourquoi le cœur humain est-il si réfractaire à la grâce ? Parce qu'il est très humiliant pour nous d'être obligés de reconnaître que nous dépendons entièrement de la grâce pour le salut

Mais IL EXISTE une mesure avec laquelle tous seront mesurés, et d'après laquelle tous seront jugés, une mesure de justice qui condamne à la mort éternelle tous ceux qui n'y atteindront pas ; et cette mesure n'est rien moins que « LA JUSTICE DE DIEU ».

Quand un homme commence à comprendre que ce n'est pas en se comparant aux autres qu'il doit se juger, mais en se comparant avec Dieu et avec ce que demande la loi de Dieu ; quand sa conscience commence à se réveiller, et que la pensée de ce que le péché EST DEVANT DIEU y pénètre, alors l'éclairage selon lequel il voit toutes choses change tout à coup.

Il se voit alors coupable, et sans ressource ni justification possible. Il n'essaie plus de se blanchir avec la boue des autres, comme le dit une expression familière, cherchant à trouver quelqu'un qui soit pire que lui-même. Non. Il prend conscience de sa terrible responsabilité personnelle. Toutes les excuses qu'il voudrait invoquer pour sa défense tombent devant la justice inflexible de Dieu. Les intentions profondes de son cœur sont percées à jour. Il ne peut plaider non coupable. Il s'inquiète seulement d'une chose : est-il possible que Dieu, devant qui il se sait condamné, l'absolve ou lui pardonne ?

Les scribes et les pharisiens que le chapitre 8 de l'Évangile selon Jean, sur lequel nous appelons ici votre attention, nous présente des hommes qui étaient des gens très moraux et très religieux. Ils étaient fort scandalisés de trouver une femme surprise en flagrant délit

et que rien de ce que nous avons fait, ou de ce que nous pourrions faire à l'avenir, ne nous a donné ni ne peut nous donner un droit quelconque, même à la grâce de Dieu, mais que notre misère et notre péché sont notre seul titre à cette grâce.

Les scribes et les pharisiens ne pouvaient pas comprendre cette vérité, et, n'aimant pas à reconnaître qu'ils étaient des pécheurs, ils cherchaient à embarrasser Jésus par leur question insidieuse. S'il absout la femme, ils diront qu'il est injuste ; s'il la condamne, ils diront qu'il n'est pas miséricordieux. « Moïse a commandé de lapider de telles personnes, disaient-ils ; toi donc, que dis-tu ? »

La sentence qu'ils énoncent contre la pécheresse était certainement juste ; la culpabilité de la femme était établie, et la loi parlait clairement ; mais à qui appartenait-il d'exécuter la loi ? Il est facile à l'homme de condamner, mais qui a le droit et le pouvoir d'exécuter la sentence ? « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » D'une parole Jésus éclaire ainsi toute la scène et aucun des personnages ne peut se soustraire à l'aveuglante lumière. Qui pouvait se dire sans péché ? Et quel pécheur pouvait s'arroger le droit d'en juger un autre sans se condamner lui-même ?

Nul d'entre les accusateurs de la femme pécheresse ne pouvait se dire « sans péché ». Ils tombaient donc tous sans exception sous la même sentence de mort, car « les gages du péché, c'est la mort ». Etrange situation. L'accusée et ses accusateurs se trouvaient dans la

même condition, enveloppés dans le même jugement. Moïse avait ordonné que de « telles personnes » fussent lapidées ; mais *tous* tombent ensemble sous la même sentence.

Cette pensée est-elle entrée dans votre cœur ? Vous êtes-vous reconnu, avec tout le monde, *coupable devant Dieu* ? (Romains 3, 19.) Non pas plus ou moins pécheur que tel de vos semblables, mais tel que vous êtes aux yeux de Dieu. Si vous n'êtes pas « *sans péché* », vous êtes sous une sentence de mort : « *Chacun mourra pour son propre péché.* » Jérémie 31, 30. Et dans cette triste condition, qu'avez-vous fait ? Les scribes et les pharisiens, condamnés par leur propre conscience, sortirent hors de la présence de Celui qui seul pouvait prononcer le pardon. Adam, dans le jardin, avait agi de même : il s'en alla et se cacha de devant Dieu, lorsqu'il eut conscience de sa faute ; il se détourna de son seul ami au moment même où il avait le plus besoin de son secours. Il en est de même aujourd'hui : l'homme a peur de Celui qui seul peut pardonner, et est prêt à le faire. Et il en est ainsi, au fond, parce qu'il a perdu, par le péché, le contact avec Dieu, et que son orgueil refuse de reconnaître que c'est par sa faute. Il croit pouvoir se cacher de devant le Dieu tout-puissant. Il le redoute comme juge sans avoir pourtant idée de ce qu'est la justice divine, et il ne connaît rien de Sa Grâce.

Encore une fois, vous pouvez vous persuader que vous n'êtes pas si méchant, et trouver d'autres hommes manifestement plus mauvais que vous ; mais la question est de savoir si *vous êtes*

il n'est à l'adresse que du pécheur qui se tient devant Lui, convaincu dans sa conscience de la justice de sa condamnation. Les « justes pharisiens » ne l'entendirent pas ; ils étaient bien convaincus de péché, mais ils n'aimaient pas à confesser leur péché, et ils cherchèrent à se débarrasser de leur conviction, à l'ensevelir sous ce qu'ils tenaient pour leurs bonnes œuvres. Leur orgueil refusait de se placer sous la même condamnation que cette pécheresse, et c'est pourquoi elle seule entendit de la bouche de Jésus cette bienheureuse parole de paix.

Il en est de même encore maintenant. Si vous désirez recevoir de Dieu un plein et libre pardon, il faut d'abord que vous preniez la place d'un pécheur coupable ; il faut que vous vous trouviez devant Jésus comme un pécheur condamné ; il faut que vous n'ayez personne d'autre à qui vous confier, personne d'autre à qui vous comparer, non pas pour prendre des résolutions de réformer votre vie, non pas pour essayer de devenir meilleur avant de venir à Lui, mais pour être amené devant Lui, par vos péchés mêmes, sur le banc des condamnés et devant la personne même qui a le pouvoir de condamner. Il faut que votre culpabilité même devienne la raison qui vous amène *seul* devant Lui.

Le Seigneur ne mit point de condition au pardon qu'Il accorda. Il n'atténua pas la faute mais intervint dans la plénitude souveraine de sa grâce. « *Moi* », dit-Il.

Le Seigneur accorde le pardon sans condition. Il ne dit pas à la femme pécheresse : « Je ne

un pécheur, oui ou non ? Qu'est-ce que Dieu pense de vous ? Votre conscience même ne vous dit-elle pas que vous n'êtes pas tout à fait sans péché ? Et si vous avez péché, vous êtes sous une SENTENCE DE MORT : Dieu ne peut pas mentir, et c'est Lui qui parle ainsi. Mais n'a-t-Il rien d'autre à nous dire ?

Si nous n'avions pas appris autre chose de Dieu, sinon qu'il est *juste*, il n'y aurait point d'espérance pour nous. Mais Dieu est « *un Dieu juste et Sauveur* ». Esaïe 45, 21. Il a prononcé la condamnation, Il a aussi le pouvoir de l'exécuter ; mais une question reste encore : « Peut-Il pardonner ? Et pardonnera-t-Il ? »

« *Et Jésus fut laissé seul avec la femme devant Lui.* » Elle était devant quelqu'un qui pouvait se dire « *sans péché* », et qui par conséquent pouvait jeter la pierre contre elle ; — elle était seule avec Celui qu'elle reconnaissait comme le Seigneur. Quelle sera donc la sentence que Lui prononcera contre elle ? La loi l'avait déjà condamnée ; est-ce que Lui mettra ce jugement à exécution ? Moment de profonde anxiété pour cette pécheresse. Tout ce qui l'entourait disparaissait à ses yeux : elle était seule avec Celui qui avait pouvoir de vie et de mort. Tout dépendait de Sa Parole. Que dirait-Il ? Les hommes n'avaient pas osé lui jeter la pierre : qu'est-ce qu'allait faire Dieu ? — « *Moi non plus je ne te condamne pas ; va — dorénavant ne pêche plus.* » Telle est la parole du Dieu juste et sauveur...

Tel est le message de grâce qu'encore aujourd'hui le Juge lui-même adresse au pécheur. Mais

te condamnerai pas non plus, si tu ne veux pas pécher. » Non : Il commence par lui donner un pardon parfait et complet ; et Il savait que ce pardon la rendrait capable d'éviter le péché à l'avenir. Pour que vous puissiez remporter la victoire sur vos péchés, il faut, avant tout, que vous sachiez que Dieu vous les a tous pardonnés par Christ. Mais si vous essayez de dompter le mal qui est en vous, avant de connaître le pardon de Dieu, vous n'obtiendrez ni la victoire, ni le pardon. Il faut que, par la foi en Jésus Christ vous soyez gratuitement justifié de toutes choses avant que vous soyez jamais meilleur en étant amené à Dieu.

Nous pensons ici, avec sollicitude, à tant de personnes qui, tout en croyant réellement en Jésus, ne sont pas au clair sur ce point. Elles cherchent la paix par la sainteté de leur vie, et ne la trouvent pas parce qu'elles se trouvent loin de leur idéal de sainteté ; elles s'efforcent de produire le « *fruit de l'Esprit* » et se désespèrent, n'en voyant pas. Elles ne reconnaissent pas tout d'abord, comme il faudrait, qu'elles sont des créatures pécheresses et perdues qui ont obtenu un pardon plein et gratuit, pour se laisser diriger ensuite, dans leur vie et leur conduite, par la connaissance de ce pardon, et l'amour pour Dieu que la connaissance de Sa miséricorde engendre nécessairement. « *Nous, nous l'aimons parce que Lui nous a aimés le premier.* » 1 Jean 4, 19.

Cher lecteur, commencez par la grâce et le pardon, que Dieu vous offre. « *Moi*, dit Jésus à

la pécheresse, je ne te condamne pas non plus... » Que votre paix découle de la foi au sang de la croix, par lequel Jésus a fait la paix (Colossiens 1, 20 ; Ephésiens 2, 13, 14). Dieu connaît votre péché beaucoup plus que vous ne le connaissez vous-même, il porte sur lui un jugement beaucoup plus profond que vous ne pouvez le porter. Mais Dieu a par devers Lui un moyen, qu'Il a préparé, pour effacer le péché, savoir « le sang de Son Fils » ; Il dit que ce sang « *purifie de tout péché* ». 1 Jean 1, 7. Plus je vois et connais mon péché, plus aussi j'apprécierai ce sang précieux par lequel il est ôté, et plus je craindrai d'attrister le cœur de Celui qui, dans son amour, a préparé un aussi merveilleux sacrifice pour mes péchés. Ainsi, plus je connaîtrai profondément ma culpabilité, plus aussi ma paix sera sûre et ferme, parce que j'attacherai d'autant plus de prix au sang par lequel la paix a été faite.

Notre désir est de vous voir connaître la joie et la paix que donne le pardon des péchés — de tous vos péchés — par la foi au sang de Jésus, et, comme conséquence, connaître la victoire sur la puissance de ces mêmes péchés par lesquels vous étiez tenus captifs. « *Je rends grâces à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur.* »

Possède notre cœur :

Il est ton salaire.

Tu l'acquis, Dieu sauveur,

Sur le mont Calvaire.

TOUS LES HOMMES SERONT-ILS SAUVÉS ? 119

« *Vous êtes sauvés par la grâce* » : la grâce s'adresse à des coupables ; la grâce a mis le salut à la portée de TOUS : croire en Jésus Christ crucifié, il n'y a aucun autre moyen.

Mais Dieu laisse libre de choisir, libre de recevoir, libre de rejeter Son Salut...

Lecteur, qu'avez-vous fait de cette liberté ? Etes-vous sauvé ?

« *Vous êtes sauvés par la grâce* » : du côté de Dieu tout est parfaitement accompli pour que VOUS soyez sauvés. — Mais il y a votre côté : « *Vous êtes sauvés... par la foi.* » Ephésiens 2, 8. — Dieu offre son salut gratuitement ; Il ne force personne à le recevoir.

Voici cinq malades : ils peuvent être entièrement guéris par le remède qui est là, à leur portée sur la table, il a été préparé exprès pour eux. A qui la faute s'ils ne sont pas guéris ?

Le premier refuse de le prendre.

Le second essaiera mais... plus tard.

Le troisième veut essayer d'autres remèdes qu'il a préparés lui-même.

Le quatrième regarde le flacon, lit la formule, discute de son efficacité.

Le cinquième le prend, confiant en la parole du docteur. — Il est guéri.

N'est-ce pas l'attitude des hommes devant le salut que Dieu leur offre gratuitement pour les guérir entièrement de la maladie incurable du péché ?

Les uns refusent catégoriquement Jésus Christ. D'autres veulent d'abord vivre à leur guise. Beaucoup veulent employer leurs moyens à eux, leurs bonnes œuvres pour se sauver eux-mêmes.

Tous les hommes seront-ils sauvés ?

« Tous les hommes seront sauvés, Dieu est trop bon », m'affirmait une dame ; puis elle ajoutait quelques minutes après : « Vous êtes bienheureuse d'avoir la certitude d'être sauvée ! »

Quelle contradiction dans ces deux phrases !

La première, bien qu'affirmative, cachait une âme inquiète et mal à l'aise ; la deuxième montrait le véritable état de cette âme enviant la paix, la certitude que donne la simple confiance dans la Parole de Dieu, mais ne les possédant pas.

Si tous les hommes ne sont pas sauvés, ils ne pourront pas en accuser Dieu, car Dieu a dit qu'Il « *veut que tous les hommes soient sauvés* ». 1 Timothée 2, 4. Et « *c'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes* », « *car par une seule offrande, il a rendus parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés* ». Hébreux 10, 10, 14.

Donc, du côté de Dieu tout est préparé pour que TOUS les hommes soient sauvés ; le moyen, c'est Lui qui l'a donné : Dans son amour divin « *Il a donné Son Fils unique* ». Jean 3, 16. Lui a été l'offrande parfaite, la Victime Sainte dont le sang purifie de tout péché, car « *Sans effusion de sang il n'y a pas de rémission* » (de péché).

120 TOUS LES HOMMES SERONT-ILS SAUVÉS ?

D'autres raisonnent : Jésus Christ crucifié est « *Folie* » pour eux.

Non, tous les hommes ne seront pas sauvés : Seuls le seront ceux qui reçoivent simplement le salut que Dieu leur offre, par le moyen qu'Il a Lui-même choisi : Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.

Ceux qui seront éternellement perdus ne pourront en accuser qu'eux-mêmes.



LE SALUT DE DIEU
1970

JUILLET
1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EX-
PRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT
DE « La Bonne Semence », 15, rue de
Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon
4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VE-
VEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P.
II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE
LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M.
J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

Le couvercle de l'âme

« Et tout vase découvert, sur lequel il
n'y a pas de couvercle attaché, sera im-
pur. » (Nombres 19, 15.)

Le livre des Nombres est le livre du désert. Or, celui-ci est une contrée aux sauvages escarpements rocheux, présentant aussi de vastes étendues de sable, inaccessible aux salutaires influences maritimes, aux vents pluvieux de la mer. La sécheresse, à peu près continue, fait que l'absence de végétation y est aussi à peu près complète. Sur ces immenses solitudes déjà empreintes de tristesse, plane comme un silence de mort. Car un désert est inhabité ou, tout au moins, très peu fréquenté. Un des principaux déserts du monde est cette Arabie Pétrée où les fils d'Israël errèrent jadis pendant quarante ans. D'une extrême âpreté il est une figure appropriée du monde dans lequel les chrétiens sont appelés à vivre.

Le service et la marche sont les traits distinctifs de ce livre des Nombres. Car Dieu dénombre ! Précieuse pensée ! Dénombrer implique, en effet, l'appropriation. Qu'est-ce à dire sinon que Dieu a d'abord voulu s'approprier un peuple pour la terre ? Cependant, ce désert grand et terrible (Deutéronome 8, 15) est celui où le peuple d'Israël fut mis à l'épreuve. Que de manquements

JUILLET 1970.

PAGES

Le couvercle de l'âme 121
Je verrai cette grande vision 126
Il n'y a point d'homme qui ne pêche 131
Point de dispense dans une telle guerre 137

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII*

de sa part, de murmures et de révoltes ! L'Éternel dit, touchant ce peuple, qu'il l'a tenté « dix fois » (Nombres 14, 22) (1).

Dans le désert la mort rôde sans cesse et l'on peut contracter de la souillure. Ici, il s'agit bien sûr, de souillures cérémonielles. Mais Dieu, dans Ses compassions, y a pourvu avec la belle ordonnance de « la génisse rousse ». Ce qui nous en est rapporté est du plus vif intérêt. Là nous trouvons cette spécification importante : « Et tout vase découvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, sera impur ». Telle était la loi lorsqu'un homme mourait dans une tente. Au point de vue strictement matériel rien n'est plus facile à comprendre. Grâce à Dieu il nous est très aisé de passer du plan matériel au spirituel !

LE VASE : c'est le corps ; c'est le contenant. Au commencement quand Dieu forma un vase appelé « homme », Il avait devant Lui une pensée de beauté et d'utilité. A quoi donc sert un vase s'il n'orne pas et qu'il ne contient pas quelque chose d'utile ? « Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol » (Genèse 2, 7). L'apôtre Paul appelle les corps des rachetés du Seigneur, ayant aussi en vue leur fragilité, « des vases de terre » (2 Corinthiens 4, 7).

LE CONTENU DU VASE : c'est l'âme. A peine l'Éternel Dieu eût-il formé l'homme, poussière du sol, qu'Il « souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2, 7).

(1) Exode 5, 20-23 ; 14, 11-12 ; 15, 23-25 ; 16, 1-3 ; 17, 1-5 ; 32, 1-8 ; Nombres 11, 1-3 ; 11, 4-10 ; 12, 1-8 ; 13, 14.

L'âme est donc ce souffle vivant communiqué à l'homme par l'Éternel Dieu Lui-même. C'est la partie immatérielle, invisible et immortelle de l'homme, infiniment précieuse aux yeux et au cœur de Dieu.

L'âme est le siège de la personnalité : « *Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perte, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme* » (Hébreux 10, 39).

L'âme est le siège des sentiments ; par elle nous percevons, réfléchissons, sentons, désirons. Puissantes et nobles, pleines d'onction douce et tendre, rayonnantes d'amour, sont ces paroles du Seigneur Jésus : « *Prenez Mon joug sur vous, et apprenez de Moi, car Je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes* » (Matthieu 11, 29).

L'âme est le siège de la volonté, des résolutions, des desseins que l'on forme. A un docteur de la loi qui l'interrogeait touchant le grand commandement, le Seigneur répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée* » (Matthieu 22, 27).

L'âme est le siège de la sensibilité. Enfin, elle est celui de la vie nouvelle communiquée à tous ceux qui croient au Seigneur Jésus. Car, s'adressant à des Juifs convertis, Pierre parle des « *très-grandes et précieuses promesses* » et dit que par elles ils ont été rendus participants « *à la nature divine* » (2 Pierre 1, 4). Jean déclare que « *quiconque est né de Dieu ne pratique*

d'un vase est toujours une PROTECTION et, très souvent, un ORNEMENT. Pour que l'âme soit préservée, conservée dans la pureté, pour que rien ne vienne ni la ternir ni la souiller, il faut qu'un certain nombre de conditions soient remplies. Il faut, d'abord, le sentiment intime que l'on se trouve partout et toujours dans la grande Présence du Seigneur, comment Ses yeux sont sur nous prenant connaissance de tout ce qui nous concerne ; il faut que la méditation de notre cœur Lui soit agréable (Psaume 104, 4), et pour cela il faut qu'elle soit faite avec amour ; il faut la vraie prière, jaillissant fraîche et intense « *des lieux profonds* » (Psaume 130, 1) ; il faut la lecture assidue des Saintes Ecritures (Actes 17, 11). Tout cela c'est, à n'en pas douter, le couvercle de l'âme !

LE COUVERCLE ATTACHÉ : Par l'Esprit de Dieu nous pouvons discerner derrière la réalité apparente la signification cachée. Si nous savons ce que représente le couvercle nous devons veiller soigneusement à sa fixation. C'est la responsabilité de chaque racheté du Seigneur d'exercer une sainte vigilance, de se montrer attentif dès le matin, car des dangers nous menacent quand nous sommes encore à la maison. Et quand nous en sortons si le couvercle n'est pas solidement attaché, assujéti, le chrétien sera sûrement ébloué par toute cette corruption qu'il y a dans le monde.

L'enfant de Dieu est appelé à se « *conserver pur du monde* » (Jacques 1, 27) ; « *celui qui est né de Dieu se conserve lui-même, et le*

pas le péché, car la semence de Dieu demeure en lui » (1 Jean 3, 9).

A la MORT, l'âme s'en va. Il nous est rapporté touchant Rachel : « *il arriva comme son âme s'en allait (car elle mourut)...* (Genèse 35, 18). Le corps, ayant alors rempli toute sa fonction, retourne à la poussière comme l'Éternel Dieu l'avait dit à Adam : « *... jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière* » (Genèse 3, 19).

Précieux est le rachat de notre âme et incapables sommes-nous de l'effectuer (Psaume 49, 8). Grâce adorable ! Le Fils de Dieu est entré dans le monde pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Puisque nous étions dans la misère et incapables par nous-mêmes d'en sortir, Jésus a livré « *Son âme en sacrifice pour le péché* » (Esaïe 53, 10) ; Il est « *l'Homme Christ Jésus, qui s'est donné Lui-même en rançon pour tous* » (1 Timothée 2, 6). Ceux qui placent leur confiance en Jésus et en Son Œuvre expiatoire, deviennent « *des vases de miséricorde* » alors qu'ils étaient autrefois « *des vases de colère* » (Romains 9, 23 & 22). « *Des vases de miséricorde.* » ! Ce sont des personnes envers lesquelles Dieu a montré Sa miséricorde. « *Des vases de colère* » ! Ce sont des personnes sujettes à la colère de Dieu parce qu'elles ne croient pas en Son Fils (Jean 3, 36). Oh ! qu'il n'y en ait point parmi les lecteurs de ces lignes ! Combien grande serait leur responsabilité !

LE COUVERCLE DE L'ÂME : Le couvercle

méchant ne le touche pas » (1 Jean 5, 18) ; « *Bien-aimés, je vous exhorte comme forains et étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles, lesquelles font la guerre à l'âme* » (1 Pierre 2, 11). Notre qualité de vie est observée par d'autres personnes, à la maison (dans la tente), et hors de la maison (dans les champs). Les mots de « *beauté* » et « *ornement* » ont été employés parce que la beauté morale est une réalité et parce que tous les chrétiens doivent orner « *en toutes choses l'enseignement de notre Dieu Sauveur* » (Tite 2, 10).

Je verrai cette grande vision

« *Et l'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, le buisson était tout ardent de feu, et le buisson n'était pas consumé. Et Moïse dit : Je me détournerai, et je verrai cette grande vision, pourquoi le buisson ne se consume pas.* » (Exode 3, 2-3.)

Dans les Saintes Ecritures deux faits très importants sont relatés concernant Moïse. Premièrement, « *Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens ; et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions* » (Actes 7, 22). Or, l'Égypte est une figure du « *présent siècle mauvais* » (Galates 1, 7). C'est un pays d'idolâtrie, d'esclavage, d'afflictions, de ténèbres, de jugement et de mort.

Le « *soleil* » est le dieu national des Egyptiens.

Plusieurs rois s'identifient avec lui, et non des moins puissants. Le Pharaon est à la fois « *dieu et roi* ». Il est un type de Satan qui ne connaîtra pas Jésus, comme lui, le Pharaon, n'a pas connu Joseph, le plus beau type de Christ, comme personne, que nous avons dans l'Écriture (Exode 1, 8). Le Pharaon d'Égypte se fait représenter sous la figure d'un « *soleil* », et pourtant, — oh ! dérision amère, — il va se montrer incapable de dissiper les épaisses ténèbres qui vont s'abattre sur le pays pendant trois jours (Exode 10, 21-23).

En second lieu, Moïse refuse tout ce qu'offre l'Égypte avec sa civilisation, sa culture, ses richesses, ses gloires et ses splendeurs. Moïse, lui, s'identifie pleinement avec les intérêts de Dieu sur la terre, ce que l'Esprit de Dieu appelle « *Popprobre du Christ* » (Hébreux 11, 24-36). « *Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon...* » Moïse est en relation directe avec le trône. Tout porte à croire qu'il va y accéder. Investi en grande pompe de toute la dignité royale, quelles magnifiques perspectives s'offrent à lui ! Il pourra alors, comme ses prédécesseurs se faire construire par des milliers d'esclaves un monument grandiose « *Avec les rois et les conseillers de la terre qui se bâtissent des solitudes* » (Job 3, 14).

Le chemin que Dieu a tracé pour Moïse passe par le PALAIS. La Providence l'a placé là. La FOI l'en fait sortir. Si Dieu permet que Moïse possède tout ce que le monde offre, c'est préci-

pas de tuer les Égyptiens un par un... Dieu va porter un coup unique, soudain et terrible. Cette délivrance provoquera l'admiration. Ce salut sera magnifique, beau par sa grandeur et par la richesse inouïe de ses résultats. Ainsi aussi le Seigneur ne nous délivre pas de nos péchés l'un après l'autre. Quand nous croyons en Lui Il nous fait connaître qu'Il expie TOUS nos péchés, comme il est écrit : « *nous ayant pardonné TOUTES nos fautes* » (Colossiens 2, 13).

Après son intervention blâmable Moïse doit s'enfuir loin du Pharaon et il habite au pays de Madian. Il revient aux occupations de ses ancêtres. Berger, il fait paître le bétail de son beau-père Jéthro. Le moment est arrivé où Dieu va se révéler à lui. « *Et il mena le troupeau DERRIÈRE LE DÉSERT, et il vint à la montagne de Dieu, à Horeb* » (Exode 3, 1). Le désert ! Mais ce sont des dunes, des escarpements rocheux, une immensité aride et sinistre, des chaînes de montagnes, — barrières abruptes et infranchissables, — des tempêtes de sable, des jours de fournaise accablante sous un soleil implacable, des nuits glaciales, des terres desséchées et durcies, inhabitées, et sur lesquelles plane un silence inquiétant... Cependant, et pour ce qui concerne Moïse et sa tâche, si le désert n'est pas un lieu cultivé, il est propre, par endroits, pour faire paître les troupeaux.

Le DÉSERT est une expérience que nous devons tous faire. Là il n'est pas possible de subsister. On se trouve... perdu ! Mais c'est le chemin qui MÈNE A DIEU. Lui n'est pas le

sément afin que Moïse y renonce, pour la gloire de Dieu et pour la bénédiction de celui dont il daigne faire son serviteur. Remarquable est cette expression : « *étant devenu grand* » ! Moïse agit en connaissance de cause. Il sait à quoi il tourne délibérément le dos. Cela coûte parfois très cher, ami lecteur, d'être directement soumis à la Parole de Dieu. Pour VIVRE vraiment il faut d'abord accepter de MOURIR. Et c'est la conversion qui nous fait entrer dans une vie nouvelle. Cette histoire de Moïse est pour nous une grande lumière. La jeunesse frémissante ne veut pas rencontrer d'obstacles. Cependant, comme Moïse il faut opter, choisir. Quelle grâce si, dans son jeune âge on est attiré par les réalités spirituelles ! Lecteur, c'est peut-être aussi pour vous l'heure de la décision suprême.

Dieu se plaît à noter chez l'homme, chaque mouvement intérieur, se traduisant par un acte de dévouement pour Lui, renoncement, oubli de soi, abnégation. Mais l'homme doit apprendre que toute activité non sanctifiée n'accomplit ni l'œuvre de Dieu, ni Sa volonté.

« *Et il arriva, en ces jours-là, que Moïse, étant devenu grand, sortit vers ses frères ; et il vit leurs fardeaux. Et il vit un homme égyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères ; et il regarda çà et là, et vit qu'il n'y avait personne, et il frappa l'Égyptien, et le cacha dans le sable* » (Exode 2, 11-12). L'action de Moïse ne correspond à rien ; c'est une action charnelle. Dieu va-t-Il opérer de cette manière ? Nullement. Pour délivrer Son peuple Israël la pensée de Dieu n'est

désert ; il est AU-DELA DU DÉSERT. Car le désert c'est L'ABSENCE, le SILENCE et L'HOS- TILITÉ. Le Seigneur n'est pas tout cela. Il est PRÉSENCE vivante. Sa VOIX se fait entendre. Il est AMOUR car Il rayonne de toute la plénitude de Dieu.

« *Et l'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson à épines ; et il regarda, et voici, le buisson était tout ardent de feu, et le buisson n'était pas consumé* » (v. 2). Bien des dépouillements nous sont ainsi nécessaires pour nous rendre compte de la valeur toute relative de ce que nous estimions indispensable. Quand nous avons mesuré notre indignité, que nous avons fait l'expérience à quel point nous sommes précaires et déficients, ayant quelque peu senti la puissance de l'Adversaire et le néant de nos ressources, alors nous sommes prêts pour que le Seigneur se révèle à notre âme. Notre souffrance, Dieu soit loué ! ne débouche pas sur rien. L'Ange de l'Éternel ! Dans une flamme de feu ! Cette flamme n'est cependant pas comme les autres : elle brûle sans détruire ! Comme elle est claire, discrète, modeste et attirante cette flamme ! Ce n'est pas une immense lueur d'incendie, l'embrassement du ciel, le rougoisement de tout l'horizon. On passerait semblait-il, des heures à la contempler. Mais, qui est L'ANGE DE L'ÉTERNEL par qui Dieu se révèle dans ce DÉSERT, dans ce BUISSON et par cette FLAMME ? C'est Christ Lui-même AVANT Sa manifestation.

« *Et Moïse dit : Je me détournerai, ET JE*

VERRAI CETTE GRANDE VISION, pourquoi le buisson ne se consume pas » (v. 3). Quel relief revêtent maintenant pour nous ces paroles ! N'est-ce pas une grande vision quand la vierge chaste emmaillotta Jésus « *et Le coucha dans la crèche* » ? (Luc 2, 7). Grande vision aussi quand Jésus, à la poupe d'une nacelle, dormait « *sur un oreiller* » (Marc 4, 38). Mais la vision des visions fut quand Jésus fut crucifié, et deux autres avec Lui, « *un de chaque côté, et Jésus au milieu* » (Jean 19, 18). Il a accepté tous les affronts et tous les mépris. Jésus a été abandonné de Dieu lorsqu'il a été la très-sainte Victime expiatoire. Et Sa vie ? Nul ne la Lui a prise. Il l'a donnée. Lecteur ! il n'y a en chacun de nous que culpabilité, souillure et crainte de la mort. Puissiez-vous dire, vous aussi : « *JE Me DÉTOURNERAI, et je verrai cette grande vision* », — la croix rédemptrice sur laquelle Jésus a souffert et est mort, pour vous... Alors des résultats heureux, féconds et éternels seront produits en votre âme !

Il n'y a point d'homme qui ne pèche

« *S'ils ont péché contre Toi (car il n'y a point d'homme qui ne pèche).* »
(I Rois 8, 46.)

Salomon, ce roi à la sagesse jamais égalée, s'adressant à Dieu s'exprime de cette manière. Constatation saisissante et combien lourde de

y en a-t-il qui, tout jeunes encore, connaissent les déboires et les lassitudes de la vie ?

Le PÉCHÉ et les PÉCHÉS ! Ici, nous entendons quelqu'un dire : vous parlez encore et toujours du PÉCHÉ et des PÉCHÉS. Mais qu'est-ce donc ? Ami lecteur, les Saintes Écritures en mains nous allons essayer de vous répondre aussi simplement que possible, demandant à Dieu de nous conduire dans toute la vérité par Celui qui est « l'Esprit de vérité ».

Le PÉCHÉ est un principe ou un élément intérieur. Plusieurs Écritures sont à citer : « *Quoi donc ? Sommes-nous plus excellents ? Nullement. Car nous avons ci-devant accusé et Juifs et Grecs d'être sous le PÉCHÉ* » (Romains 3, 9) ; « *C'est pourquoi, comme par un seul homme le PÉCHÉ est entré dans le monde, et par le PÉCHÉ la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché...* » (*ibid.*, 5, 12-13) ; « *Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le PÉCHÉ afin que la grâce abonde ? — Qu'ainsi n'advienne ! Nous qui sommes morts au PÉCHÉ, comment vivrions-nous encore dans le PÉCHÉ ?* » (*ibid.*, 6, 1-2). C'est avec grand profit que le lecteur prendra connaissance d'Écritures comme Romains 7 8 & 9).

Nous en arrivons maintenant à un point très important, savoir l'effet produit sur l'homme par l'introduction de la LOI. Remontons un peu en arrière. Dieu avait délivré Son peuple de la servitude de l'Égypte et Israël traversa à sec la Mer Rouge. Lorsque les Égyptiens s'engagèrent à sa poursuite dans le lit de cette Mer

conséquences ! Car notre péché produit des résultats infinis... Sous le soleil on trouve toutes sortes de personnes ; on peut même dire qu'il n'y a pas deux individus qui soient rigoureusement identiques. Grandes sont les différences physiques, raciales, nationales, tribales. Il y en a aussi au point de vue des dispositions naturelles, du milieu dans lequel on vit, de l'éducation, de l'instruction ou de la culture. Cependant, tous les hommes, sans exception aucune, ont ceci de commun : « *Il n'y a point d'homme qui ne pèche.* » Tout homme est pécheur, même s'il est assis sur un trône éclatant. Salomon avait, humainement parlant, une position magnifique. Nous savons que malgré ses richesses et sa munificence il n'était pas pleinement heureux ; il ne connaissait pas la réelle et profonde satisfaction de l'âme, un bonheur pur et sans ombre...

Pareillement l'apôtre Paul dit : « *Tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu* » (Romains 3, 23). Lecteur ! Avez-vous pris conscience du véritable état de votre âme ? Saisissez-vous l'ampleur du drame dont cette âme est l'enjeu ? Pourquoi le cœur humain est-il toujours insatisfait ? Pour beaucoup, hélas ! la vie paraît vide de toute réalité, parce qu'elle est vide de l'essentiel, du Seigneur Lui-même ! Alors, que ne fait-on pas pour s'étourdir, pour essayer d'oublier... !

C'est le PÉCHÉ qui a dressé une formidable barrière entre l'homme et Dieu, son Créateur. Aussi, très souvent, les humains ne peuvent comprimer la violence de leurs larmes. Combien

asséchée, Moïse étendit sa main et les eaux reflurent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs cavaliers. Dans leur reflux les eaux submergèrent tous les ennemis d'Israël !

Au Sinaï, la montagne sacrée, Moïse reçut de l'Éternel les tables de la LOI. C'est dans cette solitude que Dieu a parlé : « *... il y eut des tonnerres et des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne, et un son de trompette très fort ; et tout le peuple qui était dans le camp trembla... Et toute la montagne de Sinaï fumait, parce que l'Éternel descendit en feu sur elle ; et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort* » (Exode 19, 16-18).

En ces lieux désolés, la nature même rend témoignage, à sa manière, quant au caractère inflexible, intrinsèque et menaçant de la LOI. A ce Sinaï tout est lits de lave, lindeux de pierres, cratères éteints, mamelons calcinés. Oui, malheur à quiconque ne se conforme pas aux prescriptions rigoureuses de la LOI !

Voici donc ce que l'apôtre Paul déclare touchant les conséquences de l'octroi de la LOI sur cette source intérieure dont nous avons parlé et qui s'appelle le PÉCHÉ : « *Car le PÉCHÉ, ayant trouvé une occasion par le COMMANDEMENT, me séduisit, et par lui me TUA. La LOI donc est SAINTE, et le commandement est saint, et juste, et bon. Ce qui est bon est-il donc devenu pour moi la MORT ? Qu'ainsi n'advienne ! Mais le PÉCHÉ, afin qu'il parût PÉCHÉ, m'a causé la MORT par ce qui est BON,*

afin que le PÉCHÉ devint par le commandement EXCESSIVEMENT PÉCHEUR » (Romains 7, 11-13).

Il y a là des vérités qu'il est essentiel de saisir par la foi, pour notre affranchissement et pour la spiritualité de notre âme. « Ce qui est bon est-il donc devenu pour moi la mort ? » Il fallait que le PÉCHÉ soit exposé dans toute son abjection, son horreur, sa laideur. Nous lisons ensuite : « ... afin que le PÉCHÉ devint par le commandement EXCESSIVEMENT PÉCHEUR ». La pensée de Dieu, en donnant la LOI était que par la sainteté de cette LOI la véritable nature du PÉCHÉ soit manifestée à la conscience. Nous avons donc : 1°. — LE PÉCHÉ. 2°. — La véritable nature du PÉCHÉ manifestée à toute conscience d'homme devant Dieu.

Nous avons parlé du PÉCHÉ en tant que principe intérieur produisant des actions pécheresses. Qui nous délivrera de nos PÉCHÉS et de ce qui nous est présenté aussi, en d'autres Ecritures comme un CORPS ORGANISÉ et qui GOUVERNE ? Christ et Christ seul est Celui qui nous délivre !

Dans cette même Épître, nous lisons : « Car ce qui était impossible à la LOI, en ce qu'elle était faible par la chair, Dieu, ayant envoyé Son propre Fils en ressemblance de chair de PÉCHÉ, et pour le PÉCHÉ, a condamné le PÉCHÉ dans la chair » (v. 3). Grâce adorable ! Celui qui était « en forme de Dieu, — le Fils, — devint Homme quand « l'accomplissement du temps est venu » (Galates 4, 4) ; « et pour le

PÉCHÉ » : après la vérité sublime de l'entrée de Christ dans le monde, nous avons Son Œuvre magnifique ; « et pour le PÉCHÉ » signifie : « comme Sacrifice pour le PÉCHÉ ». Il est dit, enfin, « a condamné le PÉCHÉ dans la chair ». Christ, sans péché, pouvait seul être la très-sainte Victime expiatoire. Ainsi Il a porté le juste jugement, la juste condamnation qui était due au PÉCHÉ. Dieu ne pouvait que juger le PÉCHÉ. Christ « a été manifesté une fois pour l'abolition du PÉCHÉ par Son Sacrifice » ; Or, là où il y a rémission de ces choses, il n'y a plus d'offrande pour le PÉCHÉ » (Hébreux 9, 26 & 10, 18). Ici il y a une Écriture très importante à rappeler : « Celui qui n'a pas connu le PÉCHÉ, Il L'a fait PÉCHÉ pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui » (2 Corinthiens 5, 21). Cela indique que Dieu a agi comme Il devait le faire à l'égard du PÉCHÉ, et que Christ, Celui qui n'a pas connu le PÉCHÉ a pleinement accompli tout ce qui était jadis typifié par le sacrifice pour le PÉCHÉ.

S'il est question des PÉCHÉS commis en pensées, en paroles, ou actions, les rachetés du Seigneur peuvent dire : « qui Lui-même a porté nos PÉCHÉS en Son corps sur le bois » (1 Pierre 2, 24) ; et encore : « Christ est mort pour nos PÉCHÉS, selon les Écritures » (1 Corinthiens 15, 3). Cher Sauveur ! « Il s'est donné Lui-même pour nos PÉCHÉS » (Galates 1, 4). Lecteur ! Venez à Jésus si vous ne l'avez déjà fait. Le salut est toujours la réponse que le Seigneur donne à un cri lancé vers Lui !

A. S. L.

Point de dispense dans une telle guerre

« Il n'y a point d'homme qui ait pouvoir sur l'esprit pour emprisonner l'esprit, et il n'y a personne qui ait de la puissance sur le jour de la mort, et il n'y a point de dispense dans une telle guerre. »

(Ecclésiaste 8, 8.)

Un seul rayon de soleil, perçant les nuages, fait resplendir chaque chose dans un paysage, l'embellissant par mille couleurs. Mais il y a un événement que nous devons tous rencontrer, — et que beaucoup d'entre nous ont sans doute déjà rencontré, — un événement qui jette une ombre épaisse, et combien lugubre sur toute la scène de notre vie, y apportant la désolation. C'est quand celui ou celle qui est l'objet de nos plus tendres affections, nous est ravi par la MORT.

La lumière des YEUX s'est éteinte... la douce et calme lumière de ces yeux dans lesquels nous lisions l'amour et la vérité, la franchise, la sincérité. Toute vivacité en est disparue quand les paupières se sont définitivement closes dans le profond sommeil de la MORT.

Le CŒUR qui battait pour nous, comme nul autre cœur ne battait sur la terre, s'est à tout jamais arrêté...

Plus d'OREILLES attentives pour nous écouter alors que nous éprouvions tellement le besoin de nous épancher, de raconter notre douleur amère...

Finis les judicieux conseils de la sagesse, ces PAROLES qui éclairaient notre esprit, nous encourageaient à persévérer dans le chemin de la droiture et de l'honneur, et qui avaient le secret pour consoler notre âme affligée.

Jours de tristesse, jours de pleurs, jours de deuil ! La MORT est, en effet, le point où, dans notre existence, notre impuissance et notre misère atteignent leur comble. Elle nous laisse dans une solitude inexprimable, nous plonge dans des abîmes de détresse d'où jaillissent de lourds sanglots.

La MORT n'oublie personne, si bien souvent les humains cherchent à l'oublier. « La mort a passé à tous les hommes » (Romains 5, 12). Que sont les réticences et les objections des « raisonnables » devant cette terrible réalité ? « Il n'y a personne qui ait de la puissance sur le jour de la MORT. » Quand l'heure sonne « l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné ». Et le corps ? Son rôle est terminé. Aussi, la poussière retourne-t-elle à la terre « comme elle y avait été » (Ecclésiaste 12, 7). Voilà des vérités tangibles, accessibles à tous : « Il est réservé aux hommes de mourir une fois » (Hébreux 9, 27). Qui oserait contester ? On constate, cependant, hélas ! que bien souvent on essaye d'endormir ses sourdes inquiétudes. On goûte alors au breuvage de la fortune, du plaisir, de la popularité, du renom.

Malgré tout le cœur est en émoi devant les perplexités de l'avenir et l'on retombe toujours et sans cesse sur son vieux fond de mélancolie.

La SOUFFRANCE et la MORT sont ainsi les sujets de préoccupation de la conscience, de l'esprit et du cœur. Il faut le dire : le PÉCHÉ est la source de tous les maux. On veut ignorer complètement le dessein de Dieu sur sa vie et l'on refuse obstinément de s'ouvrir au Seigneur.

Voici des vérités qu'il faut mettre en relief : Dieu n'est pas un Dieu indifférent que notre péché et notre malheur ont laissé impassible. Dieu s'intéresse à nous car Il nous aime. Il veut notre bonheur et celui-ci ne se trouve qu'en Lui.

L'amour de Dieu n'a été ni impuissant ni stérile. Aussi, Dieu a-t-il envoyé Son propre Fils, — égal à Lui, — dans ce monde, pour nous sauver. Le Fils venant ici-bas, c'est l'éternité qui est entrée dans le temps. Ce que la longue lignée des prophètes avait annoncé s'est accompli à point nommé.

Dans Sa vie comme Homme sur la terre Jésus a soulagé les misères des pauvres, des isolés, des orphelins, des vieillards, entrant dans les maisons des petites gens, s'asseyant à leurs tables, guérissant les lépreux, ceux qui étaient dévorés de fièvres dangereuses, les malades, les infirmes, ressuscitant les morts pour les rendre à leurs proches. L'âme compatissante de Jésus s'est émue en présence des foules désemparées et affamées. Et qui entendait la parole de Jésus entendait Dieu Lui-même.

Jésus marche sur l'âpre chemin de la souffrance. Il connaît l'agonie de Gethsémané car Il est assailli aussi par toute la puissance de l'Adversaire. Il voit tout ce qui est contenu dans la

coupe. La colère de Dieu n'est pas encore sur Lui. Mais l'Ennemi déploie tous ses efforts pour cacher Dieu à l'âme de Christ. Il cherche à s'interposer. La détresse de Jésus l'amène à Dieu. Et les hommes, eux, à combien de puissances mauvaises n'ont-ils pas cédé ?

Contemplons maintenant Jésus après le jardin des oliviers. Entre les mains de Ses bourreaux Il demeure incomparable en majesté et inégalable en douceur. Jésus conserve Son éminente dignité alors qu'Il est l'objet de sévices, de violences, d'un traitement inhumain et cruel. Tout ce que Jésus souffre s'imprime sur Son visage béni : « *Son visage était défait plus que celui d'aucun homme, et sa forme, plus que celle d'aucun fils d'homme* » (Esaïe 52, 14). Pourtant, Il est le vrai Joseph : « *beau de taille, et beau de visage* ». Jésus éprouve la virulence de ceux qui se sont constitués Ses ennemis. Pour faire souffrir Jésus les soldats romains ont manifesté une énergie sauvage.

La justice et la sainteté de Dieu exigeaient l'expiation, mystère d'amour du Père et du Fils. « *Et Il sortit portant Sa croix, et s'en alla au lieu appelé lieu du crâne, qui est appelé en hébreu Golgotha, où ils Le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu* » (Jean 19, 17-18). Jésus dit : « *Ils ont percé Mes mains et Mes pieds* » (Psaume 22, 16). Elevé de la terre sur ce gibet, de nombreux taureaux L'entourent, des puissants de Basan L'encerclent. Par l'esprit prophétique Il dit que tous ceux qui Le voient Le bafouent, ricanant et hochant la tête.

(à suivre.)

LE SALUT DE DIEU

1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois, dans la mesure du possible.

AOUT

1970

	PAGES
Point de dispense dans une telle guerre (fin)	141
La lampe et le billet	142
Le serpent d'airain	148
Ils étaient deux	155

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Point de dispense dans une telle guerre

(suite et fin)

Ainsi, l'amour de Jésus n'a-t-il ni bornes ni limites. Il reste attaché à cette infâme potence alors que plongé dans les profondeurs insondables de Sa souffrance, les hommes L'invitent à en descendre, disant : Il s'est remis au Seigneur, qu'Il Le libère, qu'Il Le délivre puisqu'il tient à Son âme !

Ne trouvant pas de consolateurs Jésus se tourne vers Dieu et Il est abandonné de Dieu, parce que dans les épaisses ténèbres qui enveloppent le pays, et comme le dira l'apôtre, Christ est « fait péché pour nous » comme aussi des croyants Il porte les « péchés en Son corps sur le bois ». Solitude absolue, inexprimable, causée à Jésus par l'abandon de la terre et du ciel. Un cri, une clameur intense jaillit sous la voûte du ciel : « *Eloï, Eloï, lamasabachthani ? ce qui, interprété, est : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?* » (Marc 15, 34).

En plénitude de vie Jésus meurt. Il meurt pour tous, pour vous, ami lecteur, pour moi. La mort du Seigneur ! Sujet précieux, saint, et d'une immensité infinie. Jésus porte l'arrêt de condamnation, de jugement et de mort justement prononcé contre nous.

Jésus est enseveli. Lui, dont la gloire est si haute, est couché dans l'obscurité d'un froid tombeau. Le troisième jour après Sa mort est celui de Sa résurrection. Le tombeau vide est

Août 1970.

bagage du voyageur, mais simplement le billet qui a été délivré à chacun. L'apparence et la position des voyageurs peuvent différer beaucoup, mais l'employé doit s'assurer seulement de la validité du droit que chacun a d'occuper une place dans le wagon. C'est sur ce seul point qu'il dirige son attention et qu'il concentre toute la lumière que peut refléter sa lampe. Arrive-t-il qu'un voyageur n'ait pas de billet, ou n'ait qu'un billet non en règle, celui-là redoute seul l'approche de la lampe brillante ; il cherche à en éviter les rayons ; il essaye de se blottir dans un coin, ou d'échapper d'une manière ou d'une autre à la redoutable investigation. Mais c'est en vain ; la lumière éclaire tous les coins du wagon ; elle manifeste tout, et découvre l'imposture. L'homme honnête, muni d'un billet en règle, ne fuit pas la lumière ; au contraire il la recherche ; il jouit de son éclat ; car plus cet éclat est vif, plus son titre à être là où il est, est pleinement et promptement établi : « *Car qui-conque fait des choses mauvaises hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises ; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu.* » Jean 3, 21.

L'application morale de ce qui précède est aussi simple qu'instructive. Il nous faut, pour subsister devant Dieu, un titre si clair et si sûr qu'il puisse supporter l'investigation la plus scrupuleuse de la lumière divine. Car tout doit, tôt ou tard, être amené dans la présence de Dieu ; la lumière de Dieu doit luire sur le titre

le gage que la puissance de l'Ennemi est vaincue et que c'est la puissance de Dieu qui éclate : « *Notre Sauveur Jésus Christ... a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile* » (2 Timothée 1, 10). Le Seigneur vient pour chercher les Siens et ceux-ci, dans les hauts lieux contempleront la grandiose majesté du Vainqueur de la mort.

L'Œuvre étant accomplie la grâce peut se répandre vers tous. Elle est encore maintenant offerte. Venant à Jésus vous ne craignez plus la mort, la reine des épouvantements ou le « roi des terreurs ». Que Dieu fasse que ce soit l'heureuse part d'un grand nombre !

A. S. L.



La lampe et le billet

« La vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. »

Jean 1, 9 : .

« Vos billets ! » crie le contrôleur en entrant dans les compartiments pour examiner les billets des voyageurs.

Il tient à la main une lampe brillante, dont il fait tomber la lumière sur chaque billet, afin que rien de faux n'échappe à son œil. Son but n'est pas d'examiner la personne, les habits ou le

de chacun. Il se peut que quelque voyageur échappe à l'examen du contrôleur malgré toute l'attention et les scrupuleuses recherches de celui-ci. Mais quel homme échappera au regard puissant et pénétrant du Seigneur, de Celui dont les yeux sont comme « *une flamme de feu* ». Apocalypse 1, 14 ? Personne !... Lecteurs, ne l'oubliez pas ; bientôt vous vous trouverez inévitablement devant Lui. Examinez donc si vous êtes bien en règle devant Lui, et si vous ne craignez pas les rayons de cette lumière divine, dont la puissance pénétrante sonde et met en évidence tous les secrets replis du cœur. Lorsque notre titre est bien en règle, nous ne craignons pas qu'il soit examiné.

Dieu n'admet comme vrai titre qu'un titre fondé « *sur le sang de l'Agneau* ». C'est ce sang qui est le grand, le seul titre devant Lui, le titre qui suffit et répond à tout. Il y a des gens qui comptent sur leur moralité, d'autres sur leur charité, d'autres sur leur religion, d'autres sur leurs expériences, d'autres sur leur appréciation ou leur réalisation des vérités divines, d'autres sur les circonstances remarquables de leur conversion ; mais aucune de ces choses ne suffit pour une âme devant Dieu. Il faut laisser de côté tout cela, et recevoir CHRIST comme notre SEUL titre : alors tout est en règle.

Comme aux jours du déluge il n'y avait qu'un seul objet qu'on pût voir flottant sur l'immensité des eaux, c'est-à-dire l'arche, seul lieu de sécurité, ainsi, maintenant que ce monde est sous le jugement, le seul lieu de sécurité est EN CHRIST. Ce n'était pas l'arche et quelque chose

encore, mais l'arche SEULE ; ce n'est pas non plus Christ et quelque chose encore, mais Christ SEUL qu'il nous faut. Si, dans le coin le plus caché de notre cœur, nous ajoutons à Christ quelque chose, ne fût-ce qu'une plume, il faut nous défaire de cette plume avant de pouvoir goûter la véritable paix de l'Évangile. Il faut renverser le plateau de la balance, et en ôter même la poussière de notre propre justice, et il faut y mettre CHRIST et CHRIST SEUL, à la place de tout. Alors, nous aurons la paix, une paix stable, une paix profonde, une paix éternelle, une paix que rien ne pourra troubler.

Pourquoi tant de gens ne possèdent-ils pas cette paix ? Parce qu'ils n'ont pas encore su se débarrasser du MOI et du monde, et faire de Christ leur TOUT. Soyez-en sûr, lecteur, c'est là le secret de l'état de ces âmes. Christ ne peut-il pas donner une vraie et stable paix ? Certainement Il le peut, si on se fie à Lui. Mais on ne se fie pas à Lui, tant qu'on ajoute à Christ quelque chose, n'importe quoi. Si un homme n'a pas la paix parfaite, c'est parce qu'il n'a pas accepté Christ seul comme sa paix ; car, assurément, Christ est une vraie et éternelle paix pour tous ceux qui le possèdent réellement. Il est facile de faire profession qu'on le possède, et en même temps d'avoir le cœur rempli de trente-six autres choses et quand il en est ainsi, comment y aurait-il vraie paix ? Impossible ! Noé aurait pu tout aussi bien croire qu'il était en sûreté avec un pied sur l'arche et l'autre sur quelque débris flottant !

Et qu'on ne l'oublie pas, c'est de ce qui se

sont alors appuyés, soutenus et poussés par des ordonnances, des réunions pieuses, par l'amour des formes religieuses, par des amis chrétiens, par quelque service actif, toutes choses qui peuvent être bonnes à leur place ; mais quand quelque épreuve survient, une maladie grave ou l'approche de la mort, l'âme est pleine d'effroi. Elle se trouve dans des eaux profondes, submergée par les flots ; dans une région d'obscurité et de tristesse, où ni le soleil ni les étoiles ne se montrent. Alors enfin, elle est forcée de saisir Christ réellement comme son seul refuge, et elle trouve ainsi la paix et le repos.

De là, l'importance de bien COMMENCER, de creuser PROFONDÉMENT et de trouver le ROC. Beaucoup de chrétiens font un but de ce qui est le point de départ, et, par conséquent, ils sont superficiels et flottants pendant toute leur course. De temps en temps, peut-être, quelques rayons de soleil percent l'obscurité dans laquelle ils se trouvent ; la lecture d'un bon traité d'appel, une bonne prédication de l'Évangile les ranime, et ils pensent qu'ils lisent distinctement leur droit à une place dans les cieux. Mais bientôt ils ressentent les tourments et les assauts du péché qui est en nous, et ils commencent à douter qu'ils aient jamais été convertis ; ils pensent qu'ils se sont toujours trompés, et que finalement le feu éternel sera leur partage. Tout cela vient de ce qu'ils n'en ont pas fini avec eux-mêmes, et qu'ils n'ont pas fait de Christ leur *alpha* et leur *oméga* en toutes choses ; non pas en une, ou en deux ou en trois choses, mais en toutes choses ; non pas à un point ou à un autre

passé dans le cœur que nous parlons, non pas d'un travail de l'intelligence, ni d'une profession de lèvres, ni d'une profession de foi. Il s'agit d'avoir Christ dans le cœur, et rien que Christ. C'est Christ qui est le véritable titre, le vrai repos pour une âme.

Tous ceux qui ont ce titre et ce repos n'ont ni nuages devant eux, ni tache sur eux. Il n'y a point pour eux de crainte, ni de doutes, ni de pressentiments, point d'inquiétudes cachées, point de vagues espérances, point de vaines attentes. Tout est aussi sûr et ferme que Christ lui-même. Le cœur et la chair peuvent faillir ; la terre et tout ce qui lui appartient peuvent passer, mais Christ est un rocher, et tous ceux qui bâtissent sur Lui ont part à son éternelle stabilité.

Lecteur, que direz-vous maintenant de ces choses ? êtes-vous prêt ? votre billet va être contrôlé à la lumière de la lampe divine ! Votre billet est-il bon ? Est-ce que votre cœur, le fond de votre cœur, est profondément et complètement assuré que tout est en ordre ? Avez-vous un seul doute quant à votre sécurité personnelle ? Soyez sincère ! Videz maintenant cette grande et radicale question. Si vous avez un seul doute, c'est parce que vous n'en avez pas tout à fait fini avec vous-même, et que vous n'êtes pas occupé de Christ. Recevez Christ comme votre seul et unique titre devant Dieu, et alors vous goûterez un repos parfait. Des milliers d'hommes manquent en ceci. Ils reçoivent la vérité superficiellement. Ils ont une vue partielle de leur état de ruine et une vue partielle de Christ. Ils

point de la route, mais tout le long du voyage. Il faut que Christ soit TOUT, le moi RIEN.

Si cette vérité est bien apprise, le lecteur comprendra et réalisera pour lui-même ce que nous disent si simplement et si clairement pour notre grand profit « la lampe et le billet ».

C.-H. M.

Le serpent d'airain

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Jean 3, 14, 16.

Il existe, dans l'une des bibliothèques de Paris, un tableau qui fut peint par un Italien, il y a plus de trois cent cinquante ans. Ce tableau représente les enfants d'Israël dans le désert. Au milieu, on voit un serpent d'airain élevé sur une perche ; Moïse se tient debout près de la perche, avec sa verge dirigée vers le serpent ; autour de lui, on voit les pauvres enfants d'Israël qui avaient désobéi à la voix de l'Éternel, mourant des suites de la blessure des serpents brûlants. Il y a sept principaux personnages peints sur cette toile : trois se trouvent à droite du serpent

d'airain, quatre sont à gauche. Ceux qui sont à droite, quoique ayant été mordus par les reptiles, sont guéris : ils regardent tous le serpent d'airain. Ceux qui sont à gauche ne regardent pas le serpent, mais presque tous cherchent à se guérir par eux-mêmes.

Le personnage le plus rapproché de Moïse, au lieu de regarder le serpent d'airain, comme l'Éternel l'avait commandé, s'agenouille devant le chef du peuple, les mains jointes, et paraît s'adresser à lui ; il a l'air d'être épouvanté, car les serpents le mordent, et le poison circule déjà dans ses veines. — Le second personnage, couché sur le dos, dort d'un profond sommeil. Les serpents l'ont mordu ; il n'entend plus et ne voit plus. — Près de lui, deux autres hommes : l'un est blessé ; l'autre, quoique étreint par les serpents, applique quelque baume aux blessures de son voisin, pour le guérir, au lieu de diriger, selon l'ordonnance de Dieu, les regards du malade vers le serpent d'airain. — Près d'eux, enfin, se trouve le quatrième personnage qui, au lieu de regarder le serpent d'airain, se bat contre les reptiles ; mais, pendant qu'il en tue un, il est mordu par un autre.

A la droite du serpent d'airain, un homme le regarde très attentivement. Son visage est calme, ses yeux rayonnent de joie, et ses blessures sont guéries. — Derrière lui, un autre regarde bien le serpent, mais ne paraît pas aussi calme que le premier ; car, devant lui, deux Israélites discutent sur quelque point de doctrine, au lieu de parler du grand moyen de salut qui leur est offert. — Derrière le second, un troisième encore

le regardera, vibra. » (Nombres 21, 8). Pauvre pécheur ! ce sont vos péchés qui mettent votre âme en danger. Christ sur la croix est le salut de Dieu pour vous. Comme Israël était mortellement blessé par les serpents, ainsi nous sommes perdus en tant que descendants d'Adam. Mais comme il y avait un salut pour tout Israël dans le serpent d'airain, ainsi il y a un plus grand salut, pour le monde, en Jésus crucifié. Personne ne peut dire : Ce salut n'est pas pour moi. Si un Israélite mourait, c'était sa faute, parce qu'il n'avait pas voulu regarder au serpent d'airain. Si vous périssez éternellement, ce sera votre faute aussi, pauvre pécheur !

Il y a, de nos jours, beaucoup de pécheurs qui regardent plutôt à Moïse qu'au Christ crucifié, pour être sauvés ; ils pensent être justifiés par les œuvres de la loi, en faisant pénitence, en récitant des prières, ou en invoquant les saints. Mais ce ne sont que leurs propres œuvres, leur propre justice, qu'ils pensent pouvoir offrir à Dieu ! Écoutez ce que la Parole de Dieu dit : « Nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi, car par la loi est la connaissance du péché. » Romains 3, 20. Et : « Mais à celui qui ne fait pas des œuvres, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée à justice. » Romains 4, 5. Si je crois être justifié par les œuvres de loi, je rejette cette déclaration des Écritures : « Il n'y a point de juste, non pas même un seul. » Romains 3, 10.

D'autres pécheurs sont dans l'état du second personnage de notre tableau. Ils dorment d'un profond sommeil ; leurs cœurs sont endurcis par

regarde le serpent ; il est guéri, quoique distrait, car quelqu'un près de lui parle de la manière dont Moïse a élevé le serpent, plus que du serpent lui-même. Ils sont guéris tous trois parce qu'ils regardent ce que Dieu leur a dit de regarder.

Je donne, de mémoire, ces détails sur la composition du tableau, et je désire que mon lecteur se pose cette question : Suis-je à la droite ou à la gauche du serpent d'airain ? Suis-je perdu ou sauvé ? Le serpent d'airain, élevé sur une perche, est un type de Christ élevé sur la croix ; les enfants d'Israël mordus par les serpents, sont une image de l'état de tous les hommes devant Dieu. Le diable les a mordus, le poison du péché circule partout dans leur âme et dans leur esprit, comme le sang circule dans leurs veines. Ils ont la mort et le jugement devant eux ; rien ne peut les sauver que la bonne nouvelle de Christ crucifié. O vous qui lisez ces lignes, sachez que, si vous n'êtes pas sauvé à cette heure, elles vous apportent une bonne nouvelle de la part de Dieu, absolument comme si Jésus Christ était dépeint devant vos yeux comme crucifié pour vous. Il est écrit : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3, 14.

Les péchés des Israélites étaient la cause de leur misère, Dieu était la source de leur salut. C'était l'Éternel qui avait dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et mets-le sur une perche ; et il arrivera que quiconque sera mordu, et

le péché ; ils sont indifférents. Ah ! prenez garde que cette parole de Dieu ne se réalise à votre égard : « Car l'Éternel a répandu sur vous un esprit de profond sommeil ; il a bandé vos yeux ; les prophètes et vos chefs, les voyants, il les a couverts. » Esaïe 29, 10.

D'autres personnes, au lieu d'entendre la bonne nouvelle de l'Évangile, cherchent à se guérir avec leurs propres médicaments ou par leurs propres docteurs. Elles veulent bien être sauvées ; mais au lieu de regarder à Christ sur la croix, au lieu d'accepter le sang de Jésus qui purifie de tout péché, elles s'en vont à leurs prêtres ou à leurs ministres, comme à leurs médecins, bien qu'ils ne soient des hommes faibles et pécheurs comme eux-mêmes. Ah ! pauvre âme ! le serpent vous a mordue, le poison circule, l'enfer est près de s'ouvrir pour vous recevoir. Et pourquoi ? Pourquoi ? Parce que, lorsqu'on vous présente le salut de Dieu en Christ crucifié, un salut accompli et parfait, vous voulez vous sauver par vous-même ! Écoutez la Parole de Dieu et soyez sage : « Un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon (car précieux est le rachat de son âme, et il faut qu'il y renonce à jamais). » Psaume 49, 7, 8. Mais Jésus « étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux. » Hébreux 1, 3.

Il est d'autres personnes qui, au lieu d'accepter le salut de Dieu, se débattent contre leurs

péchés. L'ivrogne se débat contre son ivrognerie. Un autre se débat contre ses convoitises. L'impie devient quelquefois moral ; mais hélas ! le poison est toujours là ; et si, ô pécheur ! vous n'êtes pas lavé dans le sang de Jésus, vous avez beau être moral, religieux, honnête, vous n'en êtes pas moins perdu. Dieu a un moyen de salut : Christ crucifié.

Le Sauveur était saint, innocent, sans souillure ; il ne pouvait faire aucun mal ; cependant, de même que le serpent d'airain était la figure des *serpents brûlants* qui mordaient les enfants d'Israël, ainsi Jésus sur la croix représente le jugement de Dieu contre nous ; car Dieu a fait celui qui n'a point connu le péché, être *péché* pour nous. Aussi Jésus s'est-il écrié sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Le juste fut abandonné, condamné pour les injustes, *afin de nous amener à Dieu*. Oh ! chère âme perdue, je vous en conjure, pensez-y sérieusement. N'est-il pas vrai que vous êtes sous le pouvoir du diable, empoisonnée par le venin du péché, et sur le chemin qui mène à l'enfer ? Arrêtez-vous ! réveillez-vous, regardez Celui qui n'a jamais péché, conduit à Golgotha par des hommes impies. Les soldats romains le battent avec des verges, — Il expose son dos à leurs coups. Son front est couronné d'épines ; de larges gouttes de sang coulent sur son visage et sur son corps. Après l'avoir conduit au Calvaire, on lui ôte ses vêtements ; on le crucifie ; des clous percent ses mains et ses pieds. Il est élevé sur la croix ; le voilà en spectacle aux hommes, aux anges, et à Dieu. Deux malfaiteurs

sont aussi crucifiés ; le Fils de Dieu est au milieu d'eux. On se moque de Lui, et on lui dit : « *Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix.* » Tout à coup le soleil s'obscurcit, et les ténèbres couvrent le pays durant trois longues heures. Alors, une voix forte se fait entendre du milieu des ténèbres : la voix d'une âme en agonie, qui ressent les terreurs du jugement de Dieu contre le péché et qui s'écrie : « *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Pécheur ! regardez à Christ, dont le serpent d'airain n'est qu'une figure ; au Juste abandonné de Dieu, au Juste sous la colère de Dieu. Voilà votre jugement devant Dieu, voilà ce que vous méritez. La colère de Dieu devrait descendre sur vous. Mais écoutez encore ; je l'entends s'écrier : « *C'est accompli !* » Puis ayant baissé la tête, il remit son esprit à son Père. Et voici, le voile du temple juif se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent et étant sortis des sépulchres après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la sainte ville, et apparurent à plusieurs. Le centenier romain et ceux qui, avec lui, veillaient sur Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, eurent une fort grande peur et dirent : « *Certainement, cet homme était le Fils de Dieu.* »

Enfin, un soldat perça son corps avec une lance et le sang et l'eau sortirent de son côté. Voilà Jésus le Fils de Dieu ! voilà le sang expiatoire et l'eau de purification, pour vous purifier de tout péché. Comme Moïse disait aux enfants

d'Israël mordus par les serpents : Regardez et vous serez guéris ! Je vous dis aussi : Regardez à Jésus crucifié, lequel est maintenant ressuscité d'entre les morts ; ainsi vous ne périrez jamais, vous aurez la vie éternelle ! Je vous le dis sur l'autorité même de Dieu : là est le salut de Dieu. C'est la Parole de Dieu qui dit : « *Qui croit au Fils a la vie éternelle.* » Jean 3, 36.

Ils étaient deux

« Et, avec lui, ils crucifient deux brigands... »

Marc 15, 27.

Il est des personnes qui admettent pleinement la nécessité de se convertir, mais qui néanmoins ne s'inquiètent nullement de leur salut. Elles s'imaginent qu'on peut le renvoyer jusqu'à son lit de mort, et elles tranquilisent leur conscience par la pensée que le brigand, crucifié à côté du Seigneur Jésus Christ, fut sauvé à la onzième heure.

Si vous êtes du nombre de ceux qui négligent ainsi le salut de leur âme, cher lecteur, et que vous vouliez vous faire un oreiller de sécurité de ce qui est dans l'Évangile de Dieu, — songez, je vous prie, à ce fait que le diable cherche à vous cacher la moitié de la vérité, afin de vous aveugler et de vous faire demeurer dans le chemin des ténèbres et de la mort.

Lisez le récit solennel du vingt-troisième chapitre de l'Évangile selon Luc. On y voit que le brigand, qui fut converti, n'était pas seul ; ILS ÉTAIENT DEUX. Oui, en effet ; et celui qui était à côté du Seigneur Jésus s'en alla dans le paradis de Dieu, tandis que celui qui était de l'autre côté s'en alla à la perte éternelle.

La pensée de l'homme est inimitié contre Dieu, et dans son inimitié il a préféré un meurtrier au Fils de Dieu ; il a relâché le meurtrier, et cloué sur une croix Celui qui donne la vie. « Ote celui-ci », s'écriaient-ils, « et relâche-nous Barabbas... » Pilate donc s'adressa de nouveau à eux, désirant relâcher Jésus. Mais ils s'écriaient, disant : « Crucifie, crucifie-le. » Deux choses sont mises en évidence à la croix, savoir la haine de l'homme contre Dieu et l'amour de Dieu pour l'homme. Le cœur de l'homme s'est montré dans toute sa malignité et sa haine ; et c'est également là que le cœur de Dieu fut manifesté dans sa merveilleuse miséricorde envers l'homme coupable et perdu. Oui, cher lecteur, votre cœur, mon cœur, a été mis à nu à la croix ; car comme le visage réfléchi par l'eau répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme. (Proverbes 27, 19.)

Les sacrificateurs mêmes et les anciens du peuple se moquaient de Jésus sur la croix, en disant : « *Il s'est confié en Dieu ; qu'il le délivre maintenant, s'il tient à lui ; car il a dit : Je suis Fils de Dieu.* » Matthieu 27, 43. « *Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même.* » Matthieu 27, 42.

L'un des malfaiteurs qui étaient pendus, l'in-

jurait de même en disant : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi. » L'autre répondant le reprit, disant : « Et tu ne crains pas Dieu, toi ? car tu es sous le même jugement. » Puis il reconnaît la justice de sa propre condamnation, en rendant témoignage à l'humanité sans tache du Seigneur Jésus : « Et pour nous, nous y sommes justement ; car nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises, mais celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire. » Il confesse que Jésus qui est crucifié en faiblesse à côté de lui, comme Seigneur et Roi, en lui disant : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume », ce royaume d'où toute chose vile, souillée et injuste doit être bannie.

Que lui répond le Seigneur ? « En vérité, je te dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Quelle transformation ! Un brigand était « rendu capable de participer au lot des saints dans la lumière ». Il passait subitement d'une croix d'ignominie et de honte au paradis de Dieu. Et, remarquez-le bien ; non seulement Jésus dit : Tu seras « dans le paradis », mais encore : « avec moi ». Voilà le ciel pour le croyant : être semblable à Jésus, et pour toujours *avec Lui*.

Si l'homme était juste en retranchant de ce monde un criminel tel que le brigand, Dieu ne l'était pas moins, en justice aussi bien qu'en miséricorde, en le prenant à Lui dans son paradis, et cela en vertu du précieux sang de Celui qui était suspendu à côté de ce malheureux. Dieu demeure juste, en étant le justificateur de celui qui croit en Jésus.

L'autre malfaiteur mourut en rejetant Christ,

sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. »

Qu'attendez-vous, lecteur ? Le jour vient, où il sera trop tard pour profiter de la miséricorde de Dieu. Alors c'est en vain qu'on frappera à la porte : on n'obtiendra pour toute réponse que ce qui est écrit : « *Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité.* » Matthieu 7, 23. Et : « *En vérité, je vous dis : je ne vous connais pas.* » Matthieu 25, 12.

MAINTENANT c'est le jour de grâce, le temps favorable. « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. »

Bientôt ce même Jésus, qui a été crucifié, reviendra du ciel, avec les anges de sa puissance, pour juger le monde habitable. Et avant cela, ce même Seigneur, avec un « *cri de commandement* » va revenir « *sur la nuée* » chercher son Eglise, c'est-à-dire tous ceux qui ont cru en Lui... et LA PORTE DE LA GRÂCE SERA FERMÉE ! Le jugement de Dieu ne manquera pas d'atteindre alors ceux qui auront refusé Jésus. Il ne sera plus temps alors de se repentir : CE SERA TROP TARD !

Ah ! cher lecteur, ne soyez plus du nombre de ceux qui disent : « *Où est la promesse de sa venue ?* »

et par conséquent la miséricorde de Dieu ; car, bien qu'il soit vrai que Dieu est riche en miséricorde, ce n'est toutefois qu'en Jésus et par Jésus que cette miséricorde peut atteindre les pécheurs. Comment Dieu pourrait-il accepter quelqu'un qui repousse son Fils bien-aimé ?

Cher lecteur, ILS ÉTAIENT DEUX ! Avec lequel de ces deux passerez-vous l'éternité ? Ah ! pesez sérieusement la chose : ou une éternité de bénédiction ; ou l'obscurité des ténèbres pour toujours : « *Soyez réconciliés avec Dieu.* » Le cœur de Jésus, le Sauveur parfait, est le même aujourd'hui. Il dit : « *Venez à Moi* » ; ne rejetez pas cette offre de grâce, la dernière peut-être qui vous sera adressée. MAINTENANT c'est le temps agréable, MAINTENANT c'est le jour du salut.

Qui est-ce qui pourrait parler de ses mérites, de ses bonnes œuvres, en présence d'une pareille scène ? Personne. Jésus, le seul digne, en tant qu'Homme, de vivre sur cette terre, est mis à mort, et un vil brigand trouve entrée dans le paradis de Dieu. Il ne fallait rien moins que la mort expiatoire, le précieux sang du Fils de Dieu, pour régler le compte de ce pauvre pécheur ; et rien de moins que cette mort, que ce sang précieux, ne saurait suffire pour vous, cher lecteur. Béni soit Dieu, il n'est besoin de rien plus que cette mort pour répondre au cas le plus désespéré et régler la dette du pécheur le plus coupable ; cette mort est pleinement, parfaitement et éternellement suffisante pour satisfaire à toutes les exigences de la justice de Dieu. Toute vanterie est exclue, et le pécheur le plus misérable trouve une réponse à ses besoins ; car « *le*

« BIENHEUREUX CEUX QUI N'ONT POINT VU ET QUI ONT CRU.

JÉSUS DONC FIT AUSSI DEVANT SES DISCIPLES BEAUCOUP D'AUTRES MIRACLES, QUI NE SONT PAS ÉCRITS DANS CE LIVRE. MAIS CES CHOSES SONT ÉCRITES AFIN QUE VOUS CROYIEZ QUE JÉSUS EST LE CHRIST, LE FILS DE DIEU, ET QU'EN CROYANT VOUS AYEZ LA VIE PAR SON NOM. »

Jean 20, 30, 31.

LE SALUT DE DIEU
1970

SEPTEMBRE
1970

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EX-
PRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT
DE « La Bonne Semence », 15, rue de
Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon
4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VE-
VEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P.
II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE
LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M.
J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

	PAGES
Purifié, vêtu et couronné	161
Le léopard et ses tâches	167
Comme l'aigle éveille son nid	173
fausse indication	178

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Purifié, vêtu et couronné !

« Et l'Ange prit la parole et parla à ceux
qui se tenaient devant lui, disant : Otez
de dessus lui les vêtements sales. Et il
lui dit : Regarde, j'ai fait passer de des-
sus toi ton iniquité, et Je te revêts d'habits
de fête. »

Zacharie 3, 4.

Quelle page suggestive du Saint Livre que
celle qui s'offre ici, à notre esprit, notre cœur
et notre conscience ! Elle contient, en germe,
plusieurs vérités essentielles qui seront dévelop-
pées dans l'Evangile avec une ampleur, une
profondeur et une perfection infinies. Nous avons
tous besoin de regarder ces vérités bien en face
et avec une âme simple et un œil clair. Car il ne
s'agit rien moins que de la Rédemption, cet
ineffable mystère d'amour du Père et du Fils.

On a appelé Zacharie : « Le prophète de la
gloire à venir. » Il entre dans les circonstances
avec une minutie que nous ne trouvons pas
ailleurs. La première partie de son livre nous
rapporte les huit visions qu'il a eues en une seule
nuit (1, 7 à 6, 15). Effectivement il arrive que
Dieu parle de cette manière aux enfants des
hommes (Nombres 12, 6 ; Job 33, 15 ; Matthieu
1, 20 ; 2, 13 et 19).

Au chapitre 3 nous avons la quatrième vision
de Zacharie. Elle concerne un grand person-
nage : « Joshua, le grand sacrificateur. » En
hébreu le nom de cet homme est « Jehoshua »
et signifie « L'ÉTERNEL EST SAUVEUR ».

SEPTEMBRE 1970

162 PURIFIÉ, VÊTU ET COURONNÉ

Nous lisons aussi, au verset 8, — et cela jette
un faisceau de lumière sur toute la question, —
que Joshua et ses compagnons sont des person-
nes qui servent de « signes » ; ce sont des
« types » qui doivent être observés soigneuse-
ment.

C'est en tout premier lieu la grâce souveraine
de Dieu, pure, débordante et parfaite qui se
manifeste envers Joshua. Il est DEBOUT devant
l'Ange de l'éternel, et Satan, l'Adversaire, se
tient à sa droite pour s'opposer à lui. L'ennemi
cherche toujours à faire insolemment obstacle
à l'accomplissement des desseins de Dieu. Sa
volonté se montre invariablement contraire à
celle de Dieu. Heureusement que Dieu tient tout
en Sa main, et que c'est Lui et nul autre qui
triomphera à la fin.

« Et l'Éternel dit à Satan : Que l'Éternel te
tance, Satan ; que l'Éternel, qui a CHOISI Jérusa-
lem, te tance ! Celui-ci n'est-il pas un tison
sauvé du feu ? » De la même manière Jésus dira
à Ses disciples : « C'est Moi qui vous ai CHOI-
SIS et qui vous ai établis... » (Jean 15, 16). Mais,
qui est Joshua, cet homme qui, en définitive,
nous représente tous ? C'est « le grand sacrifi-
cateur ». Investi d'une fonction sacrée il occupe
une place, un rang élevé. « Or nul ne s'arroge cet
honneur ; mais seulement s'il est appelé de
Dieu, ainsi que le fut aussi Aaron » (Hébreux
5, 4). Aucune intrusion dans la sacrificature n'a
jamais été tolérée. S'il s'agit pour l'homme de
se présenter devant Dieu le sacrifice est néces-
saire et même indispensable. Qui dit « sacrifice »
dit « sacrificateur ».

Et c'est lui, Joshua, qui est vêtu de vêtements sales ! Et qui se tient devant l'Ange ! Ce n'est pas un vagabond, un homme sans feu ni lieu, un être qui a sombré dans d'innombrables abîmes. Joshua a même été un instrument entre les mains de Dieu et il a joui d'incontestables avantages. Comme cela nous fait souvenir de cette parole : « *Certainement, tout homme qui SE TIENT DEBOUT n'est que vanité* » (Psaume 39, 5). Si Joshua doit être purifié de toute souillure, à combien plus forte raison avons-nous tous besoin de l'être ! « *Et tous, nous sommes devenus comme une chose IMPURE, et toutes nos justices, comme un vêtement SOUILLE...* » (Esaïe 64, 6). Ce même prophète tremblait de profaner par son souffle la sainteté de Dieu. Les « lèvres », c'est la parole ; mais avant d'être la parole, c'est le souffle. Esaïe dit : « *Malheur à moi ! car je suis perdu ; car moi, je suis un homme aux lèvres IMPURES, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres IMPURES* » (6, 5). Or, nul péché, nulle flétrissure ne peut être toléré dans la présence de Dieu.

Si nous remontons dans notre passé, de combien de fautes n'avons-nous pas à nous humilier ! Autour de nous une influence désastreuse s'exerce sur la jeunesse, afin qu'elle cède à des puissances mauvaises. Ce monde est, à bien des égards, le creuset de la corruption, de l'impureté et de la honte. Plus on va, moins la « culture » est liée à la foi... Si les âmes sont douloureuses, c'est uniquement à cause de la souillure du péché. Il est solennel de penser que Satan cher-

ché, farouchement, on poursuit ce qui passe pour faire le bonheur : puissance, honneurs, fortune, plaisirs. Tout cela ne guérit pas des grands désordres spirituels et de la ruine morale, ne rend pas propre pour la présence de Dieu.

Que sont ces « *habits de fête* » ? Ce sont les « *vêtements du salut* », « *la robe de la justice* » (Esaïe 61, 10), la « *robe de noce* » (Matthieu 22, 11), « *la plus belle robe* » (Luc 15, 22). C'est Christ lui-même, la justice de Dieu, « *celle qui est par la foi en Christ* » (Philippiens 3, 9). Dieu ne retire pas seulement ce qui est MAUVAIS, Il couvre de ce qui est BON. Il est parlé de « *la justice qui est de Dieu, moyennant la foi* ». Quelle magnifique parure !

« *Et je dis : Qu'ils mettent une tiare pure sur sa tête ; et ils mirent la tiare pure sur sa tête, et le revêtirent de vêtements ; et l'Ange de l'Éternel se tenait là* » (v. 5). La tiare est un des signes distinctifs de la sacrificature. La tiare pure sur la tête nous rappelle que Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans Son sang, nous a aussi « *faits un royaume, des sacrificateurs pour Son Dieu et Père* », de sorte qu'à « *Lui est la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen* ». Terminons avec cette doxologie : « *Et ils chantent un cantique nouveau, disant : Tu es DIGNE de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car Tu as été IMMOLÉ, et Tu as acheté pour Dieu par Ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple et nation ; et Tu les as faits ROIS et SACRIFICATEURS pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre* » (Apocalypse 5,

che toujours à s'opposer à la purification du pécheur...

Lecteur ! Un fait est certain : nous ne pouvons pas vivre ainsi loin de Dieu. Pour que nous soyons introduits dans l'intimité de Dieu il faut d'abord que nous soyons purifiés. Tous les sacrifices offerts sous l'ancienne alliance étaient inefficaces. Mais Dieu nous a donné Son auguste Fils et Jean le baptiseur, désignant Jésus a poussé cette exclamation : « *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jean 1, 29). S'adressant aux Corinthiens Paul dit : « *Vous avez été SANCTIFIÉS* » (1^{re} Épître 6, 11). L'Épître aux Hébreux traite de la sanctification. Elle nous révèle cette vérité bénie : « *Celui qui SANCTIFIE et ceux qui sont SANCTIFIÉS sont tous d'un* » (2, 11), c'est-à-dire d'une même position devant Dieu ; « *C'est par cette volonté que nous avons été SANCTIFIÉS, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes* » (ibid. 10, 10). La croix a été l'acte suprême de l'amour et de l'obéissance de Jésus. La grâce agissant, à une multitude d'âmes Dieu peut dire : « *Regarde, J'ai fait passer de dessus toi ton iniquité.* » Lecteur ! Cette parole vous a-t-elle été adressée ? Seul Jésus peut vous rendre heureux. Séparé de Lui il n'y a qu'insatisfaction profonde, regrets et dégoûts.

« *Et je te revêts d'habits de fête* » (v. 4). Les vêtements sales de Joshua lui sont enlevés. Et lui, Joshua permet qu'il en soit dépouillé. Des multitudes, dans ce monde, refusent obstinément l'intervention du Seigneur dans leur vie. Avec téna-

9-10). Puissions-nous tous épeler un à un chacun de ces mots : PURIFIÉ — VÊTU — COURONNÉ ! Hommes concrets et vivants que nous sommes, il est impossible de rester indifférents à ces choses.

A. S. L.

Le léopard et ses taches

« L'Éthiopien peut-il changer sa peau, et le léopard ses taches ? Alors aussi vous pourrez faire le bien, vous qui êtes instruits à faire le mal. »

Jérémie 13, 23.

Le léopard est un animal d'une beauté sauvage, de la même famille que les panthères, propre à l'Asie et à l'Afrique. Le corps de ce félin est allongé ; sa démarche gracieuse est élégante, d'une majestueuse souplesse ; son agilité prodigieuse le fait bondir tel un éclair. Excessivement rapide donc pour s'élancer, impétueux, puissant et courageux, le léopard s'attaque de jour ou dans l'obscurité, à tous les animaux, et même à l'homme.

Très bien armée de griffes acérées, rusée, sournoise, d'une aisance stupéfiante, cette bête de proie est redoutable. Ses yeux perçants sont couleur d'ambre. Son rugissement, sorte de râle rude et sonore, sème la terreur partout où il est entendu.

Le PELAGE du léopard est d'un fond clair ou fauve vif, ocellé de TACHES brunes ou noires. C'est cette somptueuse ROBE lustrée et TACHÉE qui fait dire au prophète : « L'Éthiopien peut-il changer sa PEAU, et le léopard ses TACHES ? Alors aussi vous pourrez faire le bien, vous qui êtes instruits à faire le mal. » Ainsi les Saintes Écritures comparent-elles les hommes au dangereux léopard. En d'autres termes ils sont incapables de se changer par leurs propres

Quel sombre tableau que le nôtre ! « Il n'y a point de juste, non pas même un seul ; il n'y a personne qui recherche Dieu... TOUS ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Romains 3, 10-11 et 23). Toujours vraies de chaque homme vivant sur la terre sont les paroles de David : « Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu » (Psaume 51, 5). Nous avons tous en naissant une NATURE PÉCHERESSE. Après une miraculeuse prise de poissons Simon Pierre se jeta « aux genoux de Jésus, disant : Seigneur, retire-Toi de moi, car je suis un homme PÉCHEUR » (Luc 5, 8). Et puis, nous avons tous accompli « les volontés de la chair et des pensées » (Éphésiens 2, 3). QUI nous délivrera ? Et COMMENT serons-nous délivrés ? Avant de répondre à ces questions il nous faut parler du Seigneur Jésus, de Sa PURETÉ parfaite et de Son ŒUVRE magnifique.

S'adressant à des Juifs qui avaient entendu la Bonne Nouvelle, et qui l'avaient reçue, l'apôtre Pierre dit : « Sachant que vous avez été rachetés de votre vaine conduite qui vous avait été enseignée par vos pères, non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau SANS DÉFAUT et SANS TACHE... » 1^{re} Épître 1, 18-19). Sous l'ancienne alliance Dieu insiste toujours sur la pureté des victimes qui doivent Lui être offertes. Il exige qu'elles soient sans défaut, sans tare (Lévitique 22, 17-20 ; Malachie 1, 8), pour correspondre à l'offrande de Christ à Dieu, d'une pureté parfaite ! Intérieurement,

moyens, comme le léopard est dans l'impossibilité de modifier ou de supprimer les taches brunes ou noires de son caractéristique MANTEAU.

De tout ce qui précède plusieurs vérités fort instructives se dégagent pour nous. Il est dit, d'ailleurs : « La nature même ne nous enseigne-t-elle pas... ? » (1 Corinthiens 11, 14). Il est écrit des hommes : « Leurs pieds sont RAPIDES pour verser le sang ; la DESTRUCTION et la MISÈRE sont dans leurs voies, et ils n'ont point connu la voie de la paix » (Romains 3, 15-17). Dans Son enseignement le Seigneur Jésus a dit : « Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les MEURTRES... » (Matthieu 15, 19) ; et encore : « Car du dedans du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées... les MEURTRES, les vols, la cupidité, les méchancetés, la fraude... » (Marc 7, 22).

Il est frappant de voir comment, dans l'écriture, — et deux cents ans à l'avance, — un homme est positivement représenté sous les traits d'un léopard. C'est Alexandre le Grand, roi de Macédoine, célèbre pour l'extrême rapidité de ses conquêtes (Daniel 7, 6). Mais avant cette prophétie, Habakuk avait dit de la part de l'Éternel : « Je suscite les Chaldéens, la nation CRUELLE et IMPÉTUEUSE... ses chevaux sont plus RAPIDES que les LÉOPARDS » (1, 6-8). A cause de leur cruauté notoire, de leur rapidité pour satisfaire d'abominables instincts sanguinaires, des hommes sont comparés à des léopards !

Jésus est « sans DÉFAUT » ; extérieurement, Il est « sans TACHE », immaculé. La sainteté du Sauveur adorable ne connaît pas de rides. Sa conduite est sans faille ou cassure. Tout en Lui porte le sceau de la perfection absolue : pensées, paroles, gestes, actions, soit qu'Il se livre à la méditation, s'adonne à la prière, ou qu'Il parcourt le pays, à la recherche des âmes perdues, proclamant l'incomparable message de l'amour de Dieu.

Jésus manifeste toujours une sérénité inébranlable. Sa parole ne manque jamais d'autorité. Limpide, elle possède toute la clarté désirable. Elle est d'une exquise beauté. Ainsi l'Évangile nous fait-il contempler le cœur de Jésus et le sublime d'une VIE réunissant toutes les perfections. Aucune faute n'a jamais diminué le Sauveur. Aussi a-t-Il tous les droits à la vie. Il dit : « le chef du monde vient, et il n'a RIEN EN MOI » (Jean 14, 30). Voilà pourquoi Jésus peut s'offrir en Sacrifice, être la très-sainte Victime expiatoire, « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (ibid. 1, 29). Par l'Esprit éternel, Christ « s'est offert Lui-même à DIEU SANS TACHE » (Hébreux 9, 14).

Méditons sur l'obéissance glorieuse de Jésus, de Celui qui est « devenu obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix » (Philippiens 2, 8). Sa volonté de SOUFFRIR est avec Lui infrangible ; Sa volonté de SACRIFIER est inébranlable. Voyez-Le cloué au gibet en Golgotha. Il est « compté parmi les transgresseurs » (Esaïe 53, 12) ; Il est « compté parmi les iniques » (Marc 15, 28). En présence de rudes et grossiers soldats

romains Il attend que quelqu'un ait compassion de Lui, et il n'y a personne (Psaume 69, 20). Son cœur est brisé par l'opprobre.

La tempête de la colère de Dieu contre le péché se déchaîne sur Lui avec une puissance infinie, quand Il porte les péchés des croyants « en Son corps sur le bois » (1 Pierre 2, 24). Quelle indescriptible SOUFFRANCE ! Quelle inexprimable SOLITUDE causée par l'abandon de la terre et du ciel ! Car le Sauveur est sans un disciple... sauf Jean qui, plus tard, se rapprochera avec le groupe des femmes... Non, personne ne sympathise. Il n'a pas un ami. Il peut dire : « Tu as éloigné de Moi amis et compagnons ; ceux de Ma connaissance Me sont ténébreux » (Psaume 88, 18). Pouvez-vous dire, lecteur : « Il m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi » ? (Galates 2, 20).

Quelle entière liberté dans la mort de Jésus ! Il est libre à l'égard du PÉCHÉ. Jésus MEURT sur le bois. Tout est d'une solennité triste et tranquille, d'une dignité profonde qui doit toujours nous faire courber la tête avec adoration. Le coup de lance du soldat romain fait jaillir du côté sacré de Jésus du SANG et de L'EAU (Jean 19, 34). Or « C'est le SANG qui fait PROPITIATION pour l'âme » (Lévitique 17, 11). « Le SANG de Jésus Christ Son Fils nous purifie de TOUT péché » (1 Jean 1, 7). Ami ! Pouvez-vous vous associer de cœur à ceux qui, par grâce, chantent :

« Lavés dans Ton sang, ô Jésus !

Ils sont blanchis SANS NULLE TACHE ;

Ils étaient autrefois perdus,

Comme l'aigle éveille son nid...

« Comme l'aigle éveille son nid, plane au-dessus de ses petits, étend ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes, l'Éternel seul l'a conduit... »

Deutéronome 32, 11-12.

Moïse, prophète de l'Éternel, législateur, poète, est incontestablement la plus grande figure de l'Ancien Testament. Au cours de sa longue vie il a lu quelques-unes des plus belles pages du livre de la nature. Il s'est montré observateur attentif et consciencieux des mœurs de toutes sortes d'animaux. Les notes précises, relevées et attachées au mur de sa mémoire, ont été utilisées ensuite par l'Esprit de Dieu. Sous Son inspiration directe et plénière Moïse a écrit les cinq livres qui portent son nom, comme aussi un Psaume magnifique qui a pour titre : « Prière de Moïse, homme de Dieu. »

Moïse a ainsi longuement et soigneusement fixé ses regards sur les aigles, profondément intéressé par leur habitat et leur comportement. Si le législateur n'est pas entré dans la terre promise, il a vécu néanmoins dans des régions montagneuses. En Palestine on ne compte pas moins de huit espèces d'aigles différentes. Il doit en être de même dans cette vaste presqu'île du Sinaï, où sous la conduite de Moïse, Israël a cheminé pendant quarante ans.

Les ailes de l'aigle sont très vastes ; leur envergure peut atteindre plusieurs mètres. La vue des aigles est perçante ; leurs serres puissantes ;

Et maintenant Ton sein les cache » ?

Il est impossible que vous ne sachiez pas que Jésus vient pour chercher les Siens. Le Seigneur se présentera alors à Lui-même l'assemblée, « glorieuse, n'ayant ni TACHE, ni ride, ni rien de semblable » (Ephésiens 5, 27). En attendant le Seigneur il y a un commandement que le racheté doit garder sans altération « sans TACHE » (1 Timothée 1, 14). Venez à Jésus, car le léopard... ne peut changer ses TACHES !

A. S. L.

leur bec robuste et crochu ; leur force leur permet d'emporter d'assez grosses proies (1).

Les aigles volent rapidement et très haut dans le ciel, entre 1 000 et 4 000 mètres. Ils planent bien au-dessus des pics les plus élevés et des précipices. Aussi, l'Éternel disait-Il à Job : « Est-ce à ta parole que l'aigle s'ÉLÈVE et qu'il bâtit HAUT SON AIRE ? » (39, 30). C'est généralement dans une combe, bordée par des crêtes, que l'aigle construit son aire. Extérieurement il est constitué par un assemblage assez grossier de branchages. Mais l'intérieur en est fort douillet. Là une aigle couve ses œufs et nourrit ensuite ses aiglons. L'instinct de ces rapaces à l'égard de leur progéniture nous donne à réfléchir. Dieu se sert de ces images pour nous faire comprendre un peu la nature de Ses soins envers Ses enfants. Il semble, cependant, que tout ce qui est si minutieusement décrit constitue un enseignement particulièrement pour les jeunes. Beaucoup ont été élevés par des parents chrétiens. Ils ont été ainsi mis de bonne heure en contact avec la Parole de Dieu. Heureux ceux qui, dans leurs premières années, ont répondu à l'invitation du Seigneur ! Car, devenir « chrétien » qu'est-ce, sinon aller à Jésus sur la parole de Jésus ? Un grand changement intérieur se produit alors et le cœur est comme tout rempli d'une lumière apaisante. On est gardé de goûter aux plaisirs trompeurs qu'offre le monde. Oui, heureux sont ceux qui, au printemps de leur vie sont protégés et nourris de la bonne Parole de Dieu !

« Comme l'aigle ÉVEILLE son nid... » Deux

aiglons sont nés ayant des PLUMES et des AILES. Ils doivent apprendre à s'en servir pour S'ÉLEVER, eux aussi, dans l'azur profond du ciel. Ils doivent s'exercer à se NOURRIR eux-mêmes, ne se contentant plus d'une nourriture qui pendant un certain temps leur a été apportée régulièrement et toute préparée.

« Comme l'aigle ÉVEILLE son nid... » Pour que les aiglons en finissent avec cette indolence et deviennent vifs et actifs, l'aigle ENLÈVE des plumes du nid, afin de le rendre moins doux, chaud et confortable. Dieu n'agit pas autrement envers les Siens. Il faut, — c'est une nécessité absolue, — qu'ils s'élèvent « avec des AILES, comme des AIGLES » (Esaïe 40, 31).

Les aiglons ne sont cependant pas disposés à quitter ainsi l'aire douillette. L'aigle, alors, d'une cime, d'une éminence proche, trompète ou glatit, APPELLE ses petits. Ceux-ci s'aventurent bien jusqu'à l'extrême bord du nid, mais ce grand vide les effraye et ils s'empressent de rentrer là où ils ont vécu depuis le premier jour. N'agissons-nous pas souvent de cette manière ? Pourtant, une VOIX puissante et persuasive se fait entendre, disant : « Levez-vous et allez-vous en ! car ce n'est pas ici un LIEU DE REPOS, à cause de la SOUILLURE, qui amène la ruine : la ruine est terrible ! » (Michée 2, 10). Les chrétiens, et plus spécialement les jeunes chrétiens, ceux qui ont devant eux toutes les perspectives de l'avenir sont susceptibles d'oublier le caractère de leur appel : « l'appel CÉLESTE de Dieu dans le Christ Jésus. »

dables de TOUTES les souffrances furent explorées par cette Victime immaculée. Jésus est mort. Son ensevelissement fut rapide. Le troisième jour Il se dépouilla de Ses linges sépulcraux et traversa la pierre. Après Sa résurrection et Ses apparitions aux Siens, ce fut Son élévation glorieuse dans le CIEL. C'est là que nos yeux doivent aller Le chercher !

Dans sa sagesse et son affection l'aigle elle-même JETTE ses aiglons hors du nid. Comme ils doivent essayer leurs ailes, elle PLANE à faible distance au-dessus d'eux, ce qui implique une tendre sollicitude (Genèse 1, 2), prête à intervenir. Ainsi le Seigneur n'est-Il jamais LOIN DES SIENS. Quand la situation est trop périlleuse l'aigle passe SOUS SES AIGLONS avec une précision admirable, les PREND, « les PORTE SUR SES PLUMES ». Telle est la FIDÉLITÉ de notre Seigneur !

C'est de cette manière que les AIGLONS apprennent à VOLER. Bientôt ils pourront à leur tour s'élever jusqu'à n'être qu'un point imperceptible dans l'immensité. Seulement, quand ils montent ainsi les aigles ne vont jamais par bandes. Pour monter HAUT nous devons apprendre à nous ménager des moments de retraite. Il y a un lieu secret où le cœur se retire...

Lecteur, cette manière d'agir des aigles, — qui a fasciné Moïse, — vous a peut-être intéressée. Mais, êtes-vous chrétien ? Seul le précieux sang de Christ nous lave de la souillure du péché. La grâce qui est dans Son cœur est la source d'où coule encore toute bénédiction.

A. S. L.

L'aigle, voyant l'insuccès de ses précédentes tentatives introduit alors des ÉPINES dans l'aire pour la rendre positivement désagréable. Car les aiglons doivent devenir de bons voiliers, leur vol étant étendu. Nous lisons : « Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, CHERCHEZ les choses qui sont en HAUT, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; PENSEZ aux choses qui sont en HAUT, non pas à celles qui sont sur la TERRE » (Colossiens 3, 1-2). Quand nous sommes trop absorbés par ce qui est de la TERRE, et que nous ne pensons pas suffisamment au CIEL, — ce qui est contraire à la volonté de Dieu, — Il permet que nous sentions la pointe acérée des ÉPINES : « C'est pourquoi, voici, Je vais fermer ton chemin avec des ÉPINES... » (Osée 2, 6). Comment un chrétien ici-bas pourrait-il toucher le fin fond du bonheur ? C'est impossible ! Mais examinons ceci de plus près.

Les Juifs, dans leur ensemble, ont refusé de croire en Jésus. La masse du peuple n'a pas voulu de Son message. S'il y a eu parfois, un courant de ferveur, celui-ci n'a pas duré. Jésus annonçait une doctrine qui renversait toutes les idées des Juifs et des païens. Aussi, Jésus fut-Il attaché à une croix. Là Il fut insulté, blasphémé. Trahison, désertion, reniement, ingratitude, opprobre, autant de vagues d'odieuses méchancetés qui déferlèrent courroucées sur Sa tête adorable. Souffrant une fois « pour les péchés, le Juste pour les injustes » Jésus connut le plus grand état d'abandon qui fut. Les profondeurs inson-

Fausse indication

« Maudit l'homme qui se confie en l'homme, et qui fait de la chair son bras, et dont le cœur se retire de l'Éternel ! Et il sera comme un dénué dans le désert. Béni l'homme qui se confie en l'Éternel, et de qui l'Éternel est la confiance. »

Jérémie 17, 7.

Il faisait une nuit obscure ; un vent glacial soufflait, le sol était couvert de neige et de glace. Je me trouvais en chemin de fer. Parmi mes compagnons de voyage était une dame qui portait un petit enfant dans ses bras. Elle devait descendre à un point d'arrêt facultatif. Comme le contrôleur traversait notre wagon, la voyageuse lui cria : « Ne m'oubliez pas ! »

— « Soyez tranquille ! » répondit-il.

Un autre voyageur rassura la dame et lui dit : « Ne craignez rien ; je vous préviendrai lorsqu'il faudra descendre. »

Quelques minutes après, le train s'arrêta.

— « C'est ici qu'il faut descendre » cria le voyageur à la dame. Celle-ci descendit avec son petit enfant et ses bagages, et disparut dans la nuit sombre. Un quart plus tard le contrôleur revint dans notre voiture : « Où est la dame ? » demanda-t-il.

— Elle est descendue, lui répondit-on.

— Alors, elle doit être perdue dans le froid,

s'écria-t-il. Nous nous étions arrêtés en pleins champs pour effectuer une réparation à la locomotive. »

Le train stoppa immédiatement, et on s'en fut à la recherche des malheureux. Mais en vain, le train dut repartir. Quelques jours plus tard, on retrouva les corps gelés de la mère et de l'enfant, sur lesquels la tempête avait étendu un linceul de neige et de glace. La malheureuse avait suivi le conseil du voyageur bien intentionné, mais dont la fatale ignorance avait causé la perte de la femme et de son enfant.

Quelle responsabilité n'est-ce pas, cher lecteur, pour celui qui avait envoyé à la mort la pauvre femme et son enfant !

Souvent on entend dire : « Ce qui importe, c'est de croire sincèrement. »

Pour la malheureuse voyageuse, il en fut tout autrement. Au moment où elle quitta le train, elle avait une foi entière dans le conseil que lui avait donné le trop empressé voyageur ; mais ce fut son malheur. Pour combien d'âmes en est-il ainsi, en ce qui concerne l'éternité !

Elles ajoutent foi à des conseils d'hommes qui — quelle que soit leur intention — sont dans l'erreur. On leur assure que si elles remplissent leurs devoirs aussi bien que possible, Dieu ne peut rien réclamer de plus ; que pourrait-Il exiger outre cela ? Et l'âme néglige de chercher Dieu, de rechercher sa Volonté et le chemin du salut. Et Il est cependant Celui devant lequel elle devra un jour paraître.

**LE SALUT DE DIEU
1970**

ABONNEMENTS

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois, dans la mesure du possible.

L'âme qui prête l'oreille à la parole de Dieu lira avec profit les vérités exprimées dans les passages suivants :

Romains 3, 23

Jean 3, 3

1 Timothée 1, 15

1 Pierre 2, 24

Jean 3, 16

Jean 5, 24

2 Corinthiens 6, 2

Lecteur, vous reposez-vous sur la parole des hommes ou sur la Parole de Dieu, quant au salut de votre âme immortelle ?

Réfléchissez : « *Que donnera un homme en échange de son âme ?* ou, « *que profitera-t-il à un homme de gagner le monde entier et qu'il fasse la perte de son âme ?* »

**OCTOBRE
1970**

	PAGES
La tourterelle, et l'hirondelle	181
La cloche fêlée	186
Un tison sauvé du feu	189
Amour paternel	193
Ma maison	197
Viens à Jésus	200

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

**D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU**

**Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e**

« La tourterelle et l'hirondelle... prennent garde... »

« Même la cigogne dans les cieus connaît sa saison ; et la tourterelle, et l'hirondelle... prennent garde au temps où elles doivent venir, mais mon peuple ne connaît pas le jugement de l'Éternel. »

Jérémie 8, 7.

Les hirondelles ne sont pas remarquables par la beauté, la richesse de leur plumage, et la douce mélodie de leurs chants. Mais ces gracieuses créatures ont une allure élégante, avec leurs ailes fines, longues, élancées, et leur queue fourchue. Nous les connaissons d'autant mieux qu'elles se plaisent autour des lieux habités ; notre présence ne les effraye point. Elles nichent souvent sous les rebords de nos toits, de nos auvents, et jusqu'à l'intérieur de nos granges et de nos étables. Ce sont donc des oiseaux graciles et familiers de nos villes et de nos campagnes.

Qui de nous n'a pas observé ces aimables passereaux construisant leurs nids, le trou de vol souvent orienté du côté du soleil levant ? Ils apportent ensuite la nourriture à leurs oisillons, dont le bec large et triangulaire semble s'ouvrir démesurément pour la recevoir. Les hirondelles des fenêtres et des rues volent parfois très haut dans le clair azur du ciel ; parfois aussi elles glissent au ras du sol.

Cependant, ce qui nous intéresse beaucoup avec les hirondelles c'est que ce sont des oiseaux migrateurs. Dans nos régions c'est au printemps qu'elles font leur apparition ; elles émigrent en automne, à l'annonce des premiers froids. Elles

OCTOBRE 1970.

LA TOURTERELLE ET L'HIRONDELLE 183

Jésus est mort, en effet, « pour RASSEMBLER en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11, 52). L'apôtre Paul exhortait les Thessaloniciens « par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et par notre RASSEMBLEMENT auprès de Lui » (2^{me} Épitre 2, 1). Alors, là-haut, introduits dans le sanctuaire de la perfection et de la gloire, pas un racheté ne manquera à l'appel ! Le triomphe du Seigneur éclatera dans toute sa magnificence, car Il a dit, en s'adressant à Son Père : « J'ai gardé ceux que Tu M'as donnés, et aucun d'entre eux n'est perdu » (Jean 17, 12). Ami lecteur ! Serez-vous avec Jésus et la cohorte de Ses rachetés, sur ces rives heureuses, lumineuses et sereines de la résurrection ?

LES HIRONDELLES VOLENT HAUT DANS LE CIEL : Ainsi aussi les chrétiens devraient-ils être toujours pleinement conscients du caractère de leur appel : « L'APPEL CÉLESTE ». Ils sont « participants à L'APPEL CÉLESTE » (Hébreux 3, 1). L'apôtre Paul dit : « je cours droit au but pour le prix de L'APPEL CÉLESTE de Dieu dans le Christ Jésus » (Philippiens 3, 14). Or, la note dit : littéralement : en haut. D'ailleurs, les rachetés du Seigneur sont appelés « LES CÉLESTES » (1 Corinthiens 15, 48).

Lecteur ! Est-ce là votre part ? Etes-vous du ciel ou de la terre ? Jésus disait aux Juifs incrédules : « Vous êtes d'en BAS ; Moi, Je suis d'en HAUT » (Jean 8, 23). Oh ! que chacun se demande : où en suis-je avec le Seigneur ? Avez-vous saisi, par la foi, l'Œuvre rédemptrice de Jésus ?

LES HIRONDELLES ATTENDENT LES RE-

182 LA TOURTERELLE ET L'HIRONDELLE

fuiet la pluie et la neige, tous les frimas, la bise glaciale, les tempêtes, pour hiverner sous des cieus plus éléments.

Les hirondelles, comme tous les autres animaux, ont la mémoire de leur espèce et sont aussi mues par un instinct commun et très sûr. Au moment de leur grand voyage vers des régions ensoleillées, elles partent en troupes immenses, avec une connaissance innée, claire, directe, immédiate, un sens inexplicable de la direction ! Elles volent de jour et de nuit au-dessus des terres, des fleuves et des mers avec une incroyable rapidité.

Les hirondelles sont parties... Les gelées sont arrivées. Mais pas une hirondelle n'est restée en arrière !

Les hirondelles sont parties... Nous les avons vu se rassembler et monter très haut dans le ciel. Et comme le jour du grand départ approchait de plus en plus, elles semblaient désirer avoir déjà accompli le voyage !

Les hirondelles sont parties... Mais avant leur définitif envol elles donnaient l'impression nette d'attendre quelques retardataires !

Cet instinct des oiseaux pour passer d'une région à une autre meilleure est absolument remarquable. Savez-vous, lecteur, que les hirondelles sont une image douce et fidèle des rachetés du Seigneur, dans leur condition actuelle et dans leur destinée éternelle ?

LES HIRONDELLES SE RASSEMBLENT : C'est le Saint Esprit qui rassemble maintenant les enfants de Dieu. Ici et là, dans le monde, ils forment de petites compagnies. Le Seigneur

184 LA TOURTERELLE ET L'HIRONDELLE

TARDATEAIRE : Que dit l'Écriture ? « Notre Dieu Sauveur... veut que TOUS les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2, 3) ; et encore : « Il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que TOUS viennent à la repentance » (2 Pierre 3, 9). Les compassions de Dieu ne sont pas encore arrivées à leur terme. Aussi, dans ce monde d'inquiétude et de trouble, des âmes s'ouvrent chaque jour au message du salut par grâce. Elles sont ajoutées ici et là, un peu partout. Décidez-vous, lecteur, si Jésus n'a pas encore eu accès dans votre esprit et dans votre cœur.

LES HIRONDELLES PARTENT A TIRE-D'AILE : Il n'y a ni lenteur, ni lourdeur dans le vol des hirondelles. Il est rapide, le battement de leurs ailes prompt et vigoureux. On dit qu'elles fendent l'air à la vitesse de 35 mètres à la seconde ! Mais, combien plus vif et accéléré encore sera le départ de ceux « qui sont du Christ à Sa venue » ! Il est écrit : « Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un CLIN D'ŒIL... les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Corinthiens 15, 51 & 52). Ailleurs nous lisons que c'est le Seigneur Lui-même qui descendra du ciel ! Lecteur ami ! Serez-vous ainsi ravi à la rencontre du Seigneur ?

LES HIRONDELLES FUIENT LA SAISON FROIDE : Pensons à Jésus tel qu'Il a été ici-bas. Il va vers les déshérités, les pécheurs, les étrangers. Il est la beauté suprême. Chacune de Ses

paroles, d'une majestueuse simplicité, donne l'impression de l'infini. Il gagne la jeunesse ; Il sanctifie les foyers ; Il est attentif aux besoins de Ses brebis. Et les hommes L'ont rejeté, crucifié ! Cher Sauveur ! Il tressaille de toute Sa sensibilité lorsque les clous sont enfoncés dans Ses mains et dans Ses pieds. Jésus souffre pour les péchés et meurt pour nous. Les souffrances expiatoires de Jésus sont pour nous un mur infranchissable et Sa mort une réalité impénétrable. La parfaite justice de Dieu se montrera bientôt dans Ses jugements. Lecteur ! Serez-vous sur la terre lorsque les plus terribles plaies s'abattront sur elle ?

LES HIRONDELLES VONT AU PAYS DU SOLEIL : Les rachetés du Seigneur Le contempleront dans Sa ravissante beauté. Il sera éternellement l'Objet de leurs actions de grâce et de leur adoration. Jésus s'est acquis des titres de gloire, la croix a été l'acte suprême de Son amour et de Son obéissance. Les lieux de la souffrance du Seigneur sont maintenant passés ; mais les élus en garderont éternellement la mémoire, quand Il les introduira dans le sanctuaire de la gloire et de l'amour.

LES HIRONDELLES PARTIES NE SOUFFRIRONT PAS : Les bien-aimés du Seigneur ne souffriront plus jamais. « *Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées* » (Apocalypse 21, 3-4).

Tel est le glorieux avenir de ceux qui auront placé TOUTE leur confiance dans le Seigneur

Cette femme avait raison. « La cloche est fêlée », quand elle ne fait entendre que « je l'espère ».

Cependant, combien de chrétiens professants n'arrivent jamais au-delà d'un « je l'espère », vague et peu satisfaisant ! Il y a même quantité de gens qui se vantent de leur misérable « je l'espère », comme si cette expression prouvait leur humilité et l'absence en eux du péché de présomption, de fanatisme ou de propre justice ! L'ignorance de la Parole de Dieu, l'incrédulité, ou encore le fait d'être occupés d'eux-mêmes au lieu d'être occupés de Christ, font qu'ils ne rendent jamais un témoignage net à l'Évangile, en paroles claires et affirmatives.

Le mot « espérer » ne se trouve pas une seule fois dans la Bible dans le sens où l'employait cette femme en proie au doute. L'espérance du chrétien est faite de désir et d'attente, avec certitude ; elle se rapporte au retour de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ.

Dans la Bible l'espérance chrétienne est aussi éloignée que possible des régions sombres et glacées du doute et de la crainte où s'arrête le « je l'espère », insignifiant et timoré, du christianisme moderne.

Dans la première épître de Jean nous trouvons, malgré sa brièveté, plus de trente fois « nous savons » ou « nous connaissons » : cela n'est-il pas propre à élever l'âme du croyant fort au-dessus des ombres de la terre, jusque dans la pure lumière, dans le rayonnement éternel de la gloire de Dieu et de la face de Christ ?

Jésus. Son Œuvre magnifique est l'abîme qui aura englouti leur passé, et qui aura fait naître pour eux cet avenir de saintes félicités.

A. S. L.

La cloche fêlée

« Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu. »

Jean 6, 68.

« Et c'est ici le témoignage : Que Dieu nous a donné la vie éternelle ; et cette vie est dans son Fils : celui qui a le Fils a la vie, et celui qui n'a pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie. »

1 Jean 5, 11, 12.

« Mais qu'il demande avec toi, ne doutant nullement ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et jeté çà et là... ; et il est un homme incertain dans ses pensées. »

Jacques 1, 6, 8.

Une pauvre vieille femme demandait un jour à sa voisine :

— Possédez-vous le Sauveur ?

— Je l'espère, répondit celle-ci.

— Je l'espère, dites-vous ? Ne pouvez-vous donc pas répondre *oui* ou *non*, et me dire si vous avez, ou si vous n'avez pas, la foi au Fils de Dieu ?

Il me semble que la cloche est fêlée, quand j'entends un de ces « je l'espère ».

« Je vous ai écrit ces choses afin que vous SACHIEZ que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. 1 Jean 5, 13. Si l'on demande comment ils le savaient, nous répondrons : par ces déclarations du Saint Esprit, non pas par leurs sentiments. Quelques-uns d'entre eux peut-être étaient malades, se sentaient misérables ; d'autres sans doute étaient en conflit constant avec des tentations, avec le péché qui nous enveloppe si aisément, mais ces choses étaient écrites afin qu'ils pussent savoir qu'ils avaient la vie éternelle.

Tout ce que nous savons des événements rapportés dans la Bible se fonde entièrement sur le témoignage de Dieu ; il en est de même de tout ce que nous savons de l'avenir ; l'un est aussi positif, aussi certain que l'autre ; et les croyants manqueraient du respect qui est dû à Dieu s'ils disaient : « Nous espérons que notre Père nous dit la vérité. »

— Oh ! ce n'est pas là que gît la difficulté, dira-t-on ; je ne doute pas de Dieu, je doute de moi !

— Vous avez raison. Nous devons savoir que notre « cœur est trompeur par-dessus tout et incurable ; » c'est pourquoi il ne faut se fier ni à ses sentiments, ni à ses expériences, ni à ses qualités naturelles, ni même à sa foi, ni à rien de ce qui vient de soi. « Qui se confie à son propre cœur est un sot. » Proverbes 28, 26. Il est dit des chrétiens qu'ils « rendent culte par l'esprit de Dieu, se glorifient dans le Christ Jésus et n'ont pas de confiance en la chair ». Philippiens 3, 3.

Mais ceux qui disent, remplis de crainte et de doute : « Nous ne savons pas si notre foi est de bonne sorte, si elle est la vraie foi », manifestent simplement l'égarément du cœur humain qui voudrait faire de *sa foi* un Sauveur, au lieu de trouver *son Sauveur* dans la personne de Christ. S'ils ont la *vraie foi*, ils consentiront à croire qu'ils sont sauvés parce que Dieu le dit ; mais Dieu ne pouvant encourager la confiance que, de fait, ils placent *en eux-mêmes*, ils n'ont pas la foi et refusent de croire Sa Parole qui leur déclarerait : « *Tes péchés te seront pardonnés.* » Luc 5, 20. Ils traversent ainsi la vie sans pouvoir rendre un témoignage joyeux et vivant à la puissance de Sa grâce, qui accorde, en réponse à la plus faible foi, un salut présent et certain ; assurément quand il n'y a qu'un « je l'espère », c'est que la cloche est fêlée qui rend ce son triste et obscur au lieu d'un son clair et joyeux.

Un tison sauvé du feu

« Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône... Et les morts furent jugés... selon leurs œuvres... Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu. »

Apocalypse 20, 11 à 15.

« Et moi, je sais que mon Rédempteur est vivant, ... et de ma chair je verrai Dieu, que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux le verront, et non un autre... »

Job 19, 25-27.

Et les morts furent jugés... selon leurs œuvres. ... Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie il était jeté dans l'étang de feu. »

Ayant terminé ma lecture je lui dis : « Tu le vois, cher ami, il y a un Dieu devant lequel il nous faudra comparaître pour être jugés selon nos œuvres. »

La Parole de Dieu l'avait saisi, car fixant ses regards en haut, comme s'il voyait Celui qui est invisible, il se mit à dire : « IL Y A UN DIEU ! » Puis d'une voix plus forte, il répéta une seconde fois : « IL Y A UN DIEU ! » Enfin, d'une voix encore plus forte, il s'écria une troisième fois : « IL Y A UN DIEU ! »

Ensuite, se soulevant avec effort, il s'écria : « IL Y A UN JUGEMENT ! »

Me penchant de nouveau vers lui, je lui dis doucement : « Oui, il y a un Dieu, et il y a un jugement ; mais grâce à Dieu, mon cher ami, il y a un Sauveur. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque (toi et moi), oui, quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle... Dans son amour infini, Dieu a fait tomber sur son Fils le jugement que nous méritions et, en vertu de son sacrifice, un plein pardon est accordé à tous ceux qui croient au Seigneur Jésus, et le reçoivent pour leur Sauveur. »

Alors, ouvrant les yeux, il se mit à dire avec un soupir de soulagement : « IL Y A UN SAUVEUR ! »

L'expression de satisfaction qui brillait dans son regard manifestait cette joie qu'une âme éprouve lorsqu'elle est délivrée de la crainte du

« Il suppliera Dieu... et dira : J'ai péché et j'ai perverti la droiture... Il a délivré mon âme pour qu'elle n'allât point dans la fosse, et ma vie verra la lumière. »

Job 33, 26-28.

Un matin, on vint me dire qu'un de mes amis d'enfance, malade, était sur le point de mourir.

Je l'avais déjà visité pour lui parler de l'amour de Dieu envers les pécheurs. Je l'avais engagé à venir au Seigneur Jésus et à le recevoir pour son Sauveur, afin d'échapper au jugement ; mais endurci par l'incrédulité, il avait toujours repoussé les appels de la grâce de Dieu. Dès que j'appris qu'il allait mourir, je me sentis pressé de lui faire encore une visite pour lui parler une fois de plus de l'amour de Jésus.

Quand j'arrivai à la maison, voisins et amis remplissaient la chambre du malade. Il semblait bien être à ses derniers moments. Il parlait de son enterrement qui devait se faire selon les rites de la franc-maçonnerie.

Me penchant vers lui, je lui demandai s'il était en règle avec Dieu, devant lequel il avait bientôt comparaître. Il tourna ses regards vers moi, et me dit qu'il n'y avait ni Dieu ni jugement.

À l'ouïe de ces paroles, mon cœur s'éleva vers le Seigneur pour lui demander qu'il me dirigeât dans ce que j'avais à répondre. Puis, ouvrant ma Bible, je lus les versets 11 à 15 du chapitre 20 de l'Apocalypse : « *Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône...* »

jugement par l'œuvre de Christ, sur laquelle elle se repose avec simplicité.

Je compris alors que je n'avais plus rien à dire, car la grâce avait accompli son œuvre dans le cœur du malade. Je remerciai le Seigneur de sa puissante intervention, et je sortis, émerveillé de l'amour de Dieu et de la puissance de sa Parole.

En effet, cette Parole avait agi d'une manière magnifique en délivrant cette âme de la mort, « *comme un tison sauvé du feu* ». Zacharie 3, 1,3. La chambre était remplie de monde ; mais le silence le plus profond ne cessa de régner, tellement chacun était sous les effets de la puissance de Dieu. Après mon départ, comme je l'appris le lendemain quelques incrédules qui se trouvaient là et qui ne pouvaient nier l'évidence des faits, disaient que le malade était sous l'influence du délire ; mais d'autres personnes les reprirent et rendirent témoignage à la grâce de Dieu, dont elles étaient elles-mêmes pénétrées.

Du reste, en laissant notre ami quelques jours de plus ici-bas avant de le prendre à Lui, Dieu permit qu'il pût rendre un témoignage très net et positif quant à la conversion opérée en lui à la onzième heure.

Mais n'attendez pas, lecteur encore inconverti, d'être sur le point d'entrer dans l'éternité pour régler devant Dieu votre avenir.

VOICI, C'EST MAINTENANT LE JOUR DU SALUT.

Amour paternel

« Le fils de l'homme (Jésus Christ) est venu... un ami des publicains et des pécheurs. »

Matthieu 11, 19.

« Et tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. »

Luc 15, 1.

« Christ... au temps convenable, est mort pour les impies. Dieu constate son amour à Lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Romains 5, 6, 8.

« Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché... »

« Le père dit : Mon fils était mort, il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. »

Luc 15, 18, 22, 24.

Un jeune homme, de famille riche et honorable, s'était laissé dévoyer au point que, excédé, son père l'avait renié sans permettre même qu'on le nommât en sa présence.

Longtemps après, gravement malade et tombé dans le dénuement, ce fils prodigue sentait approcher sa fin. Un croyant qui en entendit parler se rendit auprès de lui. S'approchant du malade, il lui dit, plein de compassion :

« Mon pauvre ami...

— Je ne possède pas un seul ami, interrompit ce pauvre homme.

— Vous vous trompez, car je suis vraiment

je serais heureux si je pouvais aussi obtenir le pardon de mon père que j'ai tellement offensé.

— J'irai le voir pour implorer ton pardon, dit le visiteur.

— Impossible, hélas ! Mon père a défendu qu'on prononce mon nom devant lui...

— J'irai tout de même. Donnez-moi l'adresse... Et l'ami se met en route, non sans supplier Dieu d'intervenir en bonté !

Arrivé devant une somptueuse maison, il demanda à être introduit. Bientôt parut le père, homme d'aspect imposant et sévère.

« Je viens, monsieur, vous parler de votre fils Jean... »

— Arrêtez, je vous prie ; je n'ai plus de fils de ce nom.

— Et pourtant, monsieur, votre fils Jean vit encore ; hélas pour peu de temps, je le crains. »

Le vieillard tressaillit. D'une voix altérée, il dit : « Jean serait prêt de mourir ? »

— Oui, votre fils est mourant. Il a trouvé le Salut par Jésus Christ ; il a reçu le pardon de son Père céleste, mais il dit qu'il mourrait heureux s'il avait aussi votre pardon...

— Lui pardonner ? Mais je l'aurais fait depuis longtemps, si seulement il me l'avait demandé », s'écria le pauvre père tout ému.

On amena une voiture, et bientôt après, dans une misérable mansarde, le père et le fils tombaient dans les bras l'un de l'autre.

L'ami chrétien qui assistait à cette scène profondément émouvante, pensait à la parabole de Luc 15, en entendant le fils mourant murmurer à l'oreille de son père qui le serrait dans ses

vos bras, et, bien plus que cela, le Seigneur Jésus, le Sauveur, vous aime aussi.

— Comment pourrait-il m'aimer, moi qui, impie et pécheur, vais tout droit en enfer ? » fut la réponse amère.

Le visiteur ouvrit sa Bible, et lut divers passages montrant que Jésus Christ, l'ami des pécheurs, a donné Sa vie pour les sauver de leur misère, les mettre à l'abri du jugement et leur donner un avenir et une espérance. Il le présenta au pauvre mourant, comme seul capable d'ôter les péchés et de lui donner la Vie Eternelle, lui citant : « Le fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : Voici un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des pécheurs. Et la sagesse a été justifiée par ses enfants. » Matthieu 11, 19. « Cette parole est certaine et digne de toute acceptation, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi je suis le premier. » 1 Timothée 1, 15. « Qui lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice ; « par la meurtrissure duquel vous avez été guéris ». 1 Pierre 2, 24.

La parole de la grâce atteignit ce cœur angoissé, et il trouva la paix de Dieu par la foi au Seigneur Jésus. En un instant ce fut la conversion, la lumière divine dissipant les ténèbres. Le mourant confessa Christ pour son Sauveur et une fervente prière monta, pleine de reconnaissance jusqu'à Dieu.

Quelque temps après, le pauvre malade dit : « Je sais que Dieu m'a pardonné. Mais combien

bras : « Papa, Dieu m'a pardonné tous mes péchés ; veux-tu me pardonner aussi ? » La réponse tendrement donnée, vint sans se faire attendre : « Mon enfant, je l'aurais donné mon pardon depuis longtemps, si seulement tu me l'avais demandé. » Au travers de ses larmes, le fils souriait doucement. Peu après, il expirait, la tête inclinée sur la poitrine de son père.

Nous avons là une faible image de la manière dont Dieu accueille le pécheur repentant, revenant à Lui dans la confession de sa culpabilité. C'est ce que Jésus nous montre dans sa parabole du fils prodigue ; quand il revient vers son père, celui-ci, le voyant venir de loin, court à lui, se jette à son cou, et le couvre de baisers. Quel accueil empressé, plein de compassion et de miséricorde !

Aujourd'hui encore, tant que dure le temps de Sa patience, Dieu invite le pécheur à revenir vers Lui. « Reviens à l'Eternel, dit le prophète Osée, car tu es tombé par ton iniquité... Revenez à l'Eternel ; dites-lui : Pardonne toute iniquité. » Osée 14, 1, 2.

« Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils seront comme la laine. » Esaïe 1, 18. Car « le sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché ». 1 Jean 1, 7.

Ma maison

« Car nous savons que si notre maison terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison... éternelle, dans les cieux.

Car aussi, dans cette tente, nous gémissons, désirant avec ardeur d'avoir revêtu notre domicile qui est du ciel. »

2 Corinthiens 5, 1, 2.

Au cours d'une promenade, deux jeunes gens s'informaient de la route à suivre auprès d'une très vieille dame qu'ils virent debout sur le seuil de sa porte. Ayant reçu le renseignement demandé, ils engagèrent une conversation amicale. Au bout d'un moment, leur interlocutrice leur dit :

« Voyez-vous, j'habite ici depuis cinquante ans » ; à quoi l'un d'eux répondit : « Vous ne pouvez donc guère espérer y vivre cinquante ans encore ! »

— Ah ! dit-elle, ce n'est pas possible et je ne le souhaite guère. D'ailleurs ma vraie maison est là-haut ! » Et tandis que son visage s'éclairait, elle leva la main, montrant le ciel. « Oui, c'est là qu'est MA MAISON avec MON SAUVEUR. Cette vieille maison ici tombera en ruines, un moment ou l'autre, et aussi ma maison terrestre dépérit, ajouta-t-elle en désignant son faible corps. Ce n'est qu'une tente fragile ; mais j'ai une maison éternelle dans les cieux. »

Tout heureux d'entendre une aussi paisible confession de foi en Jésus Christ, les deux jeunes

une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite. » 2 Pierre 3, 11, 13.

Le chrétien attend les nouveaux cieux et la nouvelle terre en lesquels la justice habite. Mais comment y parviendra-t-il ?

Eh bien ! si nos corps sont sujets à la décrépitude et voués à la mort, « nous attendons du ciel Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire ». Philippiens 3, 21. C'est là, pour nous chrétiens, l'édifice que nous avons « de la part de Dieu, la maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux ». 2 Corinthiens 5, 1.

« Nous lui serons semblables, dit l'apôtre Jean, car nous Le verrons comme Il est. » 1 Jean 3, 2. Tout cela est aussi clair et absolu que possible, et c'est Dieu qui nous le déclare par le Saint Esprit.

Lecteur, est-ce là votre personnelle certitude ?

Pouvez-vous dire, avec tout vrai croyant en Jésus Christ : « Nous savons que si notre maison terrestre qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu ? » Par contraste avec notre corps fragile, domicile temporaire de notre âme, la foi nous assure la possession de cet édifice pour l'éternité, de notre domicile qui est du ciel.

A cette rédemption totale — corps, âme et esprit entièrement sauvés — la foi en Jésus Christ nous donne un droit :

« ... à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom. » Jean 1, 12.

gens achevèrent l'entrevue par une conversation édifiante, et reprirent leur chemin, encouragés par ce confiant témoignage à la grâce de Dieu.

De tels contacts avec des chrétiens âgés, paisibles et consolés de la consolation éternelle, sont toujours propres à affermir les jeunes croyants dans la foi. Pensez-y, chers amis qui achevez votre longue carrière ; que Dieu vous accorde de parler à ceux qui commencent la leur, selon les termes mêmes du patriarche Jacob, de Celui qui a été votre Berger jusqu'à ce jour, vous délivrant de tout mal et vous conduisant pas après pas vers la céleste maison. Genèse 48, 15. Au fond, toutes choses ici-bas ne sont-elles pas comme la vieille maison dont parlait cette chère chrétienne ?

Des choses terrestres, rien ne peut subsister ; tout sera détruit. La Bible est formelle à ce sujet : « Les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies... dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments, embrasés, seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement. » 2 Pierre 3, 7, 10. Il n'est pas question de bombes H ni de fission de l'atome, mais Dieu nous déclare en termes solennels « Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété, attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, à cause duquel les cieux en feu seront dissous et les éléments embrasés se fondront... Mais selon sa promesse nous attendons de nouveaux cieux et

Viens à Jésus !

**Viens à Jésus : Il t'appelle,
Il t'appelle aujourd'hui.
Trop longtemps tu fus rebelle :
Aujourd'hui viens à Lui !**

**Jésus t'aime, Jésus t'aime,
Il te veut aujourd'hui.
Avec ta misère extrême,
Aujourd'hui viens à Lui !**

**Il pardonne, Il pardonne,
Il pardonne aujourd'hui.
Reçois le salut qu'Il donne ;
Aujourd'hui viens à Lui !**

**Il efface, Il efface
Tes péchés aujourd'hui.
Ce jour est un jour de grâce ;
Aujourd'hui viens à Lui !**

LE SALUT DE DIEU
1970

NOVEMBRE
1970

ABONNEMENTS

(avant le 15 décembre s.v.p.)

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EX-
PRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT
DE « La Bonne Semence », 15, rue de
Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon
4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VE-
VEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P.
II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE
LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M.
J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

Les événements prophétiques

« Et nous avons la parole prophétique
rendue plus ferme, à laquelle vous faites
bien d'être attentifs, comme à une lampe
qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce
que le jour ait commencé à luire et que
l'étoile du matin se soit levée dans vos
cœurs, sachant ceci premièrement, qu'au-
cune prophétie de l'écriture ne s'inter-
prête elle-même. Car la prophétie n'est
jamais venue par la volonté de l'homme,
mais de saints hommes de Dieu ont
parlé, étant poussés par l'Esprit Saint. »
2 Pierre 1, 19 à 21.

« Ces Paroles sont certaines et véri-
tables ; et le Seigneur Dieu des esprits
des prophètes, a envoyé son ange, pour
montrer à ses esclaves les choses qui
doivent arriver bientôt. Et voici, je viens
bientôt. Bienheureux celui qui garde les
paroles de la prophétie de ce livre. »
Apocalypse 22, 6, 7.

Personne ne peut nier que depuis le début du
siècle, la roue du temps semble précipiter sa
marche.

Il est évident à qui ne ferme pas ses yeux et
ne bouche pas ses oreilles, que des événements
prophétiques de la plus haute importance sont
en train de se réaliser sous nos yeux depuis
quelques années.

Il est temps d'être « attentifs » à ce que Dieu
réalise aujourd'hui, car nous voici arrivés à
la fin d'une époque, d'une dispensation, nous
voulons dire : LA PORTE DE LA GRACE EST
SUR LE POINT DE SE FERMER !

NOVEMBRE 1970

	Pages
Les événements prophétiques	201
Je reviendrai	213
Pensées	219

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Nul ne peut dire : cela ne me concerne pas,
cela ne m'intéresse pas, car il est écrit :
« Cieux prêtez l'oreille, et je parlerai ; et toi
terre, écoute les paroles de ma bouche. » Deuté-
ronome 32, 1.

« Fils d'homme, toutes les paroles que je te
dirai, reçois-les dans ton cœur, et écoutes-les
de tes oreilles ; et va... tu leur parleras et tu
leur diras : Ainsi dit le Seigneur l'Éternel,
— soit qu'ils écoutent, soit qu'ils n'en fassent
rien. » Ézéchiel 3, 10, 11.

« Qui a des oreilles pour entendre, qu'il en-
tende. » Matthieu 11, 15.

Les prophéties accomplies sont une des
preuves les plus puissantes et les plus éviden-
tes de la vérité de la Bible. « Ta parole est la
vérité. » Jean 17, 17.

Le nombre des prophéties bibliques accom-
plies est si grand qu'il faudrait un volume
pour les citer toutes et nous nous limiterons
à quelques-unes concernant les Juifs et la Pa-
lestine d'une part, et Jésus Christ d'autre part.

a) Les Juifs et la Palestine

Dieu a prédit des siècles à l'avance ce qui
devait arriver. Dieu fit écrire par Moïse plus de
14 siècles avant J.-C., que si ce peuple n'obéis-
sait pas à ses commandements, il serait dispersé
parmi toutes les nations et que le pays serait
dévasté : « Et je vous disperserai parmi les
nations, et je tirerai l'épée après vous, et votre
pays sera mis en désolation, et vos villes seront
un désert. » Lévitique 26, 33.

« Et vous serez arrachés de dessus la terre

où tu vas entrer pour la posséder. Et l'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout de la terre jusqu'à l'autre bout de la terre. » Deutéronome 28, 63, 64.

« Et l'Éternel les a arrachés de dessus leur terre dans sa colère, et dans sa fureur, et dans sa grande indignation, et les a chassés dans un autre pays, comme il paraît aujourd'hui. » Deutéronome 29, 28.

Nous avons été témoins de cette dispersion et les anciens historiens parlent de la dévastation du pays après la conquête par les Romains en l'an 70 de notre ère.

Les ennemis des Juifs habiteront le pays. Cela fut prédit 14 siècles avant notre ère et accompli il y a plus de 18 siècles : « Et je désolerai le pays, et vos ennemis qui y habiteront en seront étonnés. » Lévitique 26, 32. C'est l'occupation de la Palestine par les Arabes jusqu'à il y a encore peu de temps.

La prise de Jérusalem et de toutes les villes fortifiées par les Romains et la désolation qu'ils semèrent dans le pays furent prédites aux Juifs plus de quinze siècles à l'avance : « Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien ; et le peuple du prince qui viendra détruira la ville et le lieu saint, et la fin en sera avec débordement ; et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolation. » Daniel 9, 26.

Ceux qui restèrent furent emmenés en Égypte dans des bateaux, une partie d'entre eux furent obligés de travailler dans des mines, d'autres furent vendus comme esclaves et beaucoup

sauve. » Deutéronome 28, 28, 29. « Et parmi ces nations tu n'auras pas de tranquillité, et il n'y aura pas de repos pour la plante de ton pied ; et l'Éternel te donnera là un cœur tremblant, et des yeux languissants, et une âme défaillante. Et ta vie sera en suspens devant toi ; et tu seras dans l'effroi, nuit et jour, et tu ne seras pas sûr de ta vie. » Deutéronome 28, 65, 66. « Et vous périrez parmi les nations, et le pays de vos ennemis vous dévorera. » Lévitique 26, 38.

Pour ceux qui ont vécu les années 1940 à 1945, combien saisissants sont de tels passages de l'Écriture.

Or, malgré toutes ces tueries en masse, le peuple Juif subsiste. Où sont aujourd'hui les peuples qui demeuraient en Canaan et sur ses limites : les Héthiens, les Phérésiens, les Jébusiens, les Cananéens, les Moabites, les Ammonites, les Sidoniens, les Philistins ? Tous ces peuples n'existent plus depuis longtemps, mais malgré toutes ces persécutions, les Juifs constituent encore un peuple, parce que Dieu a prédit leur survivance et cela plus de quatorze siècles avant leur dispersion.

« Même alors, quand ils seront dans le pays de leurs ennemis, je ne les mépriserai pas et ne les aurai pas en horreur pour en finir avec eux ; car moi, je suis l'Éternel, leur Dieu. » Lévitique 26, 44.

Est-ce que ce n'est pas la vérité concernant les Juifs, annoncée plus de quinze siècles à l'avance. Oh ! Prêtons l'oreille à la Sainte Parole de Dieu !

moururent de faim : « Tu serviras dans la faim et dans la soif et dans la nudité et dans la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Éternel enverra contre toi. » Deutéronome 28, 48. « Et l'Éternel te fera retourner en Égypte sur des navires, par le chemin dont je t'ai dit : tu ne le reverras plus. Et là, vous vous vendrez à vos ennemis pour être serviteurs et servantes, et il n'y aura pas d'acheteurs. » Deutéronome 28, 68.

Qui aurait pu prédire ces choses, avec de tels détails plus de quinze siècles à l'avance si ce n'était Dieu Lui-même.

« Que son sang soit sur nous et sur nos enfants », s'écrièrent les Juifs en condamnant le Fils de Dieu à Jérusalem quarante ans avant la destruction de la ville, et dans cette même ville, ce sang retomba sur eux ! Au deuxième siècle, un empereur romain fit tuer 500 000 Juifs. Au troisième siècle, un autre les persécuta. Au quatrième siècle, ils furent pourchassés comme des personnes méprisables. A Rome on leur coupait même les deux oreilles. Ainsi dans tous les siècles les Juifs furent méprisés, persécutés, dépouillés et exécutés en masse. Et que dire des fours crématoires de la dernière guerre mondiale où des millions de Juifs furent exterminés... On n'ose pas rapporter les détails navrants de ces tueries. « L'Éternel te frappera de délire et d'aveuglement, et d'étourdissement de cœur. Et tu iras tâtonnant en plein midi, comme l'aveugle tâtonne dans les ténèbres ; et tu ne feras pas réussir tes voies ; et tu ne seras qu'opprimé et pillé tous les jours, et il n'y aura personne qui

b) Jésus Christ

Plus de sept cents ans avant notre ère, le prophète Michée avait prédit que Jésus Christ devait naître à Bethléem : « Et toi, Bethléem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté dès les jours d'éternité. » Michée 5, 2.

Et qu'arriva-t-il ? Joseph et Marie demeuraient à Nazareth, « ... et Joseph monta aussi de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée dans la ville de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être enregistré avec Marie... Et elle mit au monde son fils premier-né. » Luc 2, 4, 5, 7.

Il est absolument impossible, comme certains ignorants le prétendent, que ces prophéties aient été écrites après leur accomplissement. Car déjà quatre cent trente ans avant notre ère l'Ancien Testament était complètement terminé et en deux cent soixante-quatre avant J.-C. il était entièrement traduit en grec. Ce sont des faits historiques intangibles.

On pensait que le Messie promis, le Roi d'Israël viendrait au monde parmi les puissants, mais comme nous le savons tous, il naquit dans la pauvreté. Une crèche, dans une étable, fut son premier berceau « car il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie. » Luc 2, 7. Rien en Lui n'annonçait de splendeur royale. Sa venue, son humiliation et sa réjection par le peuple juif avaient été prédites : « Il montera devant lui comme un

rejeton, et comme une racine sortant d'une terre aride. Il n'a ni forme ni éclat ; quand nous le voyons, il n'y a point d'apparence en Lui pour nous le faire désirer. Il est méprisé et délaissé des hommes, homme de douleur et sachant ce que c'est que la langueur, et comme quelqu'un de qui on cache sa face ; il est méprisé et nous n'avons eu pour Lui aucune estime. » Ésaïe 53, 2, 3.

« Comme beaucoup ont été stupéfaits en te voyant — tellement son visage était défait plus que celui d'aucun homme, et sa forme, plus que celle d'aucun fils d'homme. » Ésaïe 52, 14.

Qui pouvait prédire cela sept cents ans à l'avance, si non Dieu seul ! Le peuple Juif désirait ardemment la venue de son Messie, de son Rédempteur vers lequel les pères en Israël regardaient avec espoir. Mais qu'arriva-t-il ? Ils ne crurent pas en Lui et tuèrent leur Libérateur. Qui eût pu supposer pareille chose ? Personne. Et pourtant cette réjection avait aussi été prédite sept cents ans à l'avance : « Nous n'avons eu pour Lui aucune estime. » Ésaïe 53, 3. « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée est devenue la tête de l'angle. » Psaume 118, 22. Il était aussi prédit que la vie du Messie serait courte et qu'il mourrait d'une mort violente : « Il a abattu ma force dans le chemin, il a abrégé mes jours ; j'ai dit : Mon Dieu, ne m'enlève pas à la moitié de mes jours. » Psaume 102, 23, 24.

Ami lecteur, lisez encore le Psaume vingt-deuxième, le Psaume quarantième ainsi que le soixante-neuvième, et puis écoutez les paroles du

parfaite unité dans sa grande variété, la Bible ne présente qu'un but, qu'un centre, qu'un cœur du commencement à la fin : Jésus Christ le Fils de Dieu.

Ami lecteur, maintenant que nous avons vu le passé, il convient de regarder en avant. L'heure est avancée au cadran du monde et ce qui se passe au moyen-orient doit nous rendre encore plus « attentifs ».

Le retour des Juifs en Palestine, la reconnaissance et le développement de l'état d'Israël, la guerre des six jours, voilà autant d'événements extraordinaires qui devraient parler au monde et à chaque être humain en particulier. Dieu commence à réaliser sous nos yeux les merveilleuses prophéties concernant son peuple.

À la crucifixion du Seigneur, Israël a été « mis de côté » et la « parenthèse de l'Église » s'est ouverte dans l'histoire des temps. C'est la période appelée « période de la grâce » qui dure encore et pendant laquelle Dieu appelle tout homme à venir au Seigneur Jésus, son Fils bien-aimé qui est « mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification ».

Mais cette ère de la grâce touche à sa fin, la « parenthèse » va se fermer et à l'instant même, l'histoire d'Israël va reprendre et comme nous le savons, les événements se précipiteront alors. L'événement le plus important et le seul que les vrais croyants attendent avec impatience c'est LE RETOUR DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST pour enlever Son Église (c'est-à-dire tous ceux qui ont cru en Lui) : « Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement,

Seigneur ressuscité s'adressant aux deux disciples d'Emmaüs.

« O gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât dans sa gloire ? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les écritures, les choses qui le regardent. Luc 24, 25, 27.

Et un peu plus tard, aux onze assemblés : « Ce sont ici les paroles que je vous disais quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes, fussent accomplies. » Luc 24, 44.

Quelle merveille que l'accomplissement évident de tant de prophéties ! La Bible, le Livre des Livres ne vient pas de l'homme, mais de Dieu qui voit et sait tout. Dieu Lui-même confirme que ce Livre a été écrit par de « saints hommes de Dieu » auxquels le Saint Esprit dictait ce qu'ils devaient écrire. « Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » 2 Timothée 3, 16.

La Bible, ce Livre merveilleux reste pour tous les temps un remarquable et parfait chef-d'œuvre. Composé de soixante-six livres écrits au cours de quinze siècles par environ quarante auteurs. Chacun de ces livres, bien que formant un tout homogène, se relie aux autres. Malgré la diversité des écrivains qui l'ont composé, et les différences de temps et de circonstances, la Bible reste toujours un Livre actuel, offrant une

avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » 1 Thessaloniens 4, 16, 17.

Les événements mondiaux actuels qui inquiètent — et à juste titre — les habitants de notre planète sont UN AVERTISSEMENT TRES IMPORTANT de la part de Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion et sa vie.

Voici quelques prophéties concernant le retour des Juifs en Palestine :

« Ainsi dit l'Éternel des armées : Voici je sauve mon peuple du pays du levant et du pays du coucher du soleil et je les amènerai, et ils demeureront au milieu de Jérusalem, et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu, en vérité et en justice. » Zacharie 8, 6, 8. « Voici ceux-ci viendront de loin ; et voici, ceux-là du nord et ceux-ci du pays de Sinim. » Ésaïe 49, 12.

« Ne crains pas, car je suis avec toi. Je ferai venir du levant la semence et je te rassemblerai du couchant ; je dirai au nord : donne, et au midi : ne retiens pas ; amène mes fils de loin, et mes filles du bout de la terre. » Ésaïe 43, 5, 6.

« Qui sont ceux-ci qui volent comme une nuée, et comme les colombes vers leurs colombiers ? Car les îles s'attendent à moi, et les navires de Tarsis viennent les premiers, pour apporter tes fils de loin, leur argent et leur or avec eux, au

nom de l'Éternel, ton Dieu, et du Saint d'Israël, car il l'a glorifiée. » Ésaïe 60, 8, 9. Cette prophétie a plus spécialement trait aux Juifs des dix tribus retournant en Palestine au début du Millénium.

Dire que sous nos yeux nous voyons les signes avant-coureurs, les premiers symptômes de la réalisation de ces prophéties !

Combien nous devrions être « attentifs ».

Cela fait penser aux paroles du Seigneur Lui-même :

« Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. » Marc 13, 28, 29.

Le figuier est une image d'Israël et il semble bien que nous voyons « qu'il pousse des feuilles » ... c'est le moins qu'on puisse dire ? Et, dans Sa sagesse, afin que nous ne nous laissions pas entraîner à des spéculations exagérées, le Seigneur ajoute : « Mais quant à ce jour-là, ou à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges qui sont dans le ciel, ni même le Fils, mais le Père. » Marc 13, 32.

« Ce jour-là » concerne le retour du Seigneur (1), et l'événement merveilleux dont nous

(1) Rappelons que le retour du Seigneur comporte deux temps : « la bienheureuse espérance » de l'Église qui est l'enlèvement des saints dans les nuées en l'air (1 Thessaloniens 4, 13, 18) que nous avons cité, et le retour en gloire pour le règne du Millénium, c'est ce qui est plus particulièrement en vue dans Marc chapitre 13.

eux par une force surnaturelle afin que les conseils de Dieu à l'égard de son peuple s'accomplissent. Il peut nous sembler qu'Israël ne cédera plus un pouce de son territoire, mais ne dépassons pas ce que dit l'écriture. Que ces événements soient un avertissement, car ils sont un *signe des temps* indiscutable.

AMI LECTEUR ENCORE INCROYANT, C'EST POUR VOUS LE MOMENT DE VOUS METTRE EN RÈGLE AVEC DIEU, CAR IL RESTE CERTAINEMENT TRÈS PEU DE TEMPS AVANT L'ÉVÉNEMENT CAPITAL QUI EST LE PREMIER EN DATE : « CE JOUR-LÀ » LA PORTE DE LA GRÂCE SERA FERMÉE ET IL N'Y AURA PLUS POUR VOUS QUE L'ATTENTE DU JUGEMENT !

« Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison. »

Actes 16, 31.

C.-B. C.

Je reviendrai

« Je vais vous préparer une place. Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi. »

Jean 14, 2, 4.

« Mais au milieu de la nuit Il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. »

Matthieu 25, 6,

avons parlé un peu plus haut, événement qui clôturera l'ère de la grâce et qui rouvrira l'histoire d'Israël. Ce que nous pouvons affirmer c'est que « ce jour-là » est très proche et que la pensée constante de « ce jour-là » doit nous porter à « veiller ».

« Veillez donc ; car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra, le soir ou à minuit, ou au chant du coq ou au matin ; de peur qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve dormant. Or, ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez. » Marc 13, 35, 37.

Le Seigneur revient pour l'Église « au chant du coq » et pour Israël « au matin ».

Ami lecteur croyant, quelle « bienheureuse espérance ». Qu'Il nous trouve veillant et priant à Sa venue !

Ami lecteur incroyant ou indifférent, réveillez-vous de votre sommeil de mort avant qu'il ne soit trop tard ! *En un instant, en un clin d'œil, le Seigneur vient...* et il sera trop tard pour croire !

Amis lecteurs, un dernier passage de l'écriture qui est bien significatif et qui doit retenir notre attention, est celui-ci :

« ... et Jérusalem sera foulée au pied par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. » Luc 21, 24.

Il semble que cela vient de se réaliser sous nos yeux, et il ne convient pas de discuter si cela « tiendra » ou « ne tiendra pas », car nous savons qu'Israël doit passer par des tribulations terribles. Beaucoup reviennent en Palestine dans l'incrédulité mais poussés malgré

« Et si leur maître vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve veillant, bienheureux ces esclaves-là. »

Luc 12, 38.

Les chapitres 14 à 16 de l'Évangile selon Jean constituent comme le « testament » que Jésus a laissé aux siens pour le temps de son absence. Il savait quelles épreuves les atteindraient, quand Il ne serait plus avec eux. Et Il les en avertit en leur disant : « Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi, j'ai vaincu le monde. » Jean 16, 16, 33. Ainsi, Il nous a laissé la certitude de la victoire de la foi, fondée sur sa propre victoire : « ... tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » 1 Jean 5, 4.

Mais, avec cette assurance, Il nous a aussi laissé une promesse, la plus précieuse qui puisse nous être faite de Sa part : « Si je m'en vais, et que je vous prépare une place, Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi. » Jean 14, 4. Il est remonté au ciel quarante jours après sa résurrection. Sa place d'Homme glorieux détermine aussi la nôtre avec Lui, parce que nous Lui sommes unis pour l'éternité ; ainsi, Il nous prépare une place. Mais pour que nous occupions cette place effectivement, il est nécessaire que se réalise sa promesse : « Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi. »

C'est là la *bienheureuse espérance par grâce*. Hélas ! Satan n'a pas tardé à affaiblir dans le cœur des chrétiens, dès le départ des apôtres, la vérité du retour du Seigneur. « *Mon maître tarde à venir* », ont dit les mauvais serviteurs de la parabole de Luc 12, 45. L'attente est rapidement tombée en oubli.

Cette attente du Seigneur, découlant de Sa promesse reçue par la foi dans le cœur, n'a pas été vécue, mais plutôt vite oubliée. Elle ne faisait plus partie de l'enseignement des chrétiens les plus pieux, comme on peut le vérifier au cours des siècles ; et même la Réformation a laissé ce côté de la vérité de Dieu dans l'ombre. Il a fallu que vint le temps du Réveil, au début du siècle dernier, pour que le cri de minuit se fasse entendre : « *Voici l'Époux, sortez à sa rencontre*. » Matthieu 25, 8. Alors le Saint-Esprit remit en lumière la promesse du Seigneur : « *Je viens bientôt* », et réveilla pour Son attente bien des cœurs assoupis comme les vierges de la parabole.

« *Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devançons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous*

à ce moment connaîtront cette même puissance de vie, et seront transformés à Sa ressemblance. En sorte que le Seigneur appellera vers Lui tous ceux qui partageront éternellement Sa gloire.

Lecteur chrétien, pourriez-vous rester insensible à cette promesse du Seigneur, trois fois répétée dans le dernier chapitre de l'Apocalypse : « *Voici, je viens bientôt !* » ?

Lecteur incroyant, s'il venait maintenant, vous serez laissé sur cette terre et il sera trop tard pour croire ! Oh ! Venez au Seigneur Jésus tout de suite !

Reste à parler du moment, de l'heure de ce Retour du Seigneur pour chercher les Siens. Il a dit : Je viens bientôt (ou promptement) et cela marque à la fois la brièveté de l'acte de toute-puissance par lequel Il nous prendra auprès de Lui, et le court délai nous séparant de Sa venue. Une étude attentive des textes de l'Écriture qui parlent de Son Retour nous montrerait que rien ne permet d'en préciser l'époque. De même qu'en ce qui concerne le jour et l'heure de l'apparition du Seigneur pour délivrer son peuple terrestre et établir le Royaume de Dieu ici-bas, « *personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, mais le Père seul*. » Matthieu 24, 36. L'imprécision de la promesse, quant au temps de son accomplissement, doit tenir nos cœurs éveillés et notre foi exercée ; mais Sa promesse est aussi nette que possible : *Je viens bientôt !*

Toutefois, la Parole de Dieu renferme trop de détails, particulièrement quant à l'état moral du monde et de la chrétienté dans les temps de la

donc l'un l'autre par ces paroles. » 1 Thessaloniens 4, 15-19.

« *Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses*. » Philippiens 3, 20, 21.

« *Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie en victoire. » « Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ? » Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. » 1 Corinthiens 15, 51, 56.*

Ces passages nous font comprendre comment la promesse de Jésus se réalisera. Notre divin Rédempteur viendra Lui-même manifester la pleine victoire qu'Il a remportée sur la mort ; Il ressuscitera ceux qui « *se sont endormis en Lui* », possédant par la foi la vie éternelle ; leurs corps dorment dans les sépulchers ; ils entendront Sa voix (Jean 5, 28) et ils sortiront en résurrection divine. Puis les chrétiens qui vivront sur la terre

fin, pour que nous puissions ignorer que nous sommes arrivés aux derniers instants du jour de la grâce.

Point d'indications quant à la date du Retour du Seigneur, — et toutes les supputations de l'esprit humain se sont montrées vaines et folles ; — mais la clarté de la parole prophétique brillant dans un lieu obscur, comme s'exprime l'apôtre Pierre (voir le premier article) ; en sorte que nous devons être dans l'attitude des serviteurs qui attendent leur Maître. Le retour du Seigneur est imminent : « *Bienheureux sont ces esclaves, que le Maître, quand Il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira*. » Luc 12, 37.

« **LE SEIGNEUR NE TARDE PAS POUR CE QUI CONCERNE LA PROMESSE... MAIS IL EST PATIENT ENVERS VOUS, NE VOULANT PAS QU'AUCUN PERISSE, MAIS QUE TOUS VIENNENT À LA REPENTANCE.** »

2 Pierre 3, 9.

Pensées

« La parole de Dieu demeure éternellement. »

1 Pierre 1, 25.

En ces jours de la fin, où l'on remet outrageusement en question la parole de Dieu, il est précieux de penser qu'un seul verset des écritures suffisait à Jésus comme autorité, et lui suffisait pour réduire le diable au silence absolu.

✽

Je n'ai aucun goût pour les nouveautés en fait d'interprétation des écritures : la crème se trouve à la surface du lait.

✽

Il y a un grave danger à s'occuper de la parole en faisant abstraction du saint Esprit. Je ne connais rien qui sépare davantage de Dieu que de parler de la vérité sans avoir la communion avec lui.

✽

Dieu ne révèle pas ses pensées « aux sages et aux intelligents », mais « aux petits enfants ». (Matthieu 11, 25). Ce n'est pas la puissance de l'esprit humain appliquée aux choses de Dieu, qui reçoit la bénédiction de lui ; seul, l'esprit de l'enfant nouveau-né, désirant ardemment « le pur lait intellectuel », (1 Pierre 2, 2) trouve la bénédiction. L'intelligence la plus développée doit s'approcher de la parole de Dieu comme l'enfant nouveau-né.

**LE SALUT DE DIEU
1970**

ABONNEMENTS

(avant le 15 décembre s.v.p.)

Prière de s'adresser exclusivement :

POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EXPRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT DE « La Bonne Semence », 15, rue de Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon 4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VEVEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P. II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M. J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois dans la mesure du possible.

Il n'y a pas une seule parole dans le livre de Dieu qui ne puisse nourrir nos âmes.

✽

Etudiez la parole avec prière ; cherchez-y le Seigneur lui-même et non la connaissance ; celle-ci vous sera aussi accordée, mais le cœur suit la bonne direction lorsqu'il cherche le Seigneur.

✽

Il y a un homme qui connaît la vérité, parce qu'il est la vérité, un homme satisfait de la parole écrite : c'est le Seigneur. Il n'y a pas de ruse de Satan que la parole de Dieu ne puisse déjouer.

✽

Lorsque cette vie passagère sera terminée, rien ne demeurera que ce qui a été produit par la parole.

J. N. D.

« La parole de Dieu demeure éternellement. »

1 Pierre 1, 25.



**DÉCEMBRE
1970**

	Pages
Deux manières	221
Les loups redoutables	226
La guerre	232
Table des matières	236

RÉDACTION

ENVOI D'ARTICLES — COMMUNICATIONS

D' Claude COULERU
1, Place Royale, 64 PAU

Jacques PÉRIER
8, avenue Hoche, 75 PARIS-VIII^e

Deux manières de naître, de vivre, de mourir et de ressusciter

222

DEUX MANIÈRES

Deux manières de naître

Ce titre vous surprend peut-être, comme fut surpris le docteur juif Nicodème lorsque Jésus lui parla d'une nouvelle naissance. Relisez alors l'entretien qu'eut cet homme avec le divin Docteur, dans le chapitre 3 de l'évangile selon Jean. « *Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit* », déclare le Seigneur Jésus (v. 6). Il y a donc bien deux naissances, deux manières de naître.

La première est propre à tous les hommes. Nous avons tous fait notre entrée dans le monde de la même façon, par cette naissance hors du sein maternel, la seule que connaissait Nicodème. Jésus, le Fils de Dieu, s'y est lui-même assujéti lorsqu'il s'est agi pour lui, afin de nous sauver, de revêtir notre humanité.

Mais à côté de cette naissance naturelle, le Seigneur mentionne une autre naissance, celle de l'Esprit, à laquelle seuls ont eu part ceux qui ont reçu la vie de Dieu. De même que la première naissance nous a fait entrer dans une certaine famille, nous a donné des parents, des frères et des sœurs, de même la nouvelle naissance est ce moment capital dans la vie d'un homme où, recevant la vie divine, il entre dans la famille de Dieu (son Père en Jésus) devenant frère ou sœur de tous ceux qui possèdent la même vie que lui. Que faut-il faire pour y avoir

DÉCEMBRE 1970

DEUX MANIÈRES

223

s'ils sont sincères, reconnaîtront que cette vie-là ne leur a pas apporté ce qu'ils en attendaient.

L'autre manière de vivre qui nous est proposée par l'Écriture, c'est de « *vivre pour Celui qui pour nous est mort et a été ressuscité* », c'est-à-dire pour Jésus Christ. Le but égoïste, à savoir la satisfaction du moi considéré comme une fin, a été remplacé par un nouveau but : on vit désormais pour un autre, quelqu'un à qui on appartient et dont on fait la volonté. En m'aimant au point de mourir pour me sauver, Jésus s'est acquis des droits sur mon cœur. Si dans ma vie désormais je remplace librement ma propre volonté, qui me menait au désastre, par la sienne bonne et sage, ce n'est pas comme une pénible servitude, mais comme la joyeuse réponse de mon amour au Sien. Tous ceux qui l'ont fait peuvent en rendre témoignage : cette vie-là est une vie heureuse, une vie remplie. Seule elle vaut la peine d'être vécue.

Deux manières de mourir

La mort frappe ses victimes de diverses manières : brutalement par accident — et les hécatombes saisonnières sur les routes le confirment tragiquement — ou après une maladie, courte ou longue quand arrive (toujours trop tôt) le terme d'une carrière bien remplie. Mais quelle que soit la cause du décès recensée par les statistiques, que l'on meure dans son lit, à l'hôpital, sur la route, en mer, en montagne, par sa propre imprudence ou par celle des autres,

part ? Simplement croire au nom du Fils de Dieu, mort pour nous donner sa vie. « *A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom* » (Jean 1, 12).

Vous n'avez pas choisi de naître dans le monde ; par contre votre naissance dans le royaume de Dieu dépend aujourd'hui entièrement de vous-même. Êtes-vous né de nouveau, né de l'Esprit ?

Deux manières de vivre

L'existence de chacun de nous se partage entre des obligations et des loisirs qui à leur tour se subdivisent en fonction des milieux, des aptitudes et des goûts de chacun. Qu'on soit manuel ou intellectuel, scientifique ou littéraire, rural ou citadin, chacun trouve sa place dans la société. Et les loisirs aussi laissent à chacun sa spécialité : il y a les bricoleurs, les sportifs, les collectionneurs, les amis de la nature...

En réalité la Bible ne reconnaît que deux manières de vivre : pour soi-même ou pour Jésus Christ. L'apôtre Paul présente aux Corinthiens cette alternative : « *... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui pour eux est mort et a été ressuscité* » (2 Corinthiens 5, 15). Vivre pour soi-même, vivre sa vie, comme le souhaitent en particulier tant de jeunes, c'est considérer celle-ci comme son bien personnel, un capital qu'on entend dépenser à son gré sans que cela regarde personne. On y réussit souvent assez mal, et bien des vieillards,

224

DEUX MANIÈRES

il reste qu'il n'y a d'après l'Écriture que deux manières de mourir.

La première est épouvantable : « *Si vous ne croyez pas que c'est moi* — annonce Jésus, le Sauveur, le Fils de Dieu — *vous mourrez dans vos péchés* » (Jean 8, 24). Mourir dans ses péchés, c'est se présenter devant un Dieu saint comme un coupable comparé devant son juge, avec la certitude de la condamnation, et quelle condamnation ! Les péchés oubliés depuis longtemps, ou classés comme sans importance, mais que Dieu a fidèlement enregistrés, un jour seront placés sous les yeux de chacun pour un verdict sans appel (Apocalypse 20, 12 à 15).

Mais la grâce de Dieu a accordé à l'homme de pouvoir mourir d'une autre manière. « *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur...* » déclare la Parole de Dieu (Apocalypse 14, 13). Mourir dans le Seigneur, c'est être revêtu de Sa justice qui seule met à l'abri de la condamnation.

Ce ne sont pas les gens les plus coupables qui iront en enfer, mais bien ceux qui sont morts dans leurs péchés. Et ce ne sont pas les gens les plus honorables qui auront place au ciel, ce seront ceux, et ceux-là seuls, qui sont morts dans le Seigneur. Le ciel n'est pas pour les gens honorables, il est réservé aux pécheurs pardonnés.

Comment désirez-vous mourir, dans vos péchés ou dans le Seigneur ? Il n'y a pas d'autre alternative.

Deux manières de ressusciter

Que la résurrection des morts heurte ou non

la raison humaine, l'Écriture Sainte l'enseigne clairement et la plupart de ceux qui se nomment chrétiens la tiennent pour vraie. Ce qu'ils acceptent moins généralement c'est qu'il ne se produira pas une, mais deux résurrections. Pourtant c'est ce que Jésus lui-même affirme très clairement. « *L'heure vient — annonce-t-il — en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal en résurrection de jugement* » (Jean 5, 28, 29). Il distingue donc dans ce passage une résurrection de vie et une résurrection de jugement.

La première est promise à ceux qui ont reçu par grâce la vie éternelle. Semblable à la graine mise en terre d'où pousse une plante vivante — dont la semence ne permettait pas de deviner l'aspect — ils recevront un nouveau corps un « *corps glorieux* », semblable à celui de Jésus glorifié.

La seconde, appelée résurrection de jugement, est réservée à tous ceux qui sont morts dans leurs péchés. Quelles que soient les dispositions naïves prises par certains : pierres tombales scellées, cendres dispersées au vent, cette résurrection-là s'accomplira elle aussi ; ils recevront un nouveau corps dans lequel ils se présenteront devant le Juge souverain pour répondre de leurs péchés.

La Bible nous apprend que mille ans séparent ces deux grands événements. La résurrection de vie, appelée aussi résurrection d'entre les morts, aura lieu bientôt, au cri de commandement du

« *Loups ravissants* » et « *loups redoutables* » sont des expressions imaginées très évocatrices dont l'Esprit de Dieu se sert pour désigner « *les faux prophètes* » et les hommes qui annoncent des « *doctrines perverses* » pour attirer après eux les vrais disciples du Seigneur Jésus.

Il vaut donc la peine de rappeler les caractéristiques principales des loups, ces prédateurs dangereux. Cela nous aide pour discerner et pour fuir ceux qui, de nos jours hélas ! comme au temps des apôtres, cherchent à causer d'irréparables ravages parmi les brebis du Seigneur qui, elles, « *écoutent* » Sa voix et Le « *suivent* » (Jean 10, 27-28).

Les loups ont toujours fait partie de la faune de la Palestine ; mais on les trouve aussi ailleurs en Asie, comme en Europe et dans l'Amérique du Nord. La robe de ces carnivores varie selon le climat et l'âge, allant du fauve très clair au très foncé. Ce pelage peut être encore gris roussâtre, permettant à la bête de mieux se dissimuler. Se confondant avec le paysage, elle n'attire donc pas l'attention sur elle. Les crocs des loups sont meurtriers. Jacob parle d'un « *loup qui déchire* » (Genèse 49, 27) (1). Ézéchiel parle des « *loups qui déchirent la proie, pour verser le sang* » (22, 27). Dans la parabole du bon pasteur le Seigneur dit que le loup « *ravit* » les brebis et les « *disperse* » (Jean 10, 12).

(1) Dans ce passage il s'agit d'un type millénaire, d'où l'exception. Ces types vont généralement par paires : Melchisédec et Abraham — la SACRIFICATURE et la VICTOIRE ; Joseph et Benjamin — la GLOIRE et la PUISSANCE ; David et Salomon — la GUERRE et la PAIX.

Seigneur Jésus appelant à Lui tous ceux qui Lui appartiennent, c'est-à-dire tous ceux qui auront cru en Lui pendant leur vie. Le reste des morts ressuscitera seulement après les mille ans du règne de Christ, pour comparaître, grands et petits, devant le trône du Dieu saint.

Voici dans un cimetière des tombes semblablement alignées, et l'on entend parfois dire qu'ici la question sociale est résolue et que l'égalité des hommes s'y trouve enfin réalisée. En fait, une différence essentielle les sépare pour l'éternité puisque, suivant la manière dont ils sont morts, dans le Seigneur ou dans leurs péchés, ils auront part respectivement à la résurrection de vie ou à la résurrection de jugement.

L'Écriture nous enseigne donc qu'il existe deux manières et deux seulement de naître, de vivre, de mourir et enfin de ressusciter. Passer par la nouvelle naissance, c'est faire en même temps tous les autres choix. Que ce soit la part de tous nos lecteurs !

Les loups redoutables

« *Or soyez en garde contre les faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants.* »

Matthieu 7, 15.

« *... Il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau.* »

Actes 20, 29.

Le système musculaire de ces pillards est d'une exceptionnelle vigueur. On a comparé leur musculature à de l'acier, car les loups paraissent infatigables pour chasser ou pour parcourir des distances considérables. Ce qui est encore très digne d'attention avec ces bêtes de proie c'est qu'elles sont essentiellement nocturnes dans leurs activités néfastes. Quand paraissent les lueurs de l'aurore elles se cachent sous le couvert des bois et des forêts. C'est dans les ténèbres de la nuit qu'elles poursuivent leurs œuvres destructives avec une lâcheté et une cruauté sans pareilles, puisqu'elles égorgent de préférence les animaux jeunes et faibles, âgés ou malades. Aussi est-il parlé de l'agilité des « *loups du soir* » (Habakuk 1, 8) ; « *un loup du soir les ravagera* » (Jérémie 5, 6) ; « *ses juges, des loups du soir : ils ne laissent rien jusqu'au matin* » (Sophonie 3, 3).

Les loups ont des instincts grégaires. L'hiver ils se réunissent en bandes. Cependant, si à la saison froide ils vivent en meutes, on rencontre souvent des individus isolés. Passons à l'application de ces remarques.

Faisant ses adieux aux anciens de l'assemblée de Dieu à Éphèse, l'apôtre Paul leur rappelle le caractère de sa conduite pendant « *tout le temps* » qu'il a passé parmi eux (Actes 20, 18). Son service a été marqué par la constance, la fidélité, la sincérité et l'humilité. Aussi, il dit : « *Je n'ai rien caché des choses qui étaient profitables, en sorte que je ne vous eusse pas prêché et enseigné publiquement et dans les maisons, insistant et auprès des Juifs et auprès des Grecs* »

sur la *REPENTANCE* envers Dieu et la *FOI* en notre Seigneur Jésus Christ » (v. 20-21).

Voilà, en effet, l'unique nécessaire ! Cette parole : « la repentance » et « la foi », — car on ne peut les séparer, — devrait éveiller en chaque personne une résonance profonde. L'homme doit avoir le sentiment de son indignité car le péché est la lèpre de l'âme. C'est lui qui fait des humains des créatures torturées.

La rédemption ne pouvait avoir lieu que par l'effusion du sang de Christ et par Sa résurrection. Passant par la mort Jésus a obtenu des résultats féconds, glorieux, éternels. Aussi, Paul parle-t-il aux anciens d'Éphèse de « l'assemblée de Dieu laquelle Il a acquise par le sang de Son propre Fils » (v. 28). Écrivant aux Éphésiens le même apôtre dit : « en qui nous avons la rédemption par Son sang » (1, 7). Dieu nous a donné Son auguste Fils, Celui qui Lui appartient en propre ! Quel merveilleux amour !

Le Seigneur Jésus avait dit : « Or soyez en garde contre les faux prophètes, qui VIENNENT A VOUS en habits de brebis, mais qui au-dedans sont des LOUPS RAVISSANTS » (Matthieu 7, 15). Paul dit : « Moi je sais qu'après mon départ il ENTRERA PARMİ VOUS des LOUPS REDOUTABLES qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera D'ENTRE VOUS-MÊMES des hommes qui annonceront des DOCTRINES PERVERSES pour attirer les disciples après eux » (Actes 20, 29-30). Les ennemis viennent donc du dehors et du dedans. Il est solennel de constater que les plus mortelles hérésies sont sorties de la sphère même de la profession chrétienne ! Jean dira :

exagérée. Les points essentiels de la foi sont battus en brèche. Les déclarations de l'Écriture sainte n'ont plus pour les hommes une autorité absolue ni une valeur contraignante. Le Psalmiste dit : « Il est temps que l'Éternel agisse : ils ont annulé Ta loi » (119, 26) ; et encore : « Si les fondements sont détruits, que fera le juste ? » (ibid. 11, 3).

Pour repousser les assertions des « faux prophètes » et de ces hommes qui annoncent « des doctrines perverses » il suffit de citer l'Écriture comme le fit le Seigneur Jésus au désert. Nous ne pouvons résister qu'en étant « fermes dans (ou : par) la foi ».

Demandons au Seigneur d'éclairer nos yeux de Sa doctrine, d'attacher notre esprit à Ses commandements, et de concentrer notre cœur dans Son amour ! Souvenons-nous que c'est toujours la candeur de l'âme qui fait la lucidité de l'esprit. Il n'y a vraiment de sécurité que pour ceux qui font partie du troupeau de Dieu, et qui écoutant la voix du Bon Berger Le suivent. On est ainsi gardé des « loups ravissants » et des « loups redoutables ». Est-ce votre heureuse part, ami lecteur ? Qui voudrait être la proie de l'ennemi et de ses suppôts ? Il faut venir au Seigneur et puis demandons Lui tous de nous conserver avec l'âme d'un petit enfant !

A. S. L.



« ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils fussent demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'ils fussent manifestés comme n'étant aucun d'eux des nôtres » (1 Jean 2, 19). Le mal est plus actif que jamais. Il se manifeste en plusieurs lieux et sous des formes différentes. Nous le savons par RÉVÉLATION et par la simple OBSERVATION. Que de doctrines positivement anti-chrétiennes ! On s'est écarté de « la foi, qui a été une fois enseignée aux saints ; car certains hommes se sont GLISSÉS parmi les fidèles... qui renient notre seul Maître et Seigneur, Jésus Christ » (Jude 3-4).

Les négations les plus audacieuses se font donc jour dans le domaine de la foi et même dans celui de la plus élémentaire morale. Que n'en t-on ?

— La déité de Jésus. Jésus Christ et Sa filiation éternelle.

— Sa parfaite humanité et Son impeccabilité.

— Son Œuvre expiatoire accomplie une fois pour toutes.

— Sa résurrection triomphante et Son ascension glorieuse.

— La vie éternelle dans sa nature et dans ses fruits.

— Le don du Saint Esprit.

— La venue du Seigneur pour chercher les Siens et Son apparition en gloire.

— L'inspiration plénière du Saint Esprit pour ce qui est des Saintes Écritures, de sorte que les auteurs sacrés ont seuls le privilège de l'Inerrance. Cette énumération n'est ni complète ni

La guerre

« Je veux la paix ; mais si j'en parle, ils sont, eux, pour la guerre. »

Psaume 120, 7.

« On n'apprendra plus la guerre. »

Ésaïe 2, 4 ; Michée 4, 4.

Comme nous aimerions vivre cette époque à laquelle fait allusion ce passage de l'Écriture : « On n'apprendra plus la guerre. » Règne de paix ; règne de justice. « Mille ans. » Apocalypse 20, 1, 6.

A la fin d'une année, méditons d'abord sur les jours écoulés. Peut-être sommes-nous passés par de mauvais jours ? Peut-être avons-nous aussi eu de bons moments, trop courts certainement ! Peut-être pensons-nous que cette année n'a pas été meilleure ni plus mauvaise que les précédentes ?

Peut-être quelqu'un pense-t-il qu'autrefois cela allait mieux et que tout va de mal en pis ! Il est écrit :

« Ne dis pas : Comment se fait-il que les jours précédents ont été meilleurs que ceux-ci ? car ce n'est pas par sagesse que tu l'enquiers de cela. » Ecclésiaste 7, 10.

Nos pays ont été épargnés par la guerre et nous pouvons rendre grâces à Dieu, de ce que nous avons pu mener « une vie paisible et tranquille ».

Mais combien de temps cela durera-t-il ? De sombres nuages s'accroissent à l'horizon et, sans être pessimiste, il faut à la fin d'une année ouvrir nos yeux et nos oreilles pour voir et écouter ce

que Dieu veut nous apprendre. Ne soyons pas « sans intelligence » et ne faisons pas comme l'autruche qui cache sa tête sous son aile afin de ne pas voir arriver le danger.

Moïse, homme de Dieu, pouvait dire :

« Notre vie s'en va bientôt, et nous nous envions... Enseigne-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage. » Psaume 90, 10, 12.

Voilà les 365 jours de l'année 1970 qui s'écoulent. Qu'avons-nous fait pendant cette année ?

Je ne veux pas parler de nos activités matérielles, professionnelles ou familiales mais de notre responsabilité d'entendre « les avertissements du Seigneur » et de voir « la bonté de Dieu ».

Si nous ne nous sommes pas souciés de ces choses, c'est le moment d'y penser en lisant ces lignes.

A la fin d'une année, l'un fait l'inventaire de son avoir, l'autre de ses stocks de marchandises, un troisième pense aux malheureux pour leur envoyer un cadeau, un quatrième peut-être ne pense à rien du tout !

Pendant cette période de tranquillité relative, sans guerre dévastatrice, c'est le moment de faire l'inventaire de nos pensées quant à Dieu et à ses justes exigences vis-à-vis de ses créatures. C'est le moment d'acquiescer « un cœur sage » en écoutant la Parole de Dieu, la Sainte Bible.

« Pourquoi la guerre ? ». « Si Dieu était bon, Il ne permettrait pas la guerre ! » Voilà ce que nous entendons souvent et voici la réponse :

Paul n'aurait pas insisté sur la nécessité de « la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus Christ ». Actes 20, 21.

Nous avons tous besoin d'être lavés dans le sang de l'Agneau qui a été immolé : « Le sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. » 1 Jean 1, 7.

Dieu laisse l'homme libre et voilà pourquoi, actuellement, il y a toujours des guerres.

« Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint, qu'il a répandu richement sur nous par Jésus Christ, notre Sauveur, afin que, ayant été justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle. » Tite 3, 4-7.

Oui, Dieu est bon, mais il est juste, et ses conseils s'accomplissent envers et contre tout ce que l'homme peut penser. Les conséquences du péché sont là et resteront jusqu'à ce que Celui qui a aboli le péché règne en justice.

AMI LECTEUR, ÊTES-VOUS ENCORE « DANS VOS PÉCHÉS ? » NOUS VOUS SUPPLIONS POUR CHRIST : « SOYEZ RÉCONCILIÉS AVEC DIEU. » (2 Corinthiens 5, 21.)

A la fin de cette année de grâce pendant laquelle la guerre nous a épargnés, nous devrions compter les bienfaits de Dieu et les mettre tous devant nos yeux ; et ceux de nos lecteurs qui ne pourraient pas le faire parce qu'ils ne connais-

L'homme est un pécheur perdu parce qu'il a désobéi à Dieu (c'est l'histoire d'Adam et celle de Caïn qui tua Abel son frère : ce fut la première guerre : Genèse 4, 8, 9).

C'est UNE CONSÉQUENCE DU PÉCHÉ, et, pendant le millénium il n'y aura pas de guerre parce que le péché sera aboli et le mal n'existera plus. Satan sera lié « pour mille ans. » Apocalypse 20, 2.

Aujourd'hui, on ne veut pas reconnaître LE PÉCHÉ, le mal avec tout son cortège d'abominations. Même certains prédicateurs vont jusqu'à ne plus vouloir prononcer le mot de « PÉCHÉ » disant que « la politesse ne permet pas de le nommer ». On l'appelle alors « complexe » et, c'est moins désagréable à entendre et plus acceptable pour notre amour propre, mais c'est le plus sûr moyen d'aller en enfer, « l'étang de feu et de soufre » (Apocalypse 20, 10), « l'étang de feu ». (Apocalypse 20, 14, 15.)

Pourquoi la guerre ? dites-vous, mais elle est dans votre cœur quoique vous vous en défendiez.

« Il n'y a point de juste non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles ; il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul. » Romains 3, 10, 12.

« Le méchant a étendu ses mains sur ceux qui sont en paix avec lui... Les paroles de sa bouche étaient lisses comme le beurre, MAIS LA GUERRE ETAIT DANS SON CŒUR. » Psaume 55, 20, 21.

Si ce n'était pas là, la triste vérité, l'apôtre

sent pas encore le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, nous leur redirons ce que nous avons répété à maintes reprises au cours de l'année :

Ecoutez tous une bonne nouvelle :
C'est pour sauver que Jésus Christ est mort !
Qui croit au Fils a la vie éternelle ;
Notre salut est un don du Dieu fort.

Pécheurs perdus qui, dans votre misère,
Vers un Dieu saint n'osez lever les yeux,
Venez à Christ : il révèle le Père,
Le Dieu d'amour qui l'envoya des cieus.

Ah ! recevez cette douce parole
Que l'Esprit Saint adresse à votre cœur.
C'est Jésus seul qui guérit et console :
ACCOUREZ TOUS VERS CE DIVIN SAUVEUR !

C.-B. C.

Table des matières 1970

Afin que vous sachiez	78
Aigle éveille son nid (Comme l')	173
Amour paternel	193
Brigands crucifiés (Les)	46
Cloche fêlée (La)	186
Comment me connaître ?	8
Couvercle de l'âme (Le)	121

TABLE DES MATIÈRES 237

Cri d'alarme	96
Deux (Ils étaient)	155
Deux manières	221
Dieu et Sauveur Jésus Christ (Notre grand)	53
Dieu juste et sauveur (Un)	108
Dispense dans une telle guerre (Point de)	137
Erreur et ses conséquences (Une)	91
Événements prophétiques (Les)	201
Fausse indication	178
Femme cananéenne (La)	87
Gloire des œuvres du Seigneur Jésus (La)	33
Guerre (La)	232
Homme (Par un seul)	101
Hommes seront-ils sauvés (Tous les)	118
J'attends (Qu'est-ce que)	75
Judas Iscariote	7
Jugement à venir (Le)	41
Lampe et le billet (La)	142
Langue (La)	81
Léopard et ses taches (Le)	167
Loups redoutables (Les)	226
Maison (Ma)	197
Maitre est là qui t'appelle (Le)	38
Onzième heure (A la)	22
Œuvre de Dieu (L')	26
Péchés qui vont devant	67
Pensées de J. N. D.	219
Petite strophe (Une)	18, 21
Point d'homme qui ne pêche (Il n'y a)	131
Purifié, vêtu et couronné	161
Reviendrai (Je)	213
Sans	58, 61
Sauvé de la mort	72
Seigneur, l'Éternel, Jésus (Le)	49

NOTES

238 TABLE DES MATIÈRES

Serpent d'airain (Le)	148
Soi-même	30
Tempête de neige (Une)	105
Temps déjà écoulé (Le)	1
Terre (La)	62
Tison sauvé du feu (Un)	189
Tourterelle, et l'hirondelle (La)	181
Verrai cette grande vision (Je)	126



NOTES

LE SALUT DE DIEU
1970

ABONNEMENTS
(avant le 15 décembre s.v.p.)

Prière de s'adresser exclusivement :
POUR LA FRANCE ET LES PAYS D'EX-
PRESSION FRANÇAISE, AU DEPÔT
DE « *La Bonne Semence* », 15, rue de
Strasbourg, 26 VALENCE. C. C. P. Lyon
4485-22.

5,00 F

POUR LA SUISSE, AU DEPÔT DE VE-
VEY (Vaud), 3, rue de Lausanne, C. C. P
II B 3129.

5,00 F Suisses

POUR LA BELGIQUE, AU DEPÔT DE
LEDEBERG (Gand), C. C. P. 13.24.13, M.
J. Van der Bijl, 83, chaussée de Bruxelles.

50 F Belges

Prière de grouper les envois,
dans la mesure du possible.

LE SALUT DE DIEU

LA BONNE SEMENCE

15, Rue de Strasbourg, 15
26 Valence

Directeur-gérant : C.-B. COULARD

IMP. COBBIÈRE ET JUGAIN - ALENÇON 4^e trimestre 1970